pour les Couvens

Le Cardinal della Genga
Vicaire de Sa Sainteté

1823

pour les Souterraines

Le Cardinal Galleffi
Secretaire des Memoriales
de Sa Sainteté

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptionderom02feac

Land 1823

# DESCRIPTION DE ROME.

*TOME II.*

# DESCRIPTION
# DE ROME,

TRADUITE DE L' ITALIEN

DE M. CHARLES FÉA,

PRÉSIDENT DES ANTIQUITÉS ROMAINES,

ORNÉE DU PLAN DE LA VILLE ET DES VUES LES PLUS INTÉRESSANTES;

PUBLIÉE

PAR ANGE BONELLI.

*TOME II.*

ROME

Chez l'Editeur, *via del Babuino*, N. 107, et Scudellari, *via Condotti*, N. 19 et 20.

*Prix vingt-deux Pauls.*

*Avec Approbation et Privilége.*

MDCCCXXI.

# DESCRIPTIONS

*Contenues dans le Second Volume.*

---

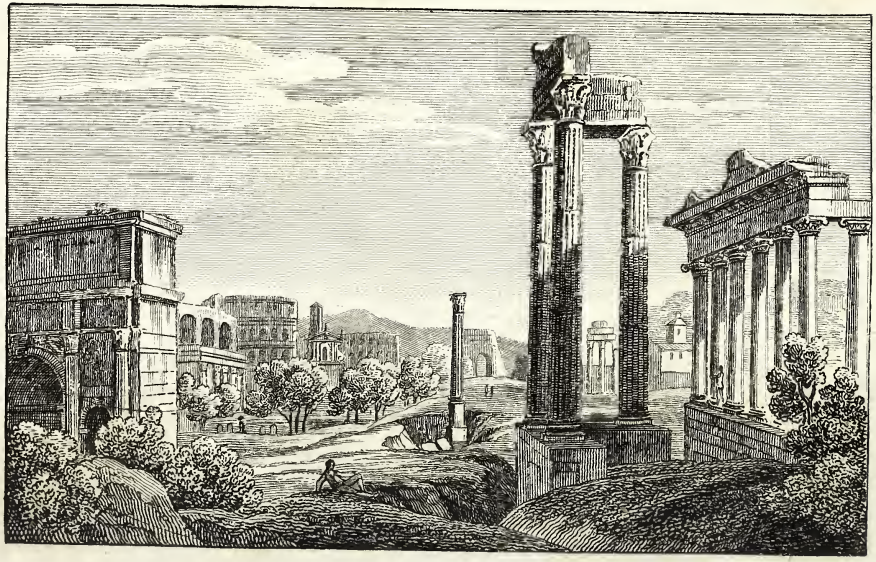
*Forum* romain, pag. 1. Arc de Septime Sévère, 6. Colonne de Phocas, 8. Temple dit de Jupiter *Stator*, 10. Temple de Vesta, 12. Temple de Romulus, 13. Temple d'Antonin et Faustine, 14. Temple de Rémus, 16. Temple de la Paix, 18. Maison d'or de Néron, 23. Arc de Tite, 25. Voie Sacrée, 27. Eglise de Ste. Françoise Romaine, 29. Temple de Vénus et Rome, 29. Jardins Farnésiens, 31. Bains de Livie, 32. Bains de Néron, 33. Eglise de S. Bonaventure, 34. *Méta Sudante*, 34. Arc de Constantin, 35. Amphithéâtre de *Flavius*, ou Colisée, 37. Eglise de S. Grégoire, 43. Eglise de SS. Jean et Paul, 46. Arc de Dolabella et *Silanus*, 48. *Villa* Mattéi, 48. Eglise de Ste. Marie *in Domnica*, dite la *Navicella*, 49. *Navicella*, 50. Eglise de S. Etienne *Rotondo*, 51. Eglise des SS. *Quattro Coronati*, 53. Eglise de S. Clément, 54. Obélisque de S. Jean de Latran, 57. Baptistère de Constantin, 58. Eglise de S. Jean de Latran, 59. Echelle Sainte, 66. *Triclinium*, 67. Porte S. Jean, 67. Basilique de Ste. Croix en Jérusalem, 68. Amphithéâtre *Castrense*, 69. Temple de Vénus et Cupidon, 70. Porte Majeure, 70. Temple de Minerve *Médica*, 72. Colombaire de la famille *Aruntia*, 73. Eglise de Ste. Bibiane, 74.

*

Porte S. Laurent, 74. Eglise de S. Laurent hors des murs, 76. Eglise de S. Eusèbe, 80. Arc de Gallien, 80. Jardins de Mécène, 81. place et Basilique de Ste. Marie Majeure, 82. Obélisque de Ste. Marie Majeure, 87. Eglise de Ste. Pudentiane, 87. Thermes de Dioclétien, 88. Eglise de Ste. Marie des Anges, ou la Chartreuse. 89. Eglise de S. Bernard aux Thermes, 92. Eglise de Ste. Suzane, 93. Fontaine de *Termini*. 94. Eglise de Ste. Marie de la Victoire, 95. Champ Scélérat, 97. Porte Pie, 99. Eglise de Ste. Agnès hors des murs, 100. Eglise de Ste. Constance, 101. *Villa* Albani, 104. Porte *Salara*, 110. Restes du Cirque de Salluste, 111. Temple de Vénus Ericine, 111. *Villa* Ludovisi, 112. Eglise de S. Nicolas de *Tolentino*, 116. Eglise et Couvent des Capucins, 117. Eglise de S. Isidore, 119. Place Barbérini, 119. Palais Barbérini, 120. Eglise de S. Charles aux quatre fontaines, 126. Eglise de S. André, et Noviciat des Jésuites, 127. Palais Pontifical, au Quirinal, 128. Jardin du Quirinal, 131. Palais de la Consulte, 132. Place de *Montecavallo*, 132. Palais Rospigliosi, 133. Eglise de S. Silvestre à *Montecavallo*, 139. Eglise des SS. Dominique et Sixte, 139. *Villa* Aldobrandini, 140. Eglise de Ste. Catherine de Sienne, 142. *Forum* de Trajan, 143. Colonne Trajane, 145. Eglise du Nom de Marie, 148. Eglise de Ste. Marie de Lorète, 149. Bains de Paul Emile, 149. Eglise de S. Pierre aux Liens, 150. Eglise de S. Silvestre et de S. Martin, 152. Eglise de Ste Praxède,

154. Les sept Salles, 155. Thermes de Tite, 155. Restes du *Forum* de Nerva, 158. Arc des *Pantani*, et restes du *Forum* d'Auguste et du Temple de Mars Vengeur, 160. Tombeau de Caïus-Poblicius-Bibulus, 162. Eglise de S. Marc, 164. Palais Bolognetti, 165. Palais Colonna, 166, Temple du Soleil, 169. Eglise des SS. Apôtres, 171. Palais Odescalchi, 173. Eglise de S. Marcel, 174. Eglise de S. Maria *in viâ Latâ*, 175. Palais Doria Pamfilj, 176. Temple de Marc-Aurèle-Antonin, 182. Palais Sciarra, 183. Fontaine de Trévi, 185. Eglise des Crucifériens 187. Eglise de S. André *delle Fratte*, 189. Collége de *Propagandâ fide*, 189. Palais Nunez, ou du Prince de *Canino*, 190. Place d'Espagne, 192. Obélisque de la Trinité des Monts, 193. Eglise de la Trinité des Monts, 194 Palais Médicis, ou Académie de France, 198. Théâtre d'Alibert, 200. Eglise des Grecs, 200. Eglise de Ste. Marie du Peuple, 201. Porte Flaminienne, ou du Peuple, 203. *Villa* Borghèse, 204. *Villa* Olgiati ou Nelli, 209. *Villa* Poniatovvsky, 209. Chapelle de S. André, 210. *Ponte Molle*, 210. Place et Obélisque du Peuple, 211. Eglise de Ste. Marie des Miracles, 212. Eglise de Ste. Marie de *Monte Santo*, 213. Eglise de Jésus et Marie, 213. Eglise de S. Jacques des Incurables, 214. Mausolée d'Auguste, 215. Eglise de S. Charles au Cours, 216. Palais Gaétani ou Ruspoli, 218. Palais Borghèse, 218. Eglise de S. Silvestre *in Capite*, 226. Palais Vérospi 227. Palais Chigi, 227. Colonne Antonine sur la

place Colonne, 228. Palais de *Montecitorio*, 229. Obélisque Solaire d'Auguste, 230. Champ de Mars, 231. Ste. Marie *in Aquiro*, 231. Panthéon d'Agrippa, ou la Rotonde, 232. Place de la Rotonde, 245.



*Foro Romano & Forum Romain*

# ROME.

## *FORUM* ROMAIN.

Il n'y a jamais eu dans Rome de site plus célèbre, ni plus fréquenté que le *Forum* Romain, soit à cause de la magnificence des Temples, des Basiliques, des Arcs de Triomphe, de la *Curia* où le Sénat se réunissait, des portiques et autres édifices tant publics que particuliers dont il était environné, soit à cause du nombre infini de statues, de colonnes honoraires, mais notamment parce qu' il était le lieu où se tenaient les assemblées publiques du peuple dans lesquelles les Tribuns, les Consuls et même les Empereurs, montaient aux *Rostra*, ou Tribunes, pour haranguer. Son ancienne splendeur a disparu avec ses admirables édifices, et à peine est-il resté, dans ses ruines, quelques vestiges de ses monumens précieux qui puissent en rendre témoignage aux Amateurs de l'histoire et des Arts. Ce *Forum* fut formé par Romulus et Tatius. Ils remplirent de terre le fond marécageux de la plaine qui était entre les monts Capitolin et Palatin; comme ce travail s' exécuta dès l' origine de Rome, son extension en longeur ne dépassa point l' espace compris entre l'Arc de Septime Sévère et le Temple de Faustine, qui n' y était pas même compris. Sa largeur fut un peu moindre, malgré que les Auteurs modernes ayent prétendu qu' il s' étendait en longueur jusqu' à l'arc de

Tite, et en largeur, jusqu'à l'hôpital de la Consolation; il en est même quelques uns qui font aller la largeur jusqu'à l'Eglise de S. Nicolas *in Carcere* près du Tibre. La voie sacrée traversait entièrement le *Forum*, en longeant le côté oriental, depuis le temple de Faustine, jusqu'à l'Arc de Septime Sévère. Ce côté s'appellait *in Tribus fatis*, nom que les anciens avaient donné aux Parques. Sur cette extension, s'élevait le Temple de Saturne, à peu près dans l'endroit qui est occupé maintenant par l'Eglise de S. Adrien; puis celui de *Janus Quirinus*, fondé par Romulus, et qui existait encore l'an 537 de l'ère chrétienne. Procope dit que ce dernier Temple était tout en bronze et à deux façades, avec deux portes l'une à l' Orient et l' autre à l'Occident; et qu'il n'avait que le grandeur nécessaire pour couvrir la statue de Janus qui était également en bronze, haute de 5 coudées, ou 7 pieds et demi. Venait ensuite la magnifique Basilique *Æmilia*, admirable par ses colonnes de marbre Phrygien, appellé aujourd'huy, *pavonazzetto*, (violet) érigée par Paul Emile, l' an de Rome 704, époque de son Consulat; il y avait dépensé une somme équivalant à neuf cent mille écus, que César lui avait fait passer des Gaules. Cicéron donne à cet édifice le nom de très-magnifique, et ajoute que c'était le monument le plus élégant et le plus remarquable.

Sur le côté méridional du *Forum*, là où finissait cette voie sacrée appellée *Clivus sacer*, ou pente sacrée, parce qu'elle descendait toujours de la *Summa via sacra*, s'élevait, à

l'entrée du *Forum*, l'Arc Fabianus, érigé par le Censeur Fabius qui l'avait orné des boucliers pris aux Allobroges : à côté étaient le Temple de Jules César, et les nouvelles Tribunes aux harangues qui avaient été placées dans cette partie, près du Temple de *Vesta*.

Le côté occidental qui s'étendait dans toute la longueur du *Forum*, offrit d'abord le Temple rond de *Vesta* près de Ste. Marie Libératrice, à côté du Temple de Castor et Pollux auquel appartenaient les trois superbes colonnes qu'on voit encore debout, puis le Comice, espace un peu plus élevé que le *Forum*, avec des gradins, où le Peuple et les Chevaliers pouvaient se réunir pour élire des prêtres et des Magistrats du second ordre : on y formait les ordonnances du peuple, *plebiscita*, et l'on y traitait les causes criminelles des coupables qui quelquefois y furent punis. Ce Comice fut séparé du *Forum* par des balustrades ; et ici, près de la *Curia*, étaient les anciens rostres, espèce de chaire placée sur une tribune isolée, ainsi appellés, des Rostres en bronze qui y avaient été suspendus, et qui provenaient des vaisseaux pris aux Antiates dans la première victoire navale. C'est des Rostres et vers le Comice, qu'on haranguait le Sénat et les assemblées ; mais Gracchus, contre l'usage, lui tournant le dos, harangua vers le *Forum* et le peuple. Cet édifice était couvert lors des réunions des Comices qui, à l'époque où Annibal entra en Italie, furent suspendus pour 10 ans jusqu'à l'année 546. Tite Live raconte, quen '573, on y brûla, en présence du peuple,

les livres trouvés dans l'urne de Numa sur le Janicule, avec un feu allumé par les *victimarii*, (ceux qui égorgeaient les Victimes). Jules *Ossé-quente* rapporte que postérieurement il tomba une pluye de sang dans le Comice, puis une pluye de lait en 650; ces pluies, quelles qu'elles soient, annoncent que ce ne fut jamais un édifice couvert.

Sur l'esplanade de ce Comice se trouvaient disposés en rond le *Græcostasis* et la *Curia* : le premier était un édifice avec des portiques. Là, les Ambassadeurs étrangers attendaient ou qu'on leur donnât des réponses, ou qu'on les présentât au Sénat réuni dans la *Curia*. Celle ci prit le nom d'*Hostilia* de son fondateur Tullius Hostilius, qui l'érigea après avoir accru le nombre des Sénateurs, en y admettant les six principales familles de la Ville d'Albe, après sa destruction. La *Curia* était plus élevée que le Comice de plusieurs gradins : le Roi Servius Tullius en fut précipité par Tarquin le Superbe. Cette *Curia*, renouvellée par Sylla, l'an de Rome 676, fut incendiée en 701, quand on y brûla le corps de P. Clodius. Faustus, fils de Sylla, la rétablit; elle fut encore détruite sous le prétexte d'y élever un Temple à la Félicité; mais dans le fait, pour en ôter le nom odieux de Sylla. Ce dernier Temple fut achevé par Lépidus l'an 709. Le Sénat avait ordonné à Jules César de construire une nouvelle *Curia*; mais celui-ci ayant été assassiné à la même époque, le soin de l'élévation de cet édifice fut confié à Auguste qui enfin le consacra en 724, en lui donnant la

dénomination de *Julia*, du nom de son père. A côté de la *Curia* à gauche, vers le *Forum*, était la Basilique *Portia*, mais plus dans le bas, et presque sous la *Curia*.

Le dernier côté, c'est-à-dire, le septentrional, au dessous du Capitole, fut orné d'abord par l'Arc de Triomphe de Tibère, que remplaça celui de Septime Sévère; par le Milliaire d'or d'où, comme on l'a dit, partaient les rues intérieures de Rome, et peut-être aussi les routes militaires d'Italie, et par le Temple de la Concorde de Camille, situé sur la hauteur où l'on éleva ensuite celui de Vespasien déifié. Au bas du *Forum* on entrait dans le *Vicus Jugarius*, qui cotoyait le pied du Capitole jusqu'à la porte Carmentale.

Enfin le *Forum* présentait, dans le milieu, le Lac Curtius sur lequel, après l'avoir desséché, on éleva la statue équestre colossale, en bronze, de Domitien, avec la figure tournée vers les Temples de Jules César et de *Vesta*, et le dos vers ceux de la Concorde et de Vespasien, ayant à sa droite la *Curia Julia*, et à gauche la Basilique d'Emile. Dans le commencement du V. siècle, ce colosse prit la dénomination de cheval de Constantin. Il y eut aussi, dans le *Forum*, un grand nombre de statues, dont plusieurs étaient placées sur des colonnes honoraires.

Là où finissait le *Clivus Capitolinus*, et à l'entrée du *Forum* romain, on trouve, sur la voie sacrée,

# L' ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

A la place de l'arc qui avait été élevé à Tibère, lorsque Germanicus recouvra, suivant Tacite, les enseignes de Varus, le Sénat et le Peuple Romain firent ériger, l' an 205 de l'ère chrétienne, cet Arc de triomphe en honneur de Septime Sévère, d'Antonin Caracalla et de Géta ses deux fils, parce qu'ils avaient rétabli la République, et agrandi l'empire du peuple Romain. Cet édifice majestueux, mais lourd, de marbre *Salino*, et à trois arches, est orné, dans les deux façades, de quatre colonnes cannelées, d'ordre composite, placées sur des piédestaux extrêmement élevés, et qui les font paraître mesquines : tout y est chargé d'ornemens jusqu'à l'excès, et les statues en bas-relief sont placées avec confusion. Ces bas-reliefs sont tous mutilés et corrodés, ils représentent les entreprises de Septime Sévère dans la guerre des Parthes. L'on fait beaucoup de cas du bélier, machine militaire qu'on y a grossièrement indiquée, ainsi que de la tribune impériale d' où Septime haranguait les soldats. Sur les côtés de la grande archivolte, on voit deux Victoires aîlées qui portent des trophées, et au dessous, les génies des Saisons. Les petites Archivoltes ont chacune deux fleuves, figures qui n'ont aucun intérêt à cause de la décadence de l'art qu'on y apperçoit. Les rosaces des arches et les ornemens des impostes paraissent beaux; mais ils n'ont que le prix d'un haut relief privé de grâce et de sentiment. Cet Arc fut riche en

bronzes dorés, et peut-être en matières de marbre dur et coloré. On infère des médailles antiques, qu'il était surmonté d'un char tiré par six chevaux de front, avec Septime triomphant, au milieu entre ces deux fils Caracalla et Géta, accompagnés de deux soldats à pied et de deux autres à cheval ; toutes ces figures étaient en bronze doré. Dans les deux dernières lettres de la troisième ligne de l'inscription, qui est la même des deux côtés, au lieu de PP. on écrivit ET : dans la quatrième on avait d'abord écrit P. SEPTIMIO GETAE NOBILLISSIMO CAESARI ; mais Géta ayant été tué par son frère Caracalla, son nom en fut effacé par ordre de celui-ci, ainsi que de tous les monumens, et l'on substitua à ces mots : PP. OPTIMIS FORTISSIMISQVE PRINCIPIBVS. Les lettres étaient toutes suivant l'usage, en métal doré, et attachées dans le marbre avec des goujons. On voit encore la petite porte qui introduit dans l'intérieur de l'arc d'où l'on parvient sur la plateforme qui est au dessus.

Graces aux soins prévoyans du Pontife Régnant, Pie VII, cet édifice a été débarrassé de toutes les terres qui le couvraient à demi ; et au moyen d'un mur de circonvallation, on a pourvu à ce qu'il ne fût plus encombré des débris de terre : ce qui était arrivé deux fois ; précaution indiquée par l'inscription qu'on voit dans l'enceinte, et qui est ainsi conçue :

PIVS VII. P. M.
RVDERIBVS CIRCVM
EGESTIS
ARCVM RESTITVENDVM
ET MVRO SEPIENDVM
CVRAVIT AN. MDCCCIII.

En construisant le mur de cette enceinte, on a trouvé dans le fond, près du petit escalier pour descendre, des restes de fondations en rond, que l'on a prises pour celles du *milliarium aureum*, *in capite Romani fori statutum*, d'où partaient, comme d'un centre, toutes les rues de la Ville, qui ayant été mesurées jusqu'aux 37 portes du circuit de Servius, et de l'extension des murs jusqu'à Vespasien, formaient 30,765 pas. Près de cet Arc est la

## COLONNE DE PHOCAS.

De tant de colonnes honoraires, placées dans le *Forum* romain, la seule qui soit restée debout, mais après avoir perdu sa statue, est celle que Smaragdus, Exarque, éleva l'an 608 de l'ère chrétienne, et qu'il dédia, le 1 Août, à l'Empereur Phocas, auquel appartenait la statue dorée, placée au sommet, suivant l'inscription qu'on lit sur la partie du piédestal vers la voie sacrée, et l'Eglise de S. Adrien: nous ne connaissons cette inscription que depuis le 13 Mars 1813, époque où elle a été découverte: elle est ainsi conçue:

OPTIMO CLEMENTISSIMO PIISSIMOQVE
PRINCIPI DOMINO N focae imperatORI
PERPETVO A DO CORONATO TRIVMPHATORI
SEMPER AVGVSTO
SMARAGDVS EXPRÆPOS SACRI PALATII
AC PATRICIVS ET EXARCHVS ITALIÆ
DEVOTVS EIVS CLEMENTIÆ
PRO INNVMERABILIBVS PIETATIS EIVS
BENEFICIIS ET PRO QVIETE
PROCVRATA ITAL. AC CONSERVATA LIBERTATE
HANC STATVAM majestatis EIVS
AVRI SPLENDORE fulgenTEM HVIC
SVBLIMI COLVMNÆ ad PERENNEM
IPSIVS GLORIAM IMPOSVIT AC DEDICAVIT
DIE PRIMA MENSIS AVGVSTI INDICT. VND.
PC PIETATIS EIVS ANNO QVINTO.

Cette colonne, d'ordre Corinthien, a 43 pieds de haut; le piédestal en a 11; ce qui forme en tout une hauteur de 54 pieds.

En continuant l'excavation de 1818, on a trouvé que le piédestal était élevé sur onze marches d'escalier en marbre, posant sur le sol du *Forum* pavé en travertin, et incliné vers la partie postérieure de l'inscription. Après une distance de onze palmes, à partir de la marche inférieure, on a découvert deux grands soubassemens en muraille, dépouillés des marbres dont ils étaient recouverts, et destinés à porter aussi deux colonnes honoraires

égales, de granit et d'un diamêtre de trois pieds et demi. A la suite de ces soubassemens, on a découvert, à la distance de quatre pieds, cette voie pavée non encore entièrement dégagée. La largeur du *Forum* qui s'étendait jusqu'à S. Adrien, ainsi que nous l'avons fait observer, finissait à cette même voie; et la réunion de ces colonnes honoraires ne nous permet plus d'en douter.

On doit les dernières fouilles de la colonne de Phocas à S. G. Madame la Duchesse de Devonshire, protectrice éclairée des Arts, qui a consacré noblement des sommes considérables à ce genre de découvertes si utiles. Les personnes, qui chérissent l'étude des antiquités, ne sauraient éprouver, pour cette digne amie de la Ville de Rome, une trop vive reconnaissance.

En suivant les traces de cette voie, qui passait le long des gradins du Comice, on parvient au

## TEMPLE DIT DE JUPITER STATOR.

Le vulgaire a pris pour des restes du Temple de Jupiter Stator, ces trois superbes colonnes que l'on prétendrait improprement aujourd'huy avoir appartenu au Comice ou à la *Curia*; mais qui sont certainement du magnifique Temple de Castor et Pollux, que le Dictateur Aulus Postumius fit vœu d'élever pendant la guerre des Latins, et que son fils dédia l'an de Rome 270. Refait ensuite par Metellus, cet édifice fut de nouveau construit avec magnificence, et dédié par Tibère en 759,

sous le propre nom de Claudianus et de Drusus son frère. On a découvert dernièrement, au moyen des excavations, faites aux frais du gouvernement pontifical, par les soins de Mr. Fea, que ce Temple avait huit colonnes de front et treize sur les côtés : il était élevé sur un double soubassement de 20 pieds 7 pouces, précédé d'un majestueux escalier qui posait sur le *Forum* romain, et non sur la voie sacrée, comme on l'a dit par erreur. Il y avait, le long de son côté droit, une voie pavée qui du *Forum* se prolongeait jusqu'à la voie neuve, ouverte, et faite par Tibère lors de la construction de ce Temple, ainsi que l'indique Ovide :

*Qua nova Romano NUNC via juncta foro est.*

Dans la partie postérieure du Temple on voit aussi des restes de mur du prolongement, fait sous Caligula, du Palais au Temple, lorsqu'il le transforma en vestibule dans lequel on entrait du *Forum*. Claude sépara ensuite les murs du Temple quand il le rendit à son premier usage. Les modernes attribuent généralement ces restes du mur à la *Curia*, qui ne fut point de ce côté.

Le sîte de cet édifice, indiquant qu'il était sur le *Forum*, exclut d'ici le Temple de Jupiter Stator, qui fut près de l'arc de Tite, à la porte *Mugonia*, sur la *Summa sacra via*, appartenant à la X. Région du Palatin, et non à la VIII. du *Forum* romain. Cet édifice étant généralement reconnu par sa forme, pour être un Temple, on ne saurait imaginer que ce soit le Comice qui ne fut jamais qu'une esplanade,

Enfin la *Curia*, ayant eu ses gradins sur l'esplanade du Comice, ne pouvait non plus appartenir à ce temple qui avait son escalier sur le *Forum*.

L' ordre corinthien de ces colonnes est des plus élégans, et sert de modèle aux artistes. Les colonnes, y compris la base et le chapiteau, ont 46 pieds de haut sur 4. et $\frac{1}{2}$ de diamètre. Près de ce temple, et sur le *Forum*; était le

## TEMPLE DE VESTA.

Ce fut au delà du pavé découvert, à la droite du temple de Castor et Pollux, et près de l' Eglise de Ste. Marie Libératrice, qu' exista certainement le Temple rond de *Vesta*, érigé par Numa dans le *Forum*, et confié aux soins de quatre Vestales (dont le nombre fut porté, dans le suite jusqu'à six) pour qu'elles y conservassent à *Vesta* le feu sacré, et le *Palladium*, comme les gages de la destinée de Rome. Vers le commencement du XVI siècle, on trouva ici plus de 12 inscriptions honoraires (la plupart des Vestales *Maximæ*) qui en indiquaient le vrai plan. Il est certain d'ailleurs que ce Temple était dans le voisinage de celui de Castor et Pollux; car les anciens auteurs les placent tous les deux précisément dans le *Forum*, et près du lac de Juturne dont la mémoire est restée dans la dénomination de cette Eglise qu' on appellait autrefois S. Silvestre *in lacu*; non que ce Pape convertît le Temple de *Vesta* en un Eglise, comme on l' a écrit;

( car il est prouvé que 60 ans après la mort de ce Pontife, les Vestales existaient encore dans leur Temple ) ; mais peut-être parce que, vers l'an 1000, Silvestre II dédia à la mémoire de S. Silvestre I, cette Eglise qui néanmoins est encore appellée *Sta. Maria Libera nos a pœnis inferni* : et peut-être aussi l' événement du Dragon, tué par S. Silvestre, était-il du tems de S. Silvestre II qui, 70 ans après sa mort, fut faussement accusé de magie par le Cardinal Bennone ? C'est une Eglise à laquelle on a aujourd'huy une grande dévotion, mais qui ne présente rien de distingué dans les arts. Au delà des murs anciens, et dans le bas, est le

## TEMPLE DE ROMULUS, MAINTENANT ÉGLISE DE S. THÈODORE.

On croit que Romulus et Rémus, encore enfans, furent exposés dans cet endroit ; qu' en leur honneur, les Romains, et non Tatius ( comme Venuti et autres l'ont rapporté) mort vingt quatre ans avant Romulus, y firent construire un Temple ; et qu'ici, près du figuier Ruminal, on fit ériger une louve représentée dans l'action d'allaiter les deux enfans: on suppose que c'est la même louve en bronze qu' on voit aujourd'huy au Capitole, dans l'appartement des Conservateurs. Les fidèles convertirent ce Temple en une Eglise qu'ils dedièrent à S. Théodore : elle fut rétablie par le Pape Adrien I en 774, rebâtie par Nicolas V en

1450, et enfin restaurée par Clément XI. On conserve encore aujourd' huy l' usage d'y apporter les enfans malades dont on espère la guérison par l' intercession du Saint que le vulgaire appelle *Santo Toto*. Celui qui a pensé que ce temple a été celui de *Vesta*, parce qu'il est de forme ronde, n' avait pas une idée juste du *Forum* Romain.

Ni le *Forum*, ni le Vélabre, qui étaient séparés par le *Vicus Tuscus*, n' arrivèrent jamais dans cet endroit; car les inondations du Tibre y formaient un marais avec les eaux qui s' écoulaient des collines environnantes, et qui y séjournaient, comme dans l'endroit le plus bas du *Forum*, avant que Romulus et Tatius eussent comblé ces fonds. C' est de ce même sîte que parle Ovide, quand il dit :

*Hic quoque lucus erat juncis et arundine densus.*
*Et pede velato non adeunda palus.*

Et retournant vers le *Forum*, on voit en face, le

## TEMPLE D' ANTONIN ET FAUSTINE, AUJOURD' HUI ÉGLISE DE S. LAURENT *IN MIRANDA*.

Il est certain que ces restes appartiennent à un ancien Temple : L' inscription qu'on y lit, nous indique qu' il fut dédié, par décret du Sénat, à Antonin et à Faustine, sa femme, déifiés; mais il est également certain que le

Temple ne fut d'abord construit que pour Faustine par son mari : les médailles antiques de cette Impératrice confirment cette assertion, ainsi que la paléographie de l'inscription dans laquelle on inséra plus tard le nom d'Antonin ; et ce ne fut qu'après la mort de cet Empereur, que le Temple fut commun à l'une et à l'autre de ces deux personnages. Voilà le motif pour lequel les Régionnaires, et Trébellius, dans la vie de Salonin, n'en parlent que sous la dénomination de Faustine. On ne saurait non plus douter qu'il ne fût placé sur la voie sacrée près de l'ancien arc de Fabius par lequel cette voie entrait dans le *Forum*, et qu'il ne soit décrit dans la IV Région.

Il reste de ce Temple exastile 10 grandes colonnes qui environnent le *pronaos*, et une pastie des murs de la cellule. Elles sont de marbre caristie, vulgairement appellé *Cipolino*, toutes d'un seul morceau, et de 43 pieds 9 pouces de haut : elles posent sur un soubassement élevé de 15 pieds de terre, et qui, dans la partie antérieure, avait un escalier de 21 marches. L'entablement simple, mais d'une proportion élégante, tout en marbre grec, a sur la frise de chaque côté, d'excellentes sculptures représentant des griffons qui, deux à deux, l'un en face de l'autre, étendent la patte vers un autel triangulaire sur lequel est un vase qu'ils semblent garder : on remarque entre les groupes un candélabre garni d'arabesques avec des feuillages, de l'un et de l'autre côtés, gracieusement entremêlés; le tout d'une belle invention, mais encore d'une meilleure exécution.

On peut croire que c'est de ces beaux ornemens, que l'église, qu'on a formée, de ce temple, a tiré son nom *in Miranda*. Elle fut Collégiale. Martin V l'accorda au corps des Pharmaciens en 1430, qui y firent d'abord quelques petites chapelles, et un hôpital pour les pauvres de leur profession; mais comme ces chapelles et cet hospice génaient, le peuple Romain demanda qu'on les ôtât, lorsque Charles V vint à Rome. C'est pourquoi, en 1602, les Pharmaciens firent construire l'Eglise dans les restes de la cellule du Temple, d'après les dessins du Torriani. Pierre de Cortone y peignit le beau tableau du maître autel. Le Dominiquin y avait exécuté, sur le premier autel, à gauche en entrant, un tableau représentant la Vierge, S. Philippe et S. Jacques; mais cet ouvrage n'existe plus. L'entrée principale de l'Eglise est inaccessible aujourd'huy à cause des excavations qui ont été faites dans le portique. De l'autre côté de la rue est

## L'EGLISE DES SS. CÔME ET DAMIEN, ET LE TEMPLE DE RÈMUS.

On croit que ce Temple rond fut dédié aux fondateurs de Rome avant celui de Romulus: celui-ci ayant eu son temple particulier sous son propre nom avec celui de *Quirinus*, les Régionnaires trouvèrent juste d'attribuer celui dont nous parlons, à Rémus seul, en le désignant sous la dénomination de Temple de Rémus, comme ils avaient distingué, par le nom seul de Romulus, celui où était la lou-

ve, et que nous avons déjà vu, page 13, transformé en l' Eglise de S. Théodore.

Près du Temple de Rémus, situé sur la voie sacrée, le Pape Félix I érigea, en 526, une Basilique qu'il dédia aux SS. Martyrs, Côme et Damien; l'an 689 elle fut ornée d'une tribune et d'un ciboire, ou Tabernacle, par Sergius I, qui fit couvrir la coupole avec des lames de plomb. Adrien I fit restaurer l'Eglise en entier, et c' est depuis qu' elle a la dénomination *in Tribus Fatis*: le même Pontife l'érigea en Diaconat vers l'an 780; et peut-être est ce lui qui y fit placer les portes anciennes en bronze, les jambages sculptés et les deux colonnes de porphyre. Léon III et d'autres Pontifes y firent faire divers ornemens; mais Urbain VIII fut celui qui la mit dans son état actuel. Pour la préserver de l'humidité, il fit hausser le sol qui était au niveau de celui du Temple de Faustine, fit servir la coupole au Vestibule, en conservant l'ancienne tribune; puis repeindre l'Eglise, et transporter les portes en bronze à la nouvelle entrée qui est plus élevée. On trouva dans ce Temple, sous le Pontificat de Paul III, les fragmens en marbre de l'ancien plan de Rome, que l' on voit aujourd'huy dans les murs de l'escalier du Musée Capitolin (voyez, page 205, Tom. I.). Sous Alexandre VII, le Card. Barberini restaura la mosaïque de la tribune, et on refit le portrait du Pape S. Félix qui avait été converti en celui de S. Grégoire, sous Grégoire XIII. Les deux colonnes de marbre *Cipolino*, qui sont élevées près de la petite Eglise adjacente de la *Via*

*Crucis*, appartiennent à l'ancienne façade de ce temple : il y en avait autant de l'autre côté. On peut voir dans la *Roma vetus ac recens* du Donato, page 237, l' état où était la façade de cette Eglise avant sa restauration. Viennent ensuite les grands restes du

## TEMPLE DE LA PAIX.

Ces trois magnifiques arches contigües sont appellées, suivant une tradition générale de quatre siècles, *Restes du Temple de la Paix*, érigé par Vespasien près du *Forum* Romain, après son triomphe dans la Judée. Hérodianus dit que cet édifice est le plus grand, le plus beau et le plus riche de tous les monumens de Rome. En effet, c'est de ce Temple que la IV Région, appellée auparavant *Via Sacra*, prit sa seconde dénomination. Comme la forme de cet édifice ne correspond pas à la forme la plus commune aux Temples Grecs et Romains, on avait commencé récemment à douter de la justesse de sa dénomination vulgaire ; mais attendu que chez les Romains un édifice quelconque, pourvu qu'il fut inauguré, s'appellait *Templum*, tel que les Curies *Ostilia*, *Julia* et *Pompeia*, même les Rostres qui n'étaient qu'une tribune isolée et découverte, rien n'empêche que cet édifice, inauguré, destiné à la conservation des dépouilles, des richesses et des monumens, ne pût porter le nom de Temple sans avoir la forme et les parties demandées pour les temples destinés aux

sacrifices, et que Vitruve a toujours appellés *Aedes sacræ*.

La structure de cet édifice, que l'on reconnait pour être la même que celle des grands Salons *hexedræ amplissimæ*, des Thermes d'Agrippa, de Tite, de Caracalla et de Dioclétien, nous confirme que ce bâtiment a pu former le *Vestibule* de la Maison d'or de Néron, qui avait son entrée sur la voie sacrée, en face de la porte *Mugonia*, du palais des Césars, près de l'Arc de Tite, et sur la hauteur qu'on appellait : *Summa sacra via*. L'emplacement de cet édifice, qu'on peut croire avoir précédé immédiatement celui de l'*Atrium* de Néron, confirme que c'est ce Vestibule; partie qui, dans les maisons des Romains, fut toujours la plus près de la rue et la première. Il est donc naturel que Vespasien, assez économe, voulant rendre à un usage public l'espace immense que Néron avait usurpé pour sa Maison d'or, n'ait pas détruit, en aveugle, le vestibule de cette même maison, que Suétone nous représente comme ayant été assez élevée pour contenir une statue de 120 pieds de haut; mais que faisant les changemens et les augmentations nécessaires, (parmi lesquels on doit comprendre le portique qui regardait le Colisée vers lequel Vespasien voulut tourner la façade) il le réduisit en Temple qu'il dédia à la Paix, dans lequel il plaça les dépouilles du Temple de Jérusalem, et les plus belles peintures et les sculptures qu'on avait d'abord admirées dans tout l'Univers; ces objets d'art furent peut-être des déprédations rassemblées

par Néron dans sa Maison d'or, et seulement réunies ici par Vespasien. Dans la suite, les particuliers y déposèrent aussi leurs richesses comme en un lieu sûr, dédié à la Paix, et mis sous la protection de cette Divinité. Cependant tout périt dans un incendie, sous Commode, l'an de Jésus-Christ 191. On ignore l'époque à laquelle il fut rétabli, mais avec peu d'élégance, quoiqu'il conservât encore plusieurs parties anciennes, comme les colonnes colossales cannelées, d'un seul morceau, et qu' il eût subi des changemens et reçu des augmentations, telle que la Tribune dans le milieu de la petite nef, ornée d'un tribunal, avec des sièges à l'entour, divisés par de petites colonnes cannelées, de jaune antique, posées sur des consoles, et couvertes d'un entablement de marbre avec des ciselures fort riches, peu élégantes, mais antérieures aux époques des constructions chrétiennes. Pour séparer de la nef cette tribune, on plaça deux grandes colonnes, peut-être de porphyre, d'un diamètre de 3 pieds 4 pouces; et entre celles-ci et les pilastres, on établit des grillages de métal, suivant l'usage, comme on l' infère de la base d'un pilastre encore en place. Alors, on orna aussi l'entrée latérale snr la voie sacrée, en y ajoutant un avant-corps de quatre colonnes, et d'un escalier qui s'étendait le long de l'arche du milieu vis-à-vis la tribune ajoutée; de sorte que la façade principale se trouva de nouveau ici, ayant une place au devant qui occupait une partie de la voie sacrée; on dut en agir de même, parce qu'Adrien, par la construction de

son temple de Vénus et Rome, avait presqu' entièrement intercepté la vue du portique antérieur, et de la façade faite par Vespasien vers le Colisée.

Cet édifice existait encore vers la fin du IV. siècle, comme on le voit dans Rufus et dans Victor; mais Procope dit qu'avant le milieu du VI, il fut renversé par la foudre; ce qui prouve évidemment que jamais il ne fut converti en Eglise Chrétienne : on a pu, seulement ériger dans la tribune ajoutée, et non encore ruinée, une misérable petite chapelle, ainsi que l' attestent les peintures chrétiennes mesquines qu'on y a trouvées, et qui sont plus mauvaises encore que celles de S. Félicité qu'on voit près des Thermes de Tite, et qui ont été exécutées à des époques postérieures et dans la décadence des arts.

Piranesi a donné le nom de *Tablinus* à ces restes; cependant aucun des auteurs anciens, qui nous ont laissé l' énumération de toutes les parties nombreuses qui composaient la maison d'or de Néron, ne font mention du *Tablinus*; les Romains étaient dans l'usage de faire cette partie d'édifice après, et non avant l' *Atrium*.

On a prétendu y reconnaître tout récemment la Basilique de Constantin; mais la forme des Basiliques, tant payennes que chrétiennes, conservée toujours la même pendant plus de mille ans, et qui fut très différente de celles des basiliques des nos jours, dément cette dénomination, et il n'est aucun document qui atteste que Constantin fit dans la IV Région d'autre Basilique que celle de S. Jean de La-

tran, qu'on appelle toujours Constantinienne. D'ailleurs ces restes étant dans le voisinage du *Forum* Romain, de la voie sacrée et du Temple de *Vesta*, ils s'accordent parfaitement avec les indications que les anciens Auteurs nous donnent du Temple de la Paix; et l'on ne saurait trouver une autre lieu où l'on pût établir cet édifice qui, tel que le décrivent les anciens historiens, demandait un grand espace, et auquel on pût adapter la localité énoncée ainsi par Martial:

*Limina post Pacis, Palladiumque Forum.*

Ce Temple a 300 pieds de long sur 200 de large. Toutes ses voûtes furent ornées de caissons et de stuc doré, et ses murs recouverts de marbres jaspés ainsi que le pavé. La voûte de la grande nef posait sur huit colonnes de marbre grec cannelées, d'un seul morceau; la seule qui était restée en place à la droite de l'arche du milieu, a été transportée, et érigée par Paul V, en 1614, sur la place de Ste. Marie Majeure: elle a 58 pieds de haut sur 5 pieds 8 pouces de diamètre. Dans les dernières fouilles, on a trouvé, dans plusieurs endroits, des murs irréguliers, et des chambres antérieures coupées au dessous du pavé: ce qui sert à confirmer l'empressement, et la barbarie avec lesquels Néron détruisit les maisons des pauvres, pour édifier le Vestibule de la maison d'or et ses autres délices de Rome: *Abstulerat miseris tecta*, chassant ainsi de leurs habitations et de la Ville les citoyens aux-

quels, comme on le dit alors, il ne restait pas même à Véies un réfuge assuré : *Vejos migrate, Quirites, si non et Vejos occupet ista domus*. Nous allons maintenant donner quelques détails sur cette

## MAISON D'OR DE NÉRON.

Néron, qui en aucune circostance, ne fut aussi redoutable que dans ses construction d'édifices, non content des palais d'Auguste et de Tibère sur le Palatin, en construisit un qui de ces derniers s'étendait jusqu' à l' Esquilin, et qui devant avoir son passage sur la voie sacrée, prit de ce même passage le nom de *Transitoria*; mais ayant été incendié ou par hazard, ou par méchanceté, Néron fit construire une seconde maison, d'une telle extension, qu'il dut intimer aux Romains, ainsi que nous l' avons déjà dit, de s'en aller à Véies pour trouver un lieu où pouvoir habiter. Cette nouvelle demeure fut si riche et si magnifique, qu' on l'appella Maison d'or, *Domus aurea* : Néron parut en être content; car il dit qu' alors il était logé comme homme. Pour se former une idée de cette maison, il suffit de répéter que son Vestibule pouvait contenir une statue de 120 pieds de haut; elle eut trois portiques de 1000 pieds chaque, un étang qui ressemblait à une mer tout environné d'édifices : il y avait des jardins, des parcs, des vignes, des bosquets remplis d'animaux domestiques et sauvages; des appartemens brillans d'or, de diamans, de perles et de marbres les plus précieux. Les

salles à manger avaient des voûtes d'où l'on répandait des eaux odoriférantes et des fleurs sur les convives : la plus remarquable était celle qui offrait un ciel mobile, tournant continuellement jour et nuit, comme le monde ; les bains étaient garnis d'une quantité immense d'eaux diverses. Suétone et Martial ont écrit des choses si extraordinaires de cette maison, qu'elles sembleraient incroyables, si les colonnes, les bronzes et les marbres qu'on a trouvés, et que l'on conjecture lui avoir appartenu, ne l'eussent confirmé, tant ces divers objets conservent de beauté. Toutefois, une habitation si merveilleuse ne dura que peu d'années après la mort de son fondateur ; car Vespasien étant parvenu à l'empire, rendit, suivant l'expression de Martial, Rome à elle même, et redonna aux Citoyens ce qu' un maître injuste avait usurpé sur eux pour sa propre satisfaction.

Ensuite Vespasien, en homme très-sensé, ne voulut pas détruire entièrement ces ouvrages dispendieux et admirables ; il en consacra plusieurs à l'usage du public : il convertit le vestibule en un Temple qu'il dédia à la Paix, et le splendide portique, en une vaste place, pour la construction des machines théatrales, au milieu de laquelle on érigea le Colosse de Néron fait par Zénodore, et qui sorti du vestibule, fut placé près de la voie sacrée ; et quoiqu'il conservât le portrait de ce Prince cruel, on en fit la dédicace au Soleil. Du fond de cet étang sortit la merveille du monde, l'Amphitéâtre de Flavius, cette montagne de mar-

bres. Ces trois portiques de 1000 pieds chacun, firent place aux Thermes publics, que Tite y établit à la hâte, et à l'édifice magnifique au milieu du champ, que Trajan y fit ériger ensuite en formant ses Thermes dans la partie supérieure: enfin la démolition de ce passage au Palatin sur la voie sacrée, donna également lieu aux Romains, si ce ne fut à Trajan lui même, de construire l'Arc de triomphe en honneur du très-clément Tite déjà déifié; monument qu'on appelle maintenant

## ARC DE TITE.

Après celui de Drusus, qui est près de la Porte S. Sébastien, cet Arc est le plus ancien et le plus élégant de ceux qui existent à Rome. Les bas-reliefs, dont il est orné, sont d'un travail excellent. Dans l'un, on voit Tite sur un char de triomphe, tiré par quatre chevaux, au milieu de licteurs couronnés de lauriers, et accompagné par le génie du Sénat et de l'armée. Sur le même char, derrière l'Empereur, est une Victoire qui de la main droite, lui place une couronne sur la tête, et de la gauche, tient une palme qui fait allusion à la Judée. La figure de Rome *succincta*, et en cuirasse, tenant le *Parazonium* (l'épée dans le ceinturon) de la main gauche, précède le char: elle indique, avec la main droite, la Ville au Prince, qu'elle invite à entrer par la porte qui, suivant l'usage, parait sous la forme d'un arc; mais c'est une faute que Rome soit dans l'attitude humiliante de guider les che-

vaux par les mors : on voit encore les rènes sur le char même. Ce bas-relief est exécuté avec sentiment et talent. Les chevaux ont la position et la vivacité de la nature. On a représenté, dans le bas-relief en face, les dépouilles du Temple de Jérusalem portées en triomphe, le chandelier d'or à sept branches, les trompettes d'argent, la *mensa* d'or et une caisse renfermant les livres sacrés : le reste de la pompe et du sacrifice solemnel était sculpté, dans la frise, en petites figures, parmi lesquelles on distingue celle qui est couchée, représentant le fleuve du Jourdain, porté par deux hommes sur un brancard ; mais à peine reste-t-il un quart de cette frise. L'Arc avait, dans l'une et l'autre façades, quatre colonnes d'ordre composite, cannelées, qui soutenaient un entablement très-orné, et peut-être un peu trop surchargé de travail ; toutes les sculptures sont fort mutilées. Les Victoires, que l'on voit dans les côtés des archivoltes, sont très-estimées ; on peut les regarder comme les plus élégans bas-reliefs Romains. Des huit colonnes, il n'en reste que quatre, encore ne sont-elles pas entières. Les quatre autres, qui formaient les angles, sont totalement détruites. Mais on infère tant de leur place, que du stylobate continué, que cet arc était entièrement semblable à ceux qui sont à Ancône, et à Bénévent, motif pour lequel on pourrait penser que celui de Rome fut érigé par Trajan qui rétablit plusieurs médailles de Tite, quoique l'inscription restée dans l'attique sur la façade qui regarde l'Amphitéâtre, ne l'indique pas,

peut-être à cause de la modestie, bien connue, de Trajan : on sait d'ailleurs que Domitien n'eut pas beaucoup de tendresse ni pour son père, ni pour son frère. Voici la teneur de l'inscription :

S. P. Q. R.
DIVO TITO DIVI VESPASIANI F.
VESPASIANO AVGVSTO.

La qualité de DIVVS donnée à Tite, et plus encore sa figure en toge, assise sur une aigle au milieu de la voûte de l'Arc, ne laissent pas douter que cet édifice n'ait été érigé après sa mort.

Il a 14 pieds d'épaisseur, 21 de large et 25 et demi de haut : l'extérieur est de marbre Pentélique, et l'intérieur de travertin. Sous cet Arc passait la

## VOIE SACRÉE.

La plus célèbre des voies anciennes de Rome fut la voie sacrée, *via sacra*, ainsi appellée, parce que c'était par cette voie que chaque mois, on portait les choses sacrées à la Citadelle, la *Rocca*, et parce que les prêtres, qui partaient de la *Rocca* pour aller prendre les Augures, passaient par cette voie. Elle commençait à la chapelle de la Déesse *Stronia*, près des *Carinæ*, et du Colisée où elle portait la dénomination de *Caput sacræ viæ*. De là, prenant le chemin de la *Méta sudante* à l'Arc de Tite, elle recevait ici le nom de *Sum-*

*ma sacra via*, parce que c'était là que se trouvait sa plus grande élévation. De cet arc, elle tournait un peu à la droite, descendait, et passait devant le Temple de *Rémus*, puis devant celui de Faustine, continuait jusqu'à l'entrée du *Forum*, près de cette partie appellée *in tribus fatis* (qui s'étendait depuis SS. Cosme et Damien jusqu'à Ste. Martine); se confondait dans le *Forum* jusqu'à l'Arc de Septime Sévère sous lequel elle passait; et montant ensuite par le *Clivus Capitolinus*, pente du Capitole, elle allait finir à la Citadelle, à la *Rocca*.

La *Summa Via Sacra* qui était indubitablement, comme on l'a dit, près de l'Arc de Tite, fut le point le plus intéressant de cette voie célèbre: car ce fut près de cet Arc qu'étaient le Temple de Jupiter Stator, la Porte Mugonie, (appellée aussi Porte du palais); l'habitation d'Ancus Martius, près du Temple des Dieux Lares; la maison de Tarquin l'ancien, dont les fenêtres donnaient sur la *summa via sacra* qui commençait à cet Arc et à la Porte Mugonie, et enfin les vieilles *Curiæ*. Que ceux donc qui font passer la voie sacrée le long du temple de la Paix, en la faisant tourner à gauche le long du portique qui était en face du Colisée, et la dirigent vers ce dernier édifice, cherchent, s'il leur est possible, de combiner toutes ces indications nécessaires; s'ils nous donnent de meilleures raisons, nous nous empresserons de nous ranger à leur avis; mais nous garderons le nôtre jusqu'à ce qu'ils nous

ayent convaincus. De tous les monumens décrits sur cette voie, il nous reste à parler de

## L'EGLISE DE Ste. FRANÇOISE ROMAINE.

Après la moitié du VIII. siècle, le Pape Paul I. construisit cette Eglise, qui fut alors dédiée aux Apôtres S. Pierre et S. Paul. Saint Léon IV la fit reconstruire : elle fut incendiée sous Honorius III, rétablie sous la dénomination de Ste. Marie Neuve, et enfin sous celle de Ste. Françoise Romaine. Les Moines Olivétains, qui la desservent, en ornèrent la façade sous le règne de Paul V. On y conserve le corps de Ste. Françoise Romaine dans un riche tombeau orné de métaux dorés et de pierres rares : il a été construit sur les dessins du Bernin. Le tombeau de Grégoire XI, qui rapporta à Rome le Siége Apostolique, mérite aussi quelque considération : c' est un excellent ouvrage d'Olivieri. Dans les dernières fouilles qui ont été faites entre cette Eglise et l'Arc de Tite, par les soins de S. Ex. M. le Comte de Blacas, on a découvert un magnifique escalier de marbre qui de la voie sacrée montait à une très-grande esplanade sur laquelle s'élevaient les deux portiques qui flanquaient le grand

## TEMPLE DE VENUS ET ROME.

Du couvent de cette Eglise, on va dans une cour où l'on observe une grande tribune adossée à une semblable tribune extérieure, tournée

vers le Colisée. Ces deux tribunes sont parfaitement égales, et ornées de la même manière, de sorte qu'on voit qu'elles ont appartenu à deux Cellules semblables dont il reste encore un côté, dans lequel on observe une suite de niches, alternativement rondes et carrées, entre lesquelles il y a eu des colonnes qui ont dû former autant d'*Ædiculæ*, ou petites chapelles, contenant des statues. On observe aussi que les voûtes étaient à caissons avec des ornemens de stuc doré.

Quelques personnes ont pris ces Tribunes pour les temples du Soleil et de la Lune, parce que les façades sont l'une à l'Orient et l'autre à l'Occident; on a dit aussi qu'elles étaient ceux d'Isis et de Sérapis; mais les temples de ces Divinités ne furent point dans cet endroit qui faisait partie de la IV. Région: Ainsi on ne saurait douter aujourd'huy que ces vestiges ne soient ceux des deux cellules réunies du grand Temple de Vénus et de Rome, dont l'Empereur Adrien fut à-la-fois l'Architecte et le constructeur.

Ce Temple très célèbre pseudo-dyptère; (c'est-à-dire, avec un portique feint double dans les côtés) était placé entre deux portiques soutenus par de superbes colonnes de granit dont on voit les restes épars, de part et d'autre, sur les côtés de l'édifice: il avait deux façades avec 10 colonnes de front, de marbre blanc cannelées, d'environ 6 pieds de diamètre, et des entrecolonnemens *picnostiles*. La façade tournée vers le Colisée, appartenait à la Cellule dédiée à Vénus, et celle

qui regardait le Capitole, était consacrée à Rome déifiée.

Cette élévation, qui était près de la voie sacrée, et la continuation du mont Palatin, fut d'abord occupée par la Maison d'or de Néron, puis par son Colosse que Vespasien fit retirer du Vestibule de cette même Maison, pour le faire ériger dans ce site, d'où il fut enfin transporté en entier, et élevé près du Colisée par Decianus, Architecte d'Adrien; on construisit ensuite, d'après les dessins mêmes de cet Empereur, le Temple, dont nous venons de parler, avec cette magnificence que ses ruines nous présentent encore; édifice qui coûta la vie à l' architecte Apollodore, parce qu'il y releva des défauts que l'on n'était plus à tems de faire disparaître. D'ici on doit maintenant monter aux

## JARDINS FARNESIENS.

On prétend que le Mont Palatin, le plus ancien et le plus noble de Rome, fut ainsi appellé ou de *Pallas* chef des Arcadiens conduits par Evandre, et qui y fondèrent une Ville; ou des Aborigènes Palatins, de la campagne de Rieti, appellée *Palatio*, qui placèrent sur ce mont leur résidence, ou de *Palatia*, fille de Pallas Hyperborus, qui eut d'Hercule un fils, Roi des Latins, ou de la femme de ce même Roi, appellée aussi *Palatia*, ou de *Pallas* qui y reçut la sépulture, ou enfin de *belare*, du bétail qui avait coutume de bèler dans cet endroit, et d'errer ça et là, ce qu'on appellait *Palare*.

Devenu ensuite le siége des Empereurs Romains, leurs habitations somptueuses le rendirent digne de la plus grande vénération :

*Ecce Palatino crevit reverentia monti,*
*Exultatque habitante Deo . . . .*

Mais tous ces édifices ayant été détruits par le tems et les dévastations, Paul III, de la maison Farnèse, construisit, dans le XVI. siècle, sur les ruines des immenses palais des Césars, ses jardins qui eurent leur entrée principale vis-à-vis le temple de la Paix. Cette entrée a une façade d'architecture de Vignole, ornée de colonnes et de deux Cariatides au dessus : de sorte que ce mont était devenu de nouveau un séjour délicieux ; mais ces jardins ayant été abandonnés, il n'est resté que quelques potagers, des vignes et un petit nombre d'arbres.

Il y a une partie de ce mont d'où l'on descend dans un souterrain mal soigné, et où l'on trouve les soi-disans

## BAINS DE LIVIE, FEMME D' AUGUSTE.

Ces bains consistent en deux petites chambres voûtées, décorées de peintures assez gracieuses sur un fond d'or, orné de petits bas-reliefs fort-estimés.

On trouve aussi dans ces mêmes jardins, une grande place où l'on croit qu'a pu être situé

l'Hippodrome. Un peu plus haut, on arrive à la *Villa* Spada où sont les

## BAINS DE NÉRON.

Cette *Villa*, ou maison de plaisance, appartint d'abord au Marquis Mugnani : maintenant elle a changé de maître, et elle a été acquise par M. le Chev. Gell, gentilhomme Anglais, qui y a fait beaucoup de réparations : elle occupe une partie du palais des Césars, dont on voit quelques souterrains, et des salles qu' on appelle les bains de Néron, et qu'on a découverts en 1777. On y descend par des escaliers fort commodes, et on ne regrette pas la peine que l'on prend de les visiter. C'est là qu'on trouva la statue de l'Apollon Sauroctone, ( tueur de lézards ) qui est conservée au Musée du Vatican dans la Chambre du Char. (Voyez page 128 du Tom. I. ) On remarque encore dans le jardin, les restes d'un balcon qui a été restauré, et d'où l'on prétend que les Empereurs donnaient le signal des jeux qu'on célébrait dans le Cirque *Maximus* qui était au dessous du mont. On voit dans le casin moderne quelques peintures parmi lesquelles on observe des petits tableaux dans une voûte, l' un représentant Hercule, et l'autre les Muses, en outre, une Vénus que l'on croit de Raphael.

En descendant pour revenir à l'Arc de Tite, on trouve

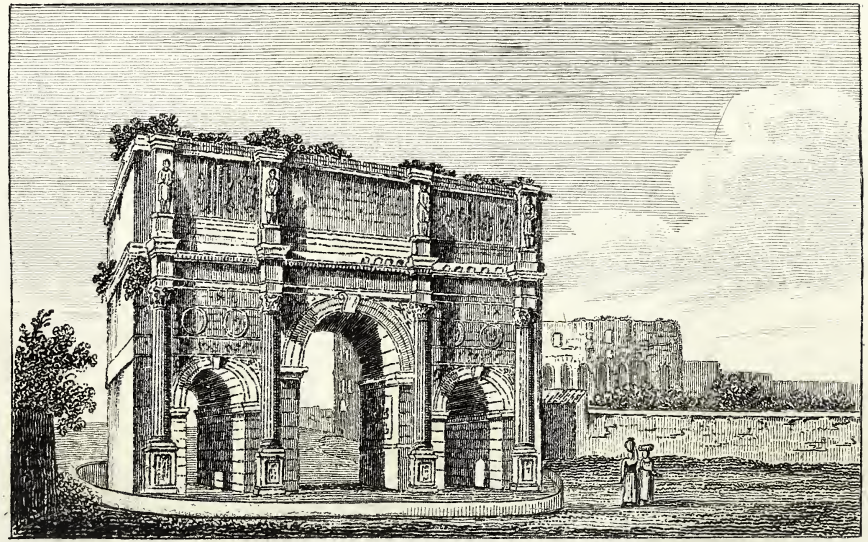
## L' EGLISE DE S. BONAVENTURE, A LA *POLVERIERA*.

Elle a pris ce nom de la *Polveriera*, parce qu'il y a eu tout près un Magasin à poudre : elle appartient aux Religieux Réformés Espagnols qui, avec la permission de Clément X, la construisirent, ainsi que le couvent, en 1675.

On trouve ensuite l'Eglise de S. Sébastien rebâtie en 1623, par Urbain VIII, d'après les dessins de l'Arrigucci, sur le site où était auparavant l'Eglise de Ste. Marie *in Pallata*, qui fut une des vingt Abbayes de Moines. Le Pape S. Gélase II y fut élu l'an 1118. Il y a des personnes qui prétendent qu'en 1274, elle fut Collégiale, et qu'ayant été détruite, on dédia la nouvelle à S. Sébastien, parce qu'on prétendait que c'était là même que ce Saint avait été percé de flèches dans l'Hyppodrome impérial. Alors, on en accorda le patronage à la maison Barberini. En descendant le mont, on trouve, après l'Arc de Tite, la spacieuse voie sacrée qui conduisait à la

## *META SUDANTE*.

On voit sur la place du Colisée, au devant de l'Arc de Constantin, les restes d'une Fontaine appéllée *Méta Sudante*, parce qu' ayant sa forme conique semblable à celles qu'on plaçait à l'extrêmité de l'épine des cirques, l'eau sortait du sommet, la baignait tout au tour, et se répandait dans un bassin destiné à désalté-



*Arco di Costantino* — *Arc de Constantin le Grand*

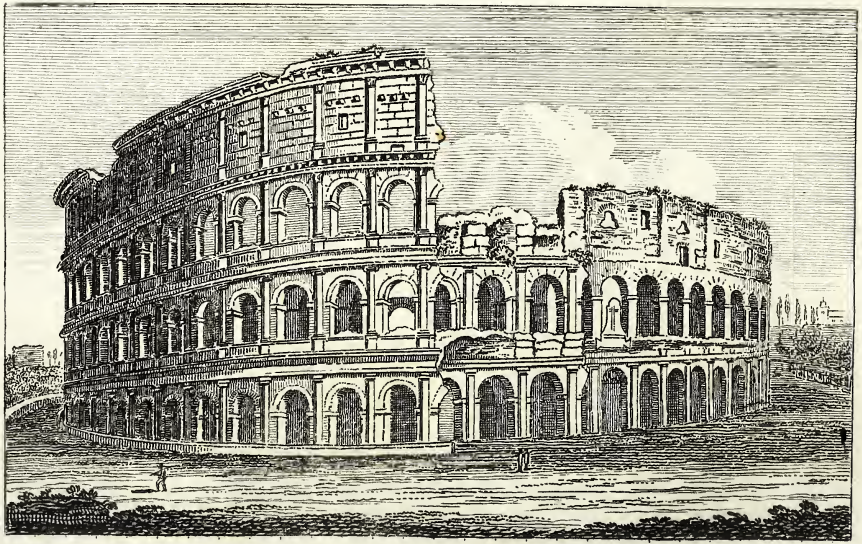
rer le peuple, particulièrement à l'occasion des jeux, qu'on célébrait dans l'Amphitéâtre.

Comme on en trouve l'empreinte et celle du Colisée sur les mêmes médailles, on a cru qu'elle avait été construite par Vespasien ou par Titus; mais cette *Méta Sudante* existait depuis le règne de Néron qui avait pu y introduire l'eau *Claudia*, ainsi qu' il en est fait mention dans un passage de Sénèque. Quelques personnes prétendent que ce passage est relatif à une semblable fontaine de Baïa, mais sans aucun fondement. Les médailles de Tite ne sont pas les seules qui représentent la *Méta* réunie au Colisée, et l'on ne peut pas absolument en attribuer la construction à cet Empereur; car la *Méta Sudante* et le Colisée existent également sur des médailles d'Alexandre Sévère et de Gordien. M. le Comte de Blacas possède dans son cabinet une magnifique médaille d'Alexandre Sévère, qui peut servir à éclaircir cette question. A côté de ces restes est

## L' ARC DE CONSTANTIN.

La beauté, la magnificence et le sîte de cet Arc prouvent presqu'évidemment que l'Arc de triomphe, érigé en l'honneur de Trajan, et indiqué dans la I. Région, fut disposé, avec des changemens, de manière à être dédié à l'Empereur Constantin, à l'occasion de la victoire qu'il remporta sur le Tyran Maxence et sa faction; ce dernier fait est prouvé par l'inscription que le Sénat et le Peuple romain y placèrent. Les

vœux *vicenales*, qui y sont indiqués, annoncent que cet Arc date de l'an 326 de l'ère vulgaire. Son architecture est d'une forme belle et majestueuse : il a trois arches ornées, sur les deux façades, de quatre colonnes cannelées, de jaune antique et d'ordre corinthien : elles soutiennent un entablement passant des pilastres sur les colonnes qui supportent chacune une statue représentant des barbares prisonniers, dont les têtes sont modernes : elles furent substituées aux antiques qui, suivant Jove, furent enlevées secrétement par Laurent de Médicis, le meurtrier du Duc Alexandre. La tête qui est placée au Musée Pio-Clémentin (voyez page 114. Tom. I.) ne mérite pas, selon quelques personnes, qu'on la considère comme une des anciennes, quoiqu'on ait prétendu qu'elle avait été trouvée dans une fouille, exécutée près de cet Arc, vers la fin du dernier siècle : la sculpture en est trop inférieure à celle de l'époque de Trajan. Tous les bas-reliefs de l'attique et les huit médaillons, placés au dessus des petites arches, représentent clairement des expéditions, des guerres, des chasses et des entreprises de Trajan. Ils sont d'une grande élégance, mais on ne saurait admettre qu'ils ont été enlevés du *Forum* de cet Empereur, parce que ce *Forum*, qui excita l'admiration de Constance, était encore intact lorsque cet Empereur vint à Rome après la mort de Constantin son père. Toutes les autres sculptures de cet Arc, et ce qui a été ajouté aux parties d'architecture, sont de misérables additions faites du tems de Constan-



*Anfiteatro Flavio, detto il Colosseo & Amphithéatre Flavien dit Colissée*

tin, époque où les arts étaient en grande décadence. On observe, dans ces sculptures, une marche militaire ; Constantin combattant sous les murs de Vérone ; sa victoire sur Maxence ; son triomphe et l'allocution que cet Empereur fit, des Rostres, aux Romains dans le *Forum*, et lui même distribuant le Congiaire au peuple, ouvrage d'un style vraiment peu distingué. On voit aussi sur les côtés, dans deux ronds, le char du Soleil et de la Lune pour indiquer l'orient et l'occident ; Ils sont plus soignés que les autres, quoique dans le même style de décadence. Cependant les deux grands bas-reliefs des côtés sous le grand Arc, ont tant de mérite dans leur ensemble, qu'on ne peut les attribuer à l'époque de Constantin, et s'ils ne présentent pas la même perfection que les sculptures de Trajan, ils sont au moins de son tems ; car ils forment la continuation du sujet des deux plns grands bas-reliefs de l'attique : ils sont seulement en plus mauvais état, parce qu'ils ont été plus à portée d'être altérés quand une partie de l'Arc était sous terre : et ils ont souffert aussi beaucoup de l'ignorance de l' artiste, quand on voulut en appliquer la ressemblance à Constantin. Près de cet Arc, et sur le même plan, s'élève

## L'AMPHITÉATRE DE FLAVIUS, DIT LE COLISÉE.

Au milieu de Rome, là où Néron avait formé son étang, Vespasien construisit cet Am-

phitéâtre, après avoir triomphé de la Judée, afin d'exécuter le projet conçu par Auguste. Suétone dit : *Amphitheatrum Urbe mediâ ut destinasse compererat Augustum*. Toutefois, il fut achevé et dédié par Tite son fils, l'an de Rome 833. On dit que le nom de Colisée vient du célèbre colosse de Néron qui du haut de la voie sacrée, où Vespasien l'avait érigé en le consacrant au Soleil, fut transporté ici dans la place près de l'Amphitéâtre : d' ailleurs cet édifice est plus que colossal par lui même : il a 1,610 pieds de tour, 581 dans son grand diamètre, 481 dans le petit, et 153 pieds de haut ; construction dont la magnificence surpassait celles des pyramides d' Egypte, du temple d' Ephèse et des autres merveilles du monde. Il est certain que ses ruines, dans l'état même où elles sont actuellement, donnent la plus haute idée de la puissance de celui qui le fit construire. On rapporte que douze mille Juifs, conduits en esclavage à Rome, y furent employés, sans interruption, pendant plusieurs années.

Ce superbe monument avait été destiné spécialement aux chasses des bêtes, aux combats des Gladiateurs, quelquefois aux Naumachies et aux autres spectacles cruels des Romains. Il est de forme ovale, presque tout en travertin, avec deux portiques extérieurs qui en font le tour, et qui ont chacun 80 arcs soutenus par des piliers de six pieds en carré. Il a quatre étages : les arches des trois premiers sont décorées de colonnes d'ordres divers en demi-saillie ; celles du premier sont Doriques ; cel-

les du second, Ioniques, et celles du troisième, Corinthiennes. Le quatrième étage consiste en un grand mur, avec un double rang, de 40 fenètres chacun, placées entre les 80 pilastres d'ordre Corinthien.

Les Arches extérieures du rez de chaussée étaient numérotées de I, à LXXVI, mais les quatre du milieu ne le furent pas : elles étaient un peu plus spacieuses : les deux qui correspondaient aux extrémités du petit diamètre de l'édifice, servaient d'entrées principales, et les deux qui se trouvaient aux extrémités du grand diamètre, étaient destinées à l' introduction des machines, et à l'usage des hommes chargés de servir dans le Cirque. Les numéros du XXIII, à LIV existent encore : l'arc de l'entrée principale qui était sans numéro, fut placé entre les N. XXXVIII et XXXIX, et décoré de deux colonnes cannelées de marbre violet en saillie. Le N. I était à la droite de ceux qui entraient par la porte du midi, et près de laquelle on a trouvé une entrée souterraine ornée, et faite postérieurement pour le passage de l'Empereur, quand il se rendait à sa loge.

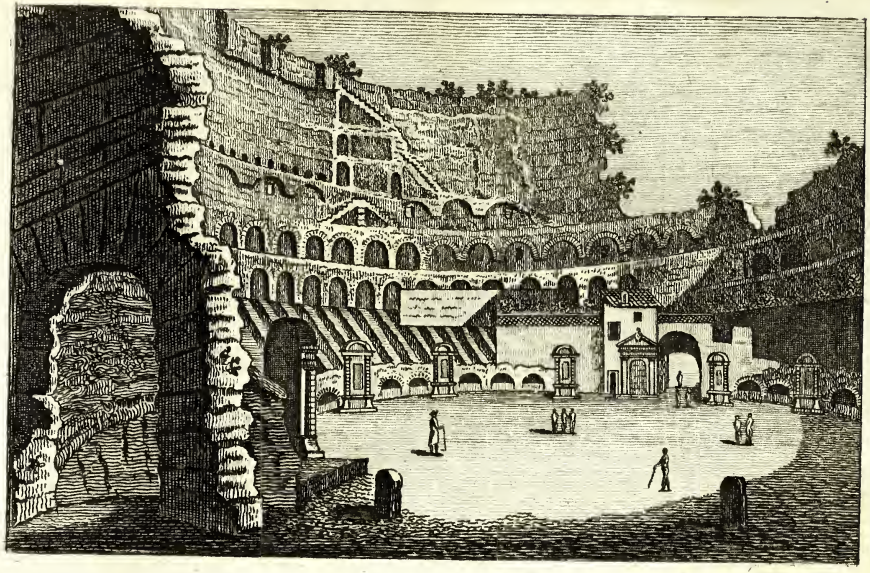
Ces quatre étages étaient disposés intérieurement de manière, que le premier avait plus de saillie que le second, et ainsi des autres : les pierres étaient liées entre elles avec des goujons de métal, et les trous qu'on y voit, ont été faits par les barbares qui ont enlevé ces goujons ; ce qui a deformé cette construction. Le larmier, qui finit le quatrième ordre, était percé tout autour de 240 trous carrés, destinés à recevoir chacun une poutre, qui posait

sur une console placée à plomb au dessous de chaque trou. Au sommet de ces poutres était une poulie dans laquelle on passait une corde qui soutenait le *Velarium* avec lequel on couvrait, au besoin, l'Amphitéâtre. Au dessus de ce larmier posait un socle uni, faisant le tour, et servant d'abri, ainsi que le démontre cette partie qui en reste encore.

Il y avait trois ordres de doubles corridors les uns au dessus des autres : il en reste encore à l'extérieur un côté entier, et solide, dont quelques parties paraissent aussi belles, que s'il était construit d'aujourd'huy : les deux corridors de chaque étage ont chacun 15 pieds de large : le pavé est d'un ciment qui a la dureté du marbre, et qui est couvert de petits carreaux posés à épine, ouvrage que les anciens ont appellé *opus spicatum*.

Les proportions de cet édifice sont si belles et si justes, qu'il n'y a rien hors de mesure, ni qui puisse être accusé de lourdeur. Pour bien juger de sa vaste grandeur, il faut monter dans la partie du haut qu'on a dernièrement rendue praticable, mais on doit y marcher avec précaution, à cause des nombreuses ouvertures qui ont été faites dans les voûtes, lorsque l'on en a ôté les chaînes et les escaliers de marbre.

Quant à l'intérieur, il est tout en ruines : il ne reste plus rien de la loge de l'Empereur, ni du *podium*, qui était une balustrade où siégeaient la famille Impériale, les Princes étrangers, les Consuls, les Vestales, les Magistrats et les Sénateurs. On peut seulement in-



Inter.no dell'Anfiteatro Flavio, detto il Colos.co / Interieur de l'Amphithèatre Flavien dit le Coli.ée

férer des ruines des voûtes comment les gradins y furent appuyés, et disposés en rond.

Les excavations récentes ont démontré évidemment que le *podium* et l'arène étaient bâtis par dessous, et que les manœuvres nécessaires à la chasse des bêtes et à d'autres jeux, se préparaient dans les souterrains qui s'étendaient, dans quelque partie, même hors de l'Amphitéâtre. De là vient que le *podium* ou galerie, et encore plus l'arène, eurent besoin de continuelles réparations, qu'on a trouvées ou bonnes, ou plus ou moins mauvaises, suivant la diversité des tems où elles ont été exécutées.

L'intérieur de cet Amphitéâtre finissait dans le haut, au dessus des gradins, par un portique de 80 colonnes de marbre; elles étaient placées directement à plomb, au dessus des piliers qui séparaient le premier, du second portique extérieur, au rez-de-chaussée. Les architraves et les ornemens de ces 80 colonnes étaient en bois doré, ainsi que le plafond. Les gradins, placés au dessus et au dessous de ce plafond, étaient également en bois: aussi les auteurs font mention d'incendies survenus à l'Amphitéâtre Flavien, et qui en suspendirent l'usage pendant quelque tems. Les Régionnaires rapportent que cet édifice pouvait contenir quatre vingt sept mille spectateurs.

Lorsque cet Amphitéâtre ne servit plus aux jeux, il fut abandonné, et on ne le considéra que comme une carrière de pierre que l'on employa, spécialement pendant les XV et XVI. siècles, à la construction de plusieurs édifi-

ces modernes. Peut-être projettait-on la destruction du reste de l'intérieur, lorsque Clément X, touché de ce que l'arène, qui avait été arrosée du sang de tant de martyrs, était prostituée à des usages profanes, et souvent coupables, en fit réparer les portes, que l'on fermait la nuit, et boucher les arcs par de petits murs : il y fit ériger aussi quatorze petits autels découverts, en mémoire de la passion de Notre Seigneur, avec une petite chapelle. On y établit un hermite, qui devait habiter dans l'Amphitéâtre, pour veiller à ce qu' il ne s' y commît aucune indécence. Benoit XVI, en 1750, fit restaurer l'œuvre de Clément X, y ajouta de nouveaux ornemens, et accorda des indulgences à ceux qui feraient des prières devant les dits autels, qu'on appella chemin de la croix, *Via Crucis*.

Mais il était réservé à l'immortel Pie VII de garantir de la ruine une portion de l'édifice par un mur, en contre-escarpe, de la plus grande solidité, et qui produit l'admiration des observateurs. C'est à ce Pontife qu'on doit le déblayement des terres, les restaurations nécessaires, que l'on continue à y faire, et l'état présent d'un monument si respectable, ainsi que l'embellissement des jardins publics qui sont à côté.

D'ici, passant sous l'arc de Constantin, on voit les restes d' un aqueduc de Septime Sévère qui traversait le chemin, et qui du mont Cœlius, portait l'eau *Claudia* au mont Palatin. On trouve plus loin, sur la gauche, la place et

## L' EGLISE DE S. GRÉGOIRE.

La maison de la famille *Anicia*, de laquelle descendait S. Grégoire le Grand, fut convertie, par ce Pontife, en un Monastère où il résida lui même jusqu'en 590, époque où il fut appellé au Pontificat; et en mémoire de l'Apôtre S. André, il y ordonna les fondations de l' Eglise qui existe aujourd'huy. Après sa mort, on construisit, sur sa maison, cette Eglise en son honneur: le Cardinal Scipion Borghèse y fit ajouter un double portique, la façade et l'escalier, sur les dessins de Jean Baptiste Soria. Clément XI renouvella l'Eglise, qui fut achevée en 1734 d' après les dessins de François Ferrari.

Le tableau du maître autel, exécuté par Antoine Balestra, Véronais; le S. Romuald, par l'Imperiali; la Vierge avec des Saints de l'ordre, par Pompée Battoni, sont des productions de quelque prix du siècle dernier, ainsi que la voûte qui a été peinte par Placide Costanzi. Cette Eglise est aujourd'huy sous la direction des Religieux Camaldules, fondés par S. Romuald vers l'an 970.

A droite de la façade de cette Eglise, on voit trois chapelles contigues dédiées à Ste. Silvie, à S. André et à Ste. Barbe: elles furent renouvellées par le Cardinal Baronius. L'autel de la chapelle de Ste. Silvie, mère de S. Grégoire, est orné d'albâtre fleuri, et de deux colonnes de porphyre verd très-rare: la statue de la Sainte a été exécutée par Nicolas Cordieri, écolier du Bonarotti. La voûte de la tribune

fut peinte à fresque en 1608, par le Guide, d'après les ordres du Cardinal Borghèse. Le peintre y a représenté un concert d'Anges, ouvrage fort estimé, quoiqu'il ne soit pas des plus remarquables de ce grand Maître.

La Chapelle de S. André a été construite sur les dessins du Dominiquin qui a peint, sur un côté, la flagellation du Saint, ouvrage célèbre par l'expression, la correction du dessin et la force du coloris : on peut le considérer comme un véritable chef-d'œuvre. Sur le côté vis-à-vis, le Guide a peint le pendant, c'est à dire, l'Adoration de la croix par S. André avant son martyre ; tableau d'un grand mérite, et exécuté avec l' habileté du Maître, mais moins estimé que le précédent. L'autel sur lequel est un tableau représentant la Vierge, S. André et S. Grégoire, est orné de deux colonnes de verd antique.

On observe dans la troisième chapelle, dédiée à Ste. Barbe, une statue de S. Grégoire assis, ébauchée par Michel-Ange, et achevée par Cordiéri. Douze pélerins, servis par S. Grégoire même, mangeaient tous les jours sur la table placée dans le milieu de la Chapelle, et le Saint y ayant un jour apperçu un Ange assis à l'un des angles, se détermina à y admettre un treizième pauvre.

Sortant de cette chapelle, on remarque en face les vestiges du palais des Césars sur le mont Palatin. Il ne reste de ce superbe édifice, qui était situé sur la hauteur, qu' un grand nombre d'arches les unes au dessus des autres, et des piliers en muraille, mutilés et

rompus, mais qui laissent cependant appercevoir encore quelque trace des beaux portiques et des façades qui ornaient ce palais : on voit croître, au dessus de ces restes, le lierre, des arbustes qui offrent des points de vue assez pittoresques, et dont les peintres font un grand usage dans la composition de leurs tableaux.

Près du pied du Mont Palatin et de la montée moderne, était le Septizone de Septime Sévère, dont on voit encore un reste sur cette même montée : cet Empereur l'avait destiné à former l'entrée principale du Palais. On doit reconnaître que ce fut ici que Romulus plaça la porte *Capena*, quand il établit son enceinte de Rome; et c'est par cette même porte que sortit l'infortunée sœur des Horaces pour aller à la rencontre de son frère qui la tua dans sa fureur. Cette porte fut ensuite transportée par Ancus Marcius à l'extrêmité de la plus prochaine vallée, qui est entre l'Aventin et le *Cœlius*, lorsqu'il renferma cette même vallée dans les murs de Rome.

En tournant à gauche, le long de la troisième chapelle, on monte par l'ancien *Clivus Scauri*; mais avant de monter, il est bien de savoir que les anciens distinguèrent la partie à droite de celui qui monte, et là où nous avons vu l'Eglise de S. Grégoire et les trois chapelles qui y sont annexées, par la dénomination de *Cœliolus*, et que la partie à gauche, plus étendue, formait ce qu'ils appellèrent le *Cœlius*. C'est au commencement de celui-ci qu'on trouve

## L' EGLISE DES SS. JEAN ET PAUL.

C' est du consentement de Jovien Cesare que le S. Moine Pammacchio construisit, en 400, cette Eglise dédiée aux Ss. Martyrs Jean et Paul, frères, au dessus de leur habitation; on lui donna le titre de *Pammacchio*. Elle fut ensuite restaurée par les soins du Pape St. Symmaque vers l'an 494, et successivement par Adrien I, et le Cardinal Jean Sutrin sous Adri n IV, vers le milieu du douzième siècle. Ce même Cardinal fit aussi construire le portique, ainsi que l'annonce l' inscription placée dans l'architrave, et qui est ainsi conçue:

*Præsbiter Ecclesiæ Romanæ rite Johannes*
*Hæc animi voto dona vovenda dedit.*
*Martyribus Christi Paulo pariterque Johanni*
*Passio quos eadem contulit esse pares.*

Elle fut restaurée de nouveau par le Cardinal Latinus Orsini, sous Nicolas V qui l'ôta aux Chanoines pour la donner aux Jésuates; ensuite par le Cardinal Carafa en 1587; et enfin, sous Clément XI, le Card. Fabrice Paolucci refit l'Eglise et les chapelles: alors elle fut donnée aux PP. de la Mission: ceux-ci la cédèrent aux Passionistes qui y font aujourd'huy les Saints exercices.

Du portique spacieux de la façade qui regarde l'orient, soutenu par huit colonnes, mais présentement retréci, on entre dans l' Eglise

anciennement divisée en trois nefs par 24 colonnes de marbres différents, et aujourd'huy par trois arches de chaque côté. On y observe, dans quelques parties, des restes en petits morceaux de l'ancien pavé entremêlé de marbre et de porphyre. On a restauré dernièrement la toiture, ainsi que le maître autel, qui fut orné de quatre colonnes. La voûte de la tribune a été peinte par Pomarancio : ses peintures, présentement retouchées, étaient les meilleures de cette Eglise.

Dans la place à gauche est un portail par où l'on entre pour aller voir des ruines d'antiquités, et particulièrement quelques arcades construites avec de gros morceaux de travertin, de la même date que le Colisée. Quelques Auteurs disent que ces mêmes ruines, après avoir pu servir à former des substructions, furent destinées par Vespasien ou ses enfans, à devenir un *Vivarium*, et une loge des bêtes ; ou selon Cassius, pour conserver les eaux destinées au service de l'Amphitéâtre. Le vulgaire donne à ces restes le nom de *Curia Hostilia* ; mais Tullius Hostilius n'eut que le palais royal qui était sur le mont *Cœlius*, et ne fit ériger d'autre *Curia* que celle qui était près du *Forum* Romain, et qui dura jusqu'à l'an de Rome 676, époque où elle fut refaite par Sylla. Une addition provenant de l'ignorance du texte de Victor dans la II Région *Cœlimontana*, a été la cause de cette erreur sur cette seconde *Curia*. Toutefois, la maison de Tullius, existant encore du tems des Régionnaires, ne peut avoir été dans le sîte de ces arches, qui

appartiennent à l'époque des Empereurs Romains et à leur magnificence, puisque outre les arches, qu' on voit encore aujourd'huy, la plus grande partie en fut démolie en 1641, pour employer les pierres à des constructions modernes, comme l' indique Martinelli. Ainsi, c' est ailleurs qu' on doit chercher ce palais royal.

En avançant sur le Mont *Cœlius*, on trouve

## L' ARC DES CONSULS DOLABELLA ET SILANUS.

Cet Arc fut construit, en travertin, l'an 753, pour conduire l'eau *Julia* du Cœlius au Palatin, la *Marcia* à l'Aventin, et de là à *Trastevere* par le pont Æmilius, rompu aujourd'huy. Dans la suite, Septime Sévère et Caracalla se servirent aussi de cet Arc pour faire parvenir l'eau au Palatin dans un réservoir plus élevé. Près d'ici est la

## *VILLA* MATTEI.

Le Duc Cyriaque Mattéi fit faire cette *Villa* avant 1582: elle était autrefois la plus belle de Rome. Au milieu d'un pré spacieux, en forme de Cirque, s'élevait un Obélisque de granit rouge en deux morceaux dont un offrait des hyérogliphes: il était placé sur un piédestal qui présentait l'inscription suivante:

*Cyriacus Matthejus Obeliscum hunc a populo Romano sibi datum, a Capitolio in hortos suos Cœlimontanos transtulit, ut publicæ erga se benevolentiæ monumentum exstaret Anno MDLXXXII.*

Cette *Villa* contenait une collection considérable de statues, de bustes, de bas-reliefs et d'autres anciens monumens en marbre, qui d'abord furent transportés en partie au Palais Mattéi à Rome, et ensuite passèrent dans les Musées publics. Le restant a été augmenté par le nouveau propriétaire; de sorte qu' elle est encore riche en monumens d' anciennes sculptures. Le Prince de la Paix, à qui elle appartient présentement, la restaure de manière à ne rien laisser regretter de son ancienne splendeur. A côté est

## L'EGLISE DE Ste. MARIE *IN DOMNICA*, DITE LA *NAVICELLA*.

On ignore quel fut le premier fondateur de cette Eglise, qu'on croit avoir été érigée sur la maison de Ste. Cyriaque, où S. Laurent distribua aux pauvres les trésors de l'Eglise. On apprend d' Anastase que Pascal I la restaura en entier après 817, en la rendant plus grande et plus belle, et en l'ornant de mosaïques dans la tribune. Léon X, qui en avait été le Titulaire, l'ayant trouvée dans un très-mauvais état, la fit reconstruire sur les dessins de Raphael, et le Cardinal Alexandre de Médicis, qui devint Pape sous le nom de Léon XI, en

augmenta de beaucoup les ornemens en 1566. On voit de l'un et de l'autre côté de la tribune 18 colonnes de granit verd et noir, assez estimées, et deux de porphyre. Les peintures de la frise sont de Jules Romain et de Périn del Vaga. Cette Eglise fut appellée Ste. Marie *in Domnica* ou *Dominicá*, parce que ce môt correspond à la parole *Kiriaca*, nom de la matrone romaine, quoique Cassius prétende que cette dénomination provient d'une abréviation de *Domitiani Mica Aurea* qui fut dans ces environs. On l'appelle maintenant la

## *NAVICELLA*.

Ce nom lui est venu de cette petite barque de marbre que Léon X fit mettre sur la pláce: elle est d'une belle forme, et a onze pieds de long: c'est une copie de la moitié d' une barque antique qui fut ôtée de ce lieu, du tems de ce même Pontife. Les logemens des soldats étrangers, appellés *Castra peregrina*, furent dans cette partie du mont Cœlius, comme nous le confirment les inscriptions trouvées, dans tous les tems, aux environs de cette Eglise. Ammien dit que ces logemens étaient sur le *Cœlius*; ils existaient en effet dans cette Région du tems des Régionnaires, et de la Notice, vers les IV et V siècles. Vis-à-vis est

# L' EGLISE DE S. ETIENNE *ROTONDO*.

On a donné le nom de Temple de Claude, et même de Faune, à cet édifice dont la construction ne peut appartenir à l'époque de l'érection des temples profanes, à cause de l'irrégularité du mélange d'ordres: il faut le reporter à l'époque de la décadence des arts. Néanmoins sa localité et ses fondations pourraient bien faire croire qu'il a appartenu au Temple de Claude, les restes de l' aqueduc de Néron nous attestant qu'il était dans cet endroit.

Ainsi la première Eglise dédiée à S. Etienne proto-martyr, érigée par S. Simplicius l' an 467, ne pouvait se faire dans un temple de Claude, puisqu'on le trouve inscrit dans la Notice, comme existant presque du tems même de S. Simplicius, qni vivait à une époque où la démolition et l'occupation des monumens publics et profanes n'étaient pas encore permises; mais elle fut érigée près de celle qui existe aujourd'huy. S. Grégoire le Grand y attacha un titre de Cardinal Diacre. Vers le milieu du VII siècle, le Pape Théodore Premier y plaça les Corps de S. Prime et de S. Félicien, mais ce fut Adrien I qui, après l'année 772, put occuper le sîte du Temple de Claude, et se servir des fondations pour ériger cette masse si vaste avec ses portiques intérieur et extérieur, comme on peut l' inférer d' Anastase qui dit : *Pariter etiam et in Basilica Beati Primi Martyris Sancti Stephani sita in Cœlio monte, quæ per olitana tempora marcuerant,*

*maximas in ea deferens trabes tam vastam molem Basilicæ, quamque porticus mirifice intrinsecus et extrinsecus a novo renovavit.*

Nicolas V en 1454 et Innocent VIII la restaurèrent ; et enfin Grégoire XIII et le Cardinal Gentili y ajoutèrent des ornemens. On l'appelle S. Etienne *Rotondo* parce qu'elle est de forme ronde : elle est ornée de 56 colonnes antiques, de granit, disposées sur deux rangs, presque toutes d'ordre ionique : six seulement sont d'ordre corinthien, cannelées et de marbre grec. Dans les murs de la nef, on observe plusieurs peintures représentant divers Saints martyrisés, et exécutées par le Pomarancio et par le Tempesta.

L'Eglise parait, dans son intérieur, très-magnifique, et en cela, elle ne le cède point aux anciennes. Le pavé est formé d'un ciment d'une extrême solidité, tant il est dur et compact.

En sortant de l'Eglise, on prend le chemin de S. Jean de Latran. Un peu avant d'arriver à l'hôpital, on tourne à gauche dans un chemin que fit ouvrir Pie IV, par lequel on monte à la plus grande hauteur du mont *Cœlius*. Là, sur les restes d'un Palais qu' habita Pascal II, pendant qu'on restaurait celui du Latran, le même Pie IV fit construire un Monastère pour les Orphelines, annexé à

## L' EGLISE DES SS. *QUATTRO CORONATI*.

On croit que le Pape Melchiade peut avoir fondé cette Eglise, parce qu' on en trouve déjà le titre sous S. Grégoire le Grand. Elle fut refaite par Honorius I, restaurée par Adrien I, par S. Léon III, et par S. Léon IV avec plus de magnificence. Incendiée ensuite par Guiscard, elle fut réparée par Pasehal II l'an 1111. Etienne, Cardinal de S. Marie in *Trastevere*, y ajouta, sous Innocent III, la chapelle de S.Silvestre et l'habitation. Alphonse Carrillo, Cardinal Espagnol, y fit sous Martin V, de nouvelles restaurations. Le Cardinal Henry, qui en était titulaire, et qui devint ensuite Roi de Portugal, y fit construire le lambris; et enfin Jean Garzia Millino, Cardinal, en 1624 donna à la tribune la forme qu'elle a présentement.

Dans le premier portique, vis-à-vis de l'entrée, on trouve à droite l' ancienne petite Eglise dite de S. Silvestre *in porticu*, avec des mémoires et des peintures antérieures à la renaissance des Arts. On passe ensuite dans la cour où l'on voit dix colonnes de granit et de marbre, cannelées et murées en partie. L'Eglise est petite, mais dans la forme des anciennes Basiliques: elle est divisée en trois nefs par quatre colonnes de chaque côté, en granit, avec des chapiteaux corinthiens et composites, qui soutiennent, ainsi que de petits arcs, un grand mur sur lequel on voit quatre autres colonnes plus petites en marbre, divi-

sées par des balustrades du même marbre, donnant une belle idée des Basiliques anciennes et des ambulacres, que, pour la commodité, l'on construisait sur les nefs latérales. Le pavé est tout marqueté en marbres durs, et dans quelques parties, en fragmens d'inscriptions anciennes. On descend par deux escaliers latéraux à l'autel souterrain, derrière lequel sont trois grands vases, l'un de porphyre, l'autre de granit, et le troisième de métal, tous remplis de reliques de martyrs.

Parmi les peintures qui ornent cette Eglise, on estime beaucoup les fresques de la tribune où Jean *di S. Giovanni* peignit, avec beaucoup de talent et de force, et une manière toute à lui et pleine d'imagination, divers martyres: il est aussi l'auteur de la gloire qui est dans la voûte.

La naissance de N. S. dans la première chapelle à droite, passe pour être de Jean Baptiste Naldini. Le S. Sébastien vis-à-vis est du Chev. Baglioni, et l'Annonciation, du même Jean *di S. Giovanni*.

En descendant de l'Eglise, le long de son côté gauche, dans le chemin de S. Jean, on trouve vis-à-vis

## L'EGLISE DE S. CLEMENT.

On croit que cette Eglise très-ancienne, a été fondée sur la maison paternelle du Pontife S. Clément, (peut-être du tems de Constantin) et dans laquelle l'an 417, Célestius, disciple de l'hérésiarque Pélage, fut jugé par le

Pape S. Zosime. On trouve qu'en 449, sous S. Léon le Grand, on lui avait déjà accordé un titre. En 532 elle fut ornée par Jean II, et en 590, S.Grégoire le Grand y établit des processions de pénitence. Elle fut restaurée par Adrien I, l'an 772; et Paschal II y fut élu Pontife en 1099. Peu après l'an 1112, elle fut nouvellement restaurée par le Cardinal Anastase, qui y fit faire les mosaïques de la tribune et le siége épiscopal en marbre; et en 1209, par le Cardinal Cajétan, neveu de Boniface VIII. Sous le Pape Pie II, le Cardinal Roverella y fit la chapelle de S. Jean Baptiste, et du tems de Paul III, le Cardinal Jean Alvarez de Tolède, Dominicain, agrandit le portique. Enfin Clément XI, conservant tout ce qui appartient à la vénérable antiquité, le restaura, fit le lambris doré, l'orna de stucs, de peintures; y ajouta la façade, perfectionna le portique qui manquait, et applanit la place. En 1667, le Cardinal Maidalchino, Titulaire, l'accorda aux Dominicains Irlandais, qui la desservent maintenant.

La porte est précédée d'un petit portiqne soutenu par quatre colonnes de granit avec un frontispice: de ce portique on entre dans *l'Atrium*, environné de portiques, et orné de seize colonnes de granit, dont six de chaque côté, et quatre en face de la porte qui introduit dans l'Eglise, divisée en trois nefs par 18 colonnes de marbres divers qui supportent, avec des arcs, les deux murs latéraux.

On doit observer, dans le milieu, la construction de l'ancien presbytère, qui est entièrement conservé ; le maître-autel isolé, avec un tabernacle soutenu par quatre colonnes de marbre violet et deux pupitres, *Ambones*, de marbre grec, bien ornés, d'où on lisait les épitres et les évangiles ; le tout élevé sur des gradins, et renfermé d'une enceinte de marbre, avec des ornemens sculptés, représentant des croix et des couronnes, au milieu desquelles est un chiffre indiquant le nom du Pape Honorius II, qui peut-être aida le Cardinal Anastase à l'orner de mosaïques dans la tribune, et à y établir des siéges en marbre tout à l'entour.

Parmi les peintures de cette Eglise, la Chapelle de la passion, ornée de diverses histoires de S. Catherine V. et M. est très remarquable pour avoir été peinte presqu' un siècle avant Raphael, par le Masaccio, peintre qui, de son tems, n'eut point d' égal, mais ces peintures ont été retouchées. Parmi les tombeaux, on distingue celui du Cardinal Roverella, fait d' un sarcophage antique de marbre avec des Faunes et des Bacchantes.

Enfin l'ancienne iuscription que le Card. Albani fit placer dans la muraille à gauche en entrant dans l' Eglise, est digne d' être considérée : elle rapporte que, sous le Pape S. Zacharie, en 745, une dotation avait été faite à la même Eglise par le Titulaire Grégoire, premier prêtre ; et elle donne l'idée de la phrase et de la paléographie de cette époque.

Continuant à avancer sur le grand chemin vers l' hôpital de S. Jean, on trouve, avant

d'y arriver, le site où fut la porte *Cœlimontana* de Servius, près de l'Arc *Bacilius*, que Sixte V fit démolir pour aligner la rue. Après avoir dépassé les hôpitaux, on entre dans la place de S. Jean de Latran, sur laquelle s' élève

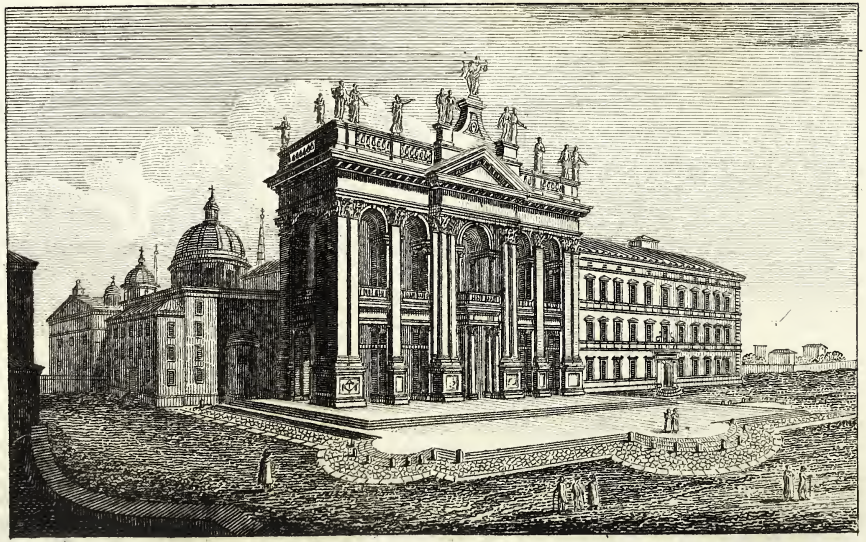
## L' OBELISQUE *LATERANENSE*.

Cet Obélisque est le plus grand que l' on connaisse. Ramès, Roi d' Egypte, le dédia au soleil, et le fit élever dans Thèbes où Cambise le sauva des ruines de la Ville. Auguste n'eut pas le courage de l'en ôter; mais Constantin le Grand, plus entreprenant que lui, le fit descendre par le Nil jusqu' à Alexandrie. La mort ayant prévenu ce Prince, son fils Constance fit transporter ce monument sur un Vaisseau de 300 rames; et le conduisant à Rome par le Tibre, l' introduisit dans la Ville par la porte *Ostiensis*, et l'éleva au milieu du Grand Cirque: alors il tomba, et se brisa en trois morceaux; mais Sixte V le fit déterrer à 24 palmes (18 pieds 9 pouces) de profondeur, et restaurer par l' Architecte Dominique Fontana qui l'erigea en 1688, devant le Palais, que le Pape avait fait construire à côté de la Basilique. Ammien Marcellin rapporte que l' Obélisque était autrefois plus élevé: sa hauteur est aujourd'huy de 108 pieds; la base a, d'un côté, 9 pieds et demi, et 8 de l' autre. Tout l' Obélisque, y compris le socle et la Croix, a 153 pieds Romains d' élévation. La pierre est, suivant l'usage, de granit rouge d'Egyp-

te, ornée d'hiéroglyphes expliqué dans l'ouvrage d' Ammien Marcellin.

## BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN OU L'EGLISE DE S. JEAN *IN FONTE*.

On prétend que cette Salle, qui ressemble, dans une partie de son intérieur, à une basilique, fut construite par Constantin, lorsqu'il y reçut le Baptême, en 324, des mains du Pape S. Sylvestre. Plusieurs Papes l'ont fait restaurer, tels que Grégoire XIII. Clément VIII, et notamment Urbain VIII. et Innocent X. Elle a tiré son nom, de S. Jean *in fonte*, de deux chapelles annexées, dédiées l' une à S. Jean Baptiste, et l' autre à S. Jean l' Evangéliste. Cet édifice est de figure octangulaire: On descend par trois marches aux fonts baptismaux qui sont dans le milieu, et formés d' une belle urne de basalte, sur laquelle on voit deux bas-reliefs, l'un représentant S. Jean Baptiste qui baptise Notre Seigneur, et l' autre S. Silyestre administrant le baptême à Constantin le Grand. Ces fonts sont entourés d' une balustrade et de huit colonnes de porphyre qui soutiennent une grande architrave antique: au dessus de ces colonnes, il y en a huit autres plus petites de marbre blanc: celles-ci soutiennent un entablement, au dessus du quel sont placés huit pilastres que l'on a figuré pliès, et entre lesquels on observe autant de tableaux gracieux d'André Sacchi, représentant chacun un trait historique de la vie de S. Jean Baptis-



*Basilica di S. Gio: Laterano & Basilique de S.t Jean de Latran*

te. On a peint à fresque, sur les murailles du pourtour, la croix apparaissant à Constantin, ouvrage de Geminiani; la bataille contre Maxence, le triomphe de Constantin, du Camassei, et la destruction des idoles, par Charles Maratte.

On croit que la petite chapelle, annexée au Baptistère, fût une chambre de Constantin, changée par S. Hilaire Pape, en Oratoire dedié au S. Précurseur. Clément VIII la fit restaurer. La statue, qui est au dessus de l'Autel, a été exécutée par le Donatello. En 1597, ce dernier Pontife restaura aussi la Chapelle vis-à-vis, qui est dédié à S. Jean l' Evangéliste; et l'année suivante, il la consacra. La statue de métal fut jettée par Jean Baptiste de la *Porta*; les peintures sont du Chev. d' Arpin, du Tempesta, du Ciampelli etc.

Après avoir considéré l'Oratoire de S. Vénance, et dépassé celui de Ste. Ruffine et Ste. Seconde, on trouve la porte qui est ornée extérieurement d'une frise antique, sur laquelle il y a de bonnes sculptures: elle est supportée par deux grandes colonnes de porphyre. D'ici on entre dans

## L'EGLISE DE S. JEAN DE LATRAN.

Cette célèbre Basilique est la première et la principale Eglise du monde Catholique: „ *Ecclesiarum Urbis et Orbis Mater et Caput* „. Aussi est-elle le siége du Souve-

rain Pontife, qui, en sa qualité d'Evêque de Rome, va, après son exaltation, en prendre possession. Elle eut d'abord le nom de *Basilique Constantinienne*, parce qu'elle fut fondée par Constantin le Grand, et on la trouve décrite avec cette dénomination, dans les Régionnaires, dès le VII siècle. Anastase Bibliothécaire lui donne le nom de *Lateranensis*, parce qu'elle fut fondée sur le sîte du palais de la famille noble des *Laterani*. On l' appella Basilique *du Sauveur* après la dédicace que S. Silvestre Pape en fit au Sauveur; Basilique *Aureu*, des dons précieux dont elle fur enrichie, et enfin Basilique de S. Jean, parce qu' elle est dédiée à S. Jean Baptiste, et à S. Jean l' Evangéliste.

Constantin le Grand érigea cette Basilique vers l'an 324, au milieu de son palais qui, amplifié par de nouvelles constructions, fut cédé, avec l'Eglise, au S. Pontife. Les Papes ont habité ce palais jusqu' au tems où Grégoire XI reporta d'Avignon à Rome le Siège Pontifical, époque où ils fixèrent leur résidence au Vatican.

La Basilique existe depuis près de mille ans moyennant les réparations qui y ont été faites par les Papes, et particulièrement par S. Zacharie, S. Léon I, Bénoit III, Sergius III, Adrien V, et Nicolas IV; mais en 1308, pendant que le Pape Clément V résidait à Avignon, la toiture, les ornemens sacrés, l'habitation des Chanoines, les portiques et tout le palais, ayant été incendiés, excepté la chapelle de *Sancta Sanctorum*, ce Pontife

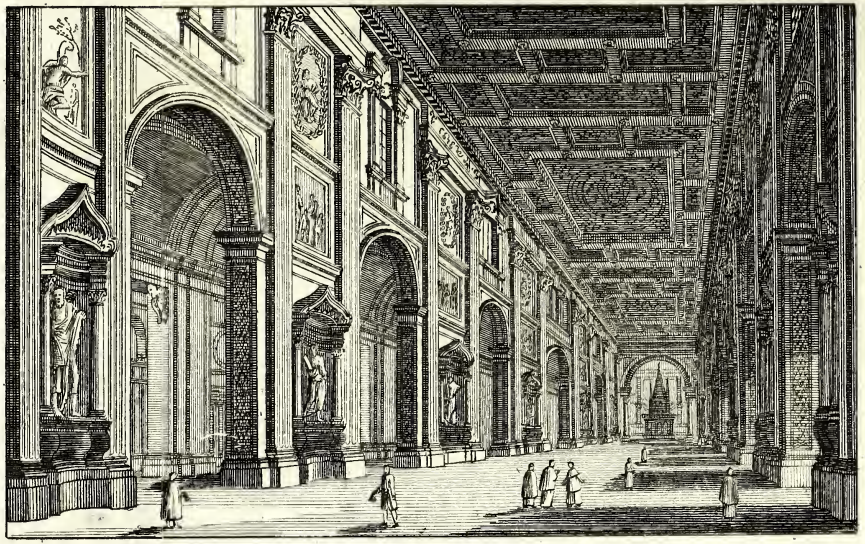
envoya aussitôt des agens qui, munis de grandes sommes, réparèrent, et refirent somptueusement les édifices que le feu avait détruits.

Grégoire XI, ouvrit la porte de la nef latérale, et Martin V y fit faire la façade. Eugène IV, et ensuite Alexandre VI la revêtirent d'ornemens élégants : on doit à celui-ci le beau lambris doré; il refit en même tems la façade latérale qui était détruite, et y ajouta les deux clochers. Sixte V orna cette façade d'un double portique d'après les dessins de Fontana. Clément VIII l'an 1600, renouvella la nef supérieure de la croisée en se servant de Jacques de la *Porta*; et Innocent X, à l'occasion de l'année du Jubilé en 1650, mit la grande nef, d'après les dessins du Borromini, dans l'état où elle est présentement. Ce fut dans cette même occasion, qu'on découvrit que de vieilles murailles manquaient de fondations: ailleurs, on trouva des grottes profondes creusées pour en tirer la pouzzolane : (terre volcanique) ces grottes, prouvent que la localité du Latran était hors de l'enceinte de Servius. Clément XI perfectionna cette nef, et la rendit vraiment majestueuse. Enfin le Pape Clément XII fit la principale façade sur les dessins d'Alexandre Galilei; elle est une des plus remarquables, et des plus magnifiques de Rome, et elle est ornée de quatre colonnes et de six pilastres d'ordre composite, terminant avec onze statues. L'arc du balcon, d'où le Pape donne la bénédiction, pose sur quatre colonnes de granit.

Le portique inférieur est soutenu par 24 piliers de marbre d'ordre composite ; on voit dans le fond, la statue de Constantin, trouvée dans ses Thermes au Quirinal. Les bas-reliefs, placés au dessus des portes, sont de Bernardin Ludovisi, du Maini et de Pierre Bracci. La grande porte de bronze fut ôtée de l'Eglise de S. Adrien au *Forum* Romain, et transportée ici par ordre d' Alexandre VII : C' est le seul modèle des portes *Quadrifores* qui nous soit resté des antiques. On l'agrandit ensuite pour l' adapter à l'entrée à laquelle elle était destinée. L'autre porte qu' on voit murée à à droite, ne s'ouvre que dans les années du Jubilé ; aussi est-elle appellée porte *Sancta*.

L' intérieur de la basilique a cinq nefs séparées par quatre rangs de piliers dans chacun desquels est murée une colonne. La grande nef fut renouvellée sous la direction du Chev. Borromino, qui fit murer les colonnes antiques dans différens pilastres cannelés, d' ordre composite, et qui étant accouplés, flanquent les arcs, et présentent, dans le milieu, une niche ornée de deux colonnes de verd antique, contenant la statue colossale d'un Apôtre.

Ces statues sont de la hauteur de 14 pieds 5 pouces, et toutes fort estimées : Celles de S. Jacques le Majeur, de S. Mathieu, de S. André et de S. Jean sont du Chev. Rusconi. Celles de S. Thomas et de S. Barthélemy sont deux bons ouvrages de M. le Gros. S. Thadée a été exécuté par Laurent Ottoni. S. Simon par François Maratti ; le S. Philippe, est du Ciseau de Joseph Mazzoli. S. Jacques le Mineur, de



*Interno della Basil.ca di S. Gio. Laterano & Intérieur de la Basiliq.ue de S.t Jean de Latran*

celui d'Ange Rossi, et celles de S. Pierre et de S. Paul ont été faites par Etienne Monnot.

Au dessus de ces statues on voit des bas-reliefs de stuc, et plus haut, des tableaux ovales, exécutés par les meilleurs peintres du tems, qui y ont représenté les Prophêtes. On y distingue le Jérémie du Chev. Sébastien Conca; le Baruch, du Trévisani; le Daniel, d' André Procaccini; l'Amos, du Chev. Nasini; l'Abdias, du Chev. Chiari; le Jonas, du Chev. Bénéfiale; l' Isaïe, du Chev. Luti, et le Michée, du Chev. Léon Ghezzi.

La chapelle de la maison Corsini, qui est la première en entrant à gauche, est une des plus riches et des plus magnifiques de Rome: elle fut construite par ordre de Clément XII, sur le dessin d' Alexandre Galilei, florentin, qui la décora d'un ordre corinthien et de marbres précieux. On observe sur l' autel, entre deux colonnes de verd antiqne, un tableau en mosaïque copié de l' original du Guide, qu' on voit dans le palais Barberini, représentant S. André Corsini: la bordure est de bronze doré sur un fond d'albâtre oriental. Il y a deux magnifiques tombeaux; celui qui est à gauche est celui de Clément XII; il est formé d'une belle urne antique de porphyre; elle était abandonnée sous le portique du Panthéon; auparavant elle appartenait aux Thermes, et est appellée vulgairement l' urne d'Agrippa: elle est entourée d' ornemens du meilleur goût. Le tombeau vis-à-vis est celui du Cardinal Néri Corsini, oncle du Pontife, orné de belles statues de marbre parmi lesquelles, la meil-

leure est la Tempérance, exécutée par Philippe Valle. Il y a quatre niches où sont les statues des Vertus Cardinales; et au dessus de celles-ci, quatre bas-reliefs assez estimés. La coupole est toute ornée de stucs et de dorures; les murs et le pavé sont tous recouverts de marbres durs; enfin elle est trés riche en vases sacrés, que l'on conserve dans la sacristie.

Suit la Chapelle Santori, de forme Ovale, et d' ordre ionique, faite par Honorius Longhi. Le Christ en marbre, placé sur l' autel, est d'Etienne Maderno, et les peintures de la voûte sont de Baccio Carpi, Maître de Pierre de Cortone. La chapelle suivante, appartenant à la Maison Lancellotti, n' a rien de remarquable. Près de celle-ci, on trouve le tombeau du Cardinal Casanata qui légua sa Bibliothèque pour l'usage du public, et en confia le soin aux Religieux Dominicains qui la conservent dans le Couvent de la Minerve. La statue de ce Cardinal est du célèbre M.le Gros. Le tableau assez gracieux qui est dans la Chapelle voisine, et qui représente S. Hilaire, est peint par Guillaume Bourguignon. En passant dans la grande nef, on voit dans le milieu, le tombeau en bronze de Martin V, et au dessous du grand arc, deux colonnes de granit, de 35 pieds de haut, qui le soutiennent.

Le maître-autel, placé dans le milieu de la croisée, est isolé et orné de quatre colonnes de marbre qui supportent un pavillon gothique, où, parmi les reliques sacrées, l' on conserve les têtes de S. Pierre et de S. Paul dans des bustes en argent, ornés de pierreries.

Au fond de la nef transversale est le magnifique autel du T. S Sacrement fait sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, orné d' un riche tabernacle de pierres précieuses : cet autel est couronné par une architrave et un fronton de bronze doré, soutenus par quatre colonnes cannelées, d' ordre composite, également de bronze doré, et qu' on croit avoir appartenu au Temple de Jupiter Capitolin. Il y a, aux côtés de cet autel, quatre statues : celle du Prophête Elie est de Camille Mariani ; le Moïse, de Flaminius Vacca ; l'Aaron, de Silla, Milanais, et le Melchisédech, de Gilles flamand. L'Ascension de Notre Seigneur, peinte dans le haut au dessus de l'autel, est du Chev. d'Arpin, dont on voit plus loin le tombeau. Les quatre Docteurs de l'Eglise, peints à fresque dans les côtés, sont de César Nebbia ; la figure de S. Pierre est du Césari : celle de S. André, de Novara ; le Triomphe de Constantin par le même Césari, et l' Apparition des SS. Apôtres au même Empereur, est du Nebbia. Le très-beau jeu d' orgues doré, exécuté par Jean Baptiste, Milanais, est soutenu par deux superbes colonnes de jaune antique, cannelées. On admire aussi la grande tribune dont la voûte est ornée de mosaïques des derniers siècles. Il y a en outre d'autres autels et des tombeaux qui méritent d' être vus ; mais comme mon but n'est pas de m'arrêter en présence d' objets qui ne sont pas d'un grand mérite, je passerai ainsi le reste sous silence.

C'est dans cette Eglise que tous les ans, le jour de Ste. Lucie, en commémoration de la naissance de Henri IV, le Chapitre fait exécuter une grand-Messe à laquelle l' Ambassadeur du Roi assiste sur une estrade placée à l'entrée du chœur.

En sortant par la porte latérale de cette Basilique, on voit au fond du portique, la statue, en bronze, d'Henry IV Roi de France et de Navarre. D'ici on va à

## L' ECHELLE SAINTE.

Le Pape Sixte V fit élever cet édifice d'après les dessins du Chev. Fontana, pour y conserver l' *Echelle Sainte* qui était auparavant en morceaux dans le vieux palais du Latran. Elle est formée de 28 marches de marbre blanc : ce sont les mêmes marches qui étoient dans la maison de Pilate à Jerusalem, et les mêmes que Jésus-Christ monta et descendit plusieurs fois pendant sa passion. Ste. Hélène, mère de Constantin, les envoya à Rome avec plusieurs autres objets arrosés du sang de Jesus-Christ. Ce célèbre sanctuaire est en grande vénération; aussi on le monte à genoux, et l'on descend par l'un des quatre escaliers latéraux. Ces marches, attendu le grand concours des fidèles qui les ont montées, sont si usées, qu' on a dû les couvrir de planches en bois. Le même Sixte V fit aussi placer, au haut du Saint Escalier, la célèbre chapelle domestique des Papes, qui était dans le Palais Latran, et dont l'autel est d' un style gothi-

que, et rempli des plus précieuses reliques; ce qui l'a fait appeller *Sancta Sanctorum*. A' côté est le

## TRICLINIUM.

On a placé dans la tribune que Bénoît XIV fit construire exprès, la mosaïque du célèbre *Triclinium* de S. Léon III. 60 ans après qu'elle eut été restaurée par S. Léon IV: il faisait partie de l'ancien palais, et fut sauvé de sa ruine par la générosité du Card. François Barbérini l'aîné. Clément XII le fit enlever de cet endroit pour agrandir la place; puis il fut déposé par morceaux dans une chapelle près de l'*Echelle Sainte*; mais Bénoît XIV le fit rassembler, restaurer et placer ici en 1743; et pour en conserver le souvenir, il y fit poser les trois inscriptions qu' on y voit aujourd' huy.

## PORTE DE S. JEAN.

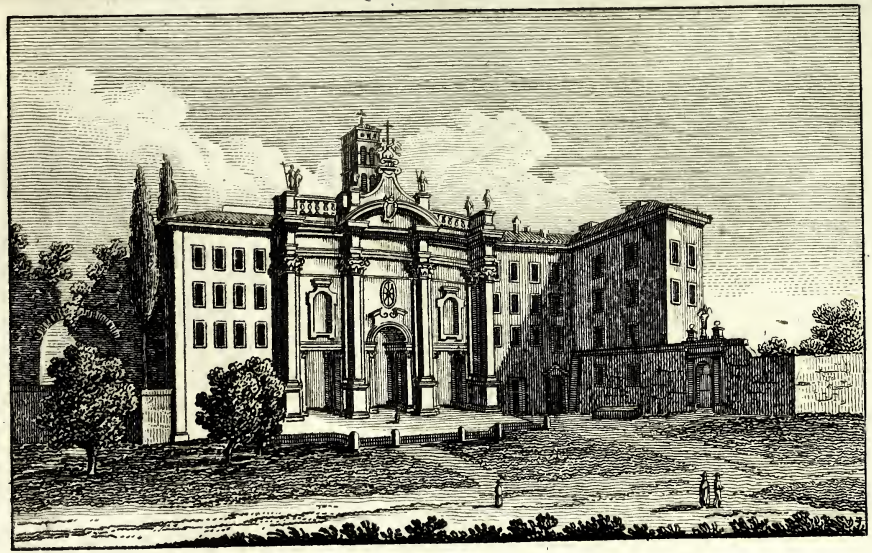
Cette Porte est moderne. Grégoire XIII la fit ouvrir dans cet endroit, sur les dessins de Jacques de la *Porta*, l'an 1574: et elle prit le nom de la basilique voisine. Les Antiquaires modernes l' ont appellée *Cœlimontana* et *Asinaria*; mais Tite Live et Cicéron ont fait mention de la première Porte, et par conséquent des murs de Servius, et la plaçaient beaucoup plus en dedans, comme on l'a déjà fait observer. Sous Aurélien, cette porte cessa d'être en usage. La seconde, faite par cet Empereur,

et qu' Anastase appella, en 606, Porte de S. Jean, existe encore, mais plus près de la Basilique; elle fut fermée par le même Pontife, Grégoire XIII, quand il ouvrit la nouvelle.

## BASILIQUE DE S. CROIX EN JÉRUSALEM.

Cette Basilique est une des sept Eglises que l'on visite pour gagner les indulgences : elle a été fondée par Constantin le Grand, là où fut son palais, ou un autre édifice, appellé *Sessorium* : ce qui lui fit donner le nom de Basilique *Sessoriana*. On l'érigea en mémoire de la découverte de la vraie croix, faite à Jérusalem par S. Hélène, mère de cet Empereur; et parce qu'on y déposa, avec d'autres reliques, cette même croix transportée, avec beaucoup de terre, des lieux saints de cette Ville, elle prit la dénomination de Ste. Croix en Jérusalem. Le Pape S. Silvestre la consacra, S. Grégoire II la restaura dans le VIII. siècle, et Bénoit IV en 903. Elle fut refaite, à partir des fondations, l'an 1144, sous Lucius II. Enfin en 1744 Bénoit XIV, qui en avait été le titulaire, y fit faire la façade, peindre la voûte; il renouvella la tribune, et la restaura telle qu'on la voit en ce moment.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, séparées par deux rangs de colonnes et de pilastres : les peintures de la grande voûte, et les deux fresques de la tribune sont de Conrad Giaquinto : l' invention de la Croix, peinte dans le haut de la tribune, est du Pinturic-



*Basilica di S.ta Croce in Gerusalemme, Basilique de S.te Croix en Jérusalem*

chio. Les corps de S. Césarée et de S. Anastase reposent, dans une belle urne de basalte, sous le maître autel. On descend dans la chapelle de S. Hélène où l'on observe une voûte en mosaïque, de Balthazar Péruzzi. Le Couvent adjacent est fondé sur les ruines du Temple de Vénus et Cupidon, et celles de l'Amphithéâtre *Castrense*. On y a formé une petite bibliothèque assez élégante.

## AMPHITHEÂTRE CASTRENSE.

On voit, dans les jardins potagers de ce couvent, un reste d'Amphithéâtre composé de deux ordres de colonnes corinthiennes en briques, avec des arcs dont la partie la mieux conservée est comprise dans les murs de la Ville. On le trouve dans les Régionnaires sous la dénomination de *Castrense*, probablement parce que les troupes du Prétoire s'exerçaient, dans son enceinte, à combattre contre les bêtes, et à représenter des jeux militaires. Il est fait mention de cette destination dans Suétone qui rapporte que l'Empereur Tibère, se trouvant à *Circei*, où l'on célébrait les jeux *Castrenses*, et ne voulant pas laisser suspecter qu'il était malade, non seulement il y assista, mais qu'encore il tua d'en haut, à coups de flèches, un sanglier lâché dans l'arène. A la droite de ces mêmes jardins, on trouve le

## TEMPLE DE VÈNUS ET CUPIDON.

Cet édifice qui, par ses ruines, parait avoir été considérable, ne conserve maintenant qu'une grande niche avec deux gros piliers de mur, dans les côtés. On a cru communément que cet édifice a été le Temple de Vénus et de Cupidon, parce qu'on y avait trouvé leur groupe antique, que l'on conserve sous le portique de la Cour au musée du Vatican, ( voyez page 106. Tom.I. ) mais l'on a ensuite inféré de l'inscription gravée dans la plinthe, qu'il représentait *Sallustia Barbia Orbiana*, femme d'Alexandre Sévère, sous la forme de Vénus Félix, avec Cupidon. Ainsi on peut probablement reconnaitre dans ces restes, ceux du Nymphée, ou Lymphée d'Alexandre Sévère, que Rufus et Victor placent dans la même Région avec l'Amphithéâtre *Castrense*, et dont fait mention l'inscription rapportée par Fabretti, et que Ligorio trouva près de Ste. Croix en Jérusalem, vers l'année 1554. D'ici, en prenant le chemin à droite, on arrive à la

## PORTE MAJEURE.

C' est sur la voie *Labicana*, dans l'endroit appelé *ad Spem Veterem*, et dans le monument des eaux *Claudia* et *Aniene* nouvelle, qu'Aurelien forma, pour ces murailles, cette porte à double passage : comme elle était près *Sessorium*, elle prit le nom de *Sessoriana*, quand en 403 de l'Ere Chrétienne, Arcadius et Honorius firent restaurer les Portes. Le commen-

cement de la voie *Prænestina* ayant été transporté ici, la porte prit aussi le nom de *Prænestina*, ainsi qu' on le trouve dans Procope; et au XI. siècle, elle fut aussi nommée Porte Majeure, comme on l'appelle actuellement, nom dérivé certainement des embellissemens qu' Aurélien y fit, et de la magnificence du monument que l'Empereur Claude avait érigé sur l' aqueduc des eaux *Claudia* et *Aniene* nouvelle; la première après avoir parcouru une distance de 45 milles, et la seconde de 62, finissaient leurs cours à la porte Esquiline, comme on l'infère des trois anciennes inscriptions qui y sont placées, et qui sont de la teneur suivante:

*Ti. Claudius Drusi F. Cæsar Augustus Germanicus Pontif. Maxim. Tribunicia potestate XII. Cos. V. Imperator XXVII. Pater Patriæ: Aquas Claudiam ex fontibus qui vacabantur Cæruleus et Curtius a milliario XXXXV. item Anienem Novam a milliario LXII. sua impensa in Urbem perducendas curavit:*

*Imp. Cæsar. Vespasianus Aug. Pont. Max. Trib: Pot: II. Imp. VI. Cos. III. Desig. IIII. P.P. Aquas Curtiam et Cæruleam per ductas a Divo Claudio, et postea intermissas, dilapsasque per annos IX. sua impensa Urbi restituit.*

*Imp. T. Cæsar. Divi F. Vespasianus Augustus Pontifex Maximus Tribunic. Potestate X. Imperator XVII. Pater Patriæ. Censor, Cos. VIII. Acquas Claudiam et Anienem perduc-*

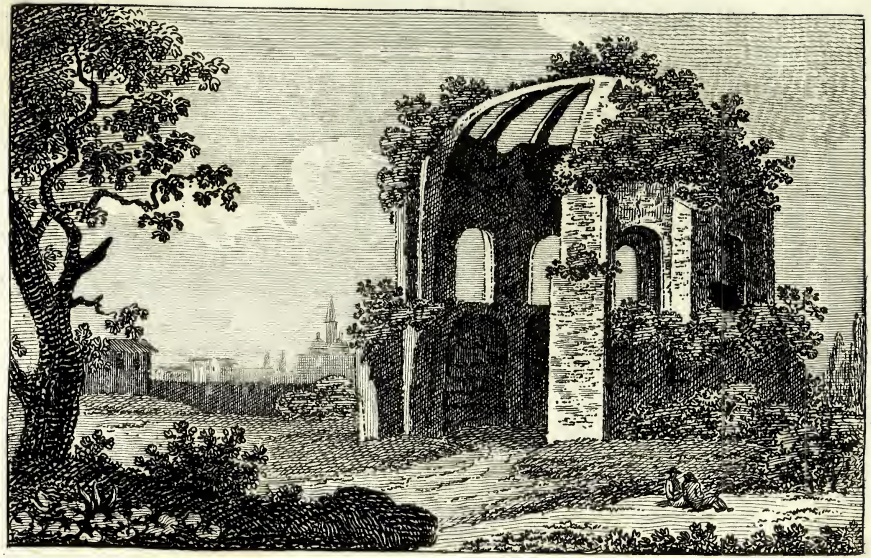
*tas a Divo Claudio et postea a Divo Vespasiano patre suo Urbi restitutas cum a Capite Aquarum a solo vetustate dilapsæ essent, nova forma reducendas, sua impensa curavi.*

En dehors, près de la porte à gauche, on voit les restes d' un autre aqueduc portant les trois eaux qui passaient dans trois canaux placés l'un sur l' autre, c'est-à-dire la *Marcia* au dessous, la *Tepula* au milieu, et la *Julia* au dessus: vis-à-vis de ceux-ci, on en voit un quatrième presque sous terre, qu' on doit reconnaître pour le canal de l' *Aniène* ancienne, c'est-à-dire la seconde des eaux introduites dans la Ville, l'an de Rome 481. On lit au dessus de la porte extérieure l'inscription relative à la restauration faite par Arcadius et Honorius.

*Impp. Cæss. DD. NN. invictissimis principibus Arcadio et Honorio Victoribus ac triumphatoribus sem per Augg. ob instauratos Urbi æternæ muros, portas ac turres egestis immensis ruderibus, ex suggestione V. C. et inlustris militis et Magistri Utriusque militiæ Fl. Stiliconis ad perpetuitatem nominis eorum simulacra constituit. Curante Fl. Macrobio Longiniano V. C. Præf. Urbi D. N. M. Q. Eorum,*

## TEMPLE DE MINERVE *MEDICA.*

Un des beaux monumens de l' antiquité est cet édifice tout construit en briques: sa forme intérieure est un décagone, dont chaque côté a



Tempio di Minerva Medica & Temple de Minerva Medica

22 pieds et demi, ce qui donne une circonférence de 225 pieds. Il y a entre les angles, des arches qui soutiennent la coupole, et des grandes niches rondes, voûtées, qui forment presque un demi cercle. Selon toute apparence, il y avait, dans chaque niche, une divinité, et celle de Minerve, appelée *Medica*, c'est-à-dire, Déesse de la santé, était dans celle du milieu; ces statues ont été trouvées sur le lieu, du tems de Jules III. Quelques antiquaires prétendirent, mais sans fondement, que cet édifice était la basilique de Cajus Lucius, érigée par Auguste, ou le Temple d'Hercule Callaïcus.

## COLOMBAIRE DE LA FAMILLE *ARUNTIA*.

Dans le même enclos, est un tombeau de la famille *Aruntia*, composé de deux petites chambres souterraines, dont l'une a des petits *frontispices* qui servent d'ornement aux tombeaux, dans lesquels sont les urnes cinéraires; l'autre est ornée dans la voûte, de quelques peintures agréables, et de petites figures de stuc en arabesques. A peu de distance, on trouve un second colombaire d'une seule chambre pleine d'urnes, marque évidente que ce site était hors des anciens murs avant Aurélien.

En sortant par la porte qui est de l'autre côté, on trouve la petite

## EGLISE DE Ste BIBIANE.

Cet endroit s'appellait anciennement *ad ursum pileatum*. S. Simplicius y consacra cette Eglise en 470, en honneur de Ste. Bibiane qui y avoit demeuré. Honorius III, en 1224, restaura cette Eglise, et Urbain VIII, après l'avoir fait réparer en 1625, sur les dessins du Chev. Bernin, l'orna de peintures. La statue en marbre de la sainte, qu' on voit sur le maître autel, est un des ouvrages de Bernin les plus estimés: la Sainte semble s'appuyer sur une colonne: elle tient une palme en main, et porte une couronne sur la tête: le caractère en est très juste, l' attitude gracieuse, et la draperie bien soignée. Il faut observer, sous l' autel, une grande urne antique d' albâtre oriental, qui renferme les Corps de Ste. Bibiane, de Ste. Démétrie sa sœur, et de Ste. Dafrose leur mère, toutes les trois martyres.

La nef de cette Eglise est séparée des nefs latérales par 8 colonnes antiques, dont six sont de granit. Les tableaux à fresque, qui décorent la nef, représentent l'histoire de Ste. Bibiane. Ceux de la droite sont d' Augustin Ciampelli, et ceux de la gauche, sont de Pierre de Cortone. En prenant le chemin à droite, on va à la

## PORTE S. LAURENT.

Cette Porte qui est dans les murs d' Aurélien, et sur l'ancienne voie Prénestine, prit le nom propre de cette voie, jusqu'à ce qu'ayant

été fermée par Arcadius et Honorius, celle qui était à côté du mur de Castro, sur la voie Tiburtine, eut pris cette même dénomination; mais comme on sortait par celle ci pour aller à Tivoli, elle fut appellée Tiburtine, et le nom de Prénestine fut appliqué à la Porte Majeure. On l' appella alors, comme aujourd'huy, Porte S. Laurent, de l'Eglise de ce Saint où elle conduit. Les Modernes l'ont nommée *Taurina* à cause d' une tête de bœuf décharnée, sculptée dans l'arc, qui est un de ceux qu' Auguste érigea ici pour les eaux *Julia*, *Tepula* et *Marcia*, comme l'attestent les inscriptions antiques, de la teneur suivante.

*Imp. Cæsar. Divi. Juli. F. Augustus. Pontifex Maximus. Cos. XII. Tribunic. Potestat. XIX. Imp. XIIII. Rivos. Aquarum. Omnium. refecit.*

*Imp. Titus. Cæsar. Divi. F. Vespasianus. Aug. Pontif. Max. Tribuniciæ. Potest. IX. Imp. XV. Cens. Cos. VII. Desig. VIII. Rivom. Aquæ Marciæ. Vetustate Dilapsum. Reduxit.*

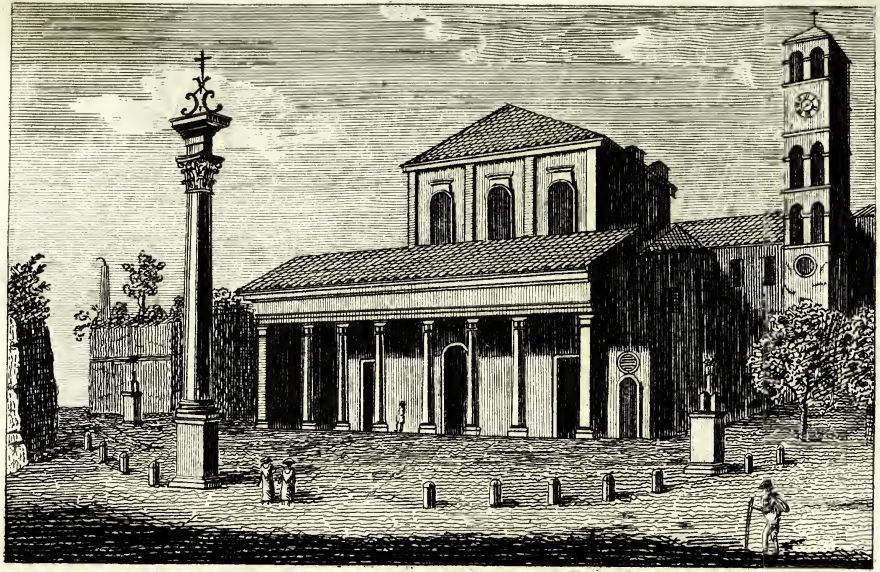
*Imp. Cæs. M. Aurelius. Antoninus. Pius. felix. Aug. Parth. Max. Brit. Maximus. Pontifex. Maximus. Aquam. Marciam. Variis Kasibus. Impeditam. Purgato. Fonte Excisis. Et. Perforatis. Montibus. restituta. forma Adquisito. etiam Fonte Novo. Antoniano. In. Sacram. Urbem. Suam. Perducendam. Curavit.*

Dans la partie inférieure on voit l'inscription d'usage, relative aux restaurations qu' Arca-

dius et Honorius y firent en 403. A un mille hors de la Porte, on trouve

## L'EGLISE DE S. LAURENT HORS DES MURS.

Ste. Cyriaque, Dame Romaine, ouvrit près de la voie Tiburtine, un cimetière dans le champ *Veranus*, sa propriété, où S. Laurent fut enterré avec plusieurs autres SS. Martyrs. On croit que Constantin le Grand, à la demande de S. Gallican, fonda, en 330, cette Basilique, et que l'Empereur Valentinien permit à Sixte III de l'orner: elle fut agrandie par *Galla Placidia* fille de Théodose I, du tems de S. Léon. Bientôt après, comme elle était sur le point de tomber, elle fut refaite avant 590, depuis les fondations, par le Pape Pélage II, qui y fit aussi exécuter la mosaïque du grand arc. Restaurée de nouveau en 716 par Grégoire II, elle fut agrandie en 772, par Adrien I, qui y ajouta une seconde Basilique plus grande, dans la partie postérieure de l'ancienne tribune, et fit fermer la porte qui était alors vers l' Orient, pour ouvrir à l'Occident celle qui existe actuellement. Honorius III la restaura après l'an 1216, refit le portique actuel dans lequel il placa son portrait en mosaïque, qu' on y voit encore. Le Card. Olivier Carafa y fit faire le beau lambris doré, et ensuite les Chanoines Réguliers la mirent, en 1647, dans son état actuel. Cette Eglise est une des cinq patriarcales, et une des sept Eglises qu'on visite pour gagner les indulgences.



BASILICA DI S. LORENZO
*fuori le mura.*

Le portique actuel est soutenu par 6 colonnes, dont deux grises et quatre de marbre de Paros, avec des cannelures spirales. Honorius III l'orna de peintures représentant le Baptême donné à S.Romain par S.Laurent, et d'autres actes de ce S. Martyr, auxquels il ajouta le couronnement, qu'il avait fait dans cette même Basilique, de Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui fut le troisième Empereur Latin de Constantinople.

L'intérieur de l'Eglise est évidemment divisé en deux parties : la première, qui indique que la nouvelle Basilique est la plus grande, a été faite par le Pape Adrien I qui restaura aussi l'ancienne, comme on le voit dans ce passage d'Anastase : *Hic Almificus Pater (Hadrianus I.) eamdem Basilicam S. Laurentii Martyris, ubi suum Corpus requiescit, adnexam Basilicæ majori, quàm dudum ipse Præsul construxerat, ultro citroque a novo restauravit*. Elle est divisée en trois nefs séparées par 22 colonnes ioniques inégales, la plupart de granit, qui soutiennent, sur l'entablement, les grands murs percés par les croisées.

La seconde partie, qui est la plus intérieure, est la partie Constantinienne qui commence à la Confession : elle est aussi divisée en trois nefs par 12 très belles colonnes de marbre violet, cannelées, enterrées en partie : dix ont des chapiteaux corinthiens et les autres d'ordre composite, tous élégamment ornés de trophées et de Victoires. On observe au dessus de l'entablement, formé de beaux fragmens, douze autres colonnes plus petites : les deux

du fond sont de serpentin, et les plus grandes que l'on connaisse de ce marbre très rare. Les dix autres sont aussi de marbre violet, et cannelées. Ces douze colonnes forment le deuxième ordre; et lui donnant ainsi de la ressemblance avec les anciennes Basiliques payennes, elles prouvent que celle ci a été érigée avant celle d'Adrien I qui ôta la tribnne de l'ancienne, laissa le grand arc isolé avec une portion de la mosaïque de Pélage II, réduisit la nef du milieu en Presbytère, et éleva de plusieurs marches, le pavé tout marqueté de pierres dures. Au fond est le siége patriarcal orné de différents marbres; et dans le milieu, le Maître Autel est isolé sous une petite coupole soutenue par quatre colonnes de porphyre.

On voit, sous le grand arc, une petite chapelle appellée l'ancienne *Confession* de S. Laurent, dans laquelle son corps repose avec celui de S. Etienne: dans le bas, et plus en avant, on observe encore les Ambons, ou pupitres, dans lesquels on lisait anciennement au peuple les épîtres et les évangiles.

Il y a dans cette Eglise deux urnes de marbre: sur la première près de la porte, sont représentées un ancien mariage, et plusienrs cérémonies qui y sont relatives, du tems des Empereurs, sous lesquels il restait encore parmi les Romains un peu de goût pour les arts; car on y trouve un bon style et beaucoup de travail. Sur la seconde urne, qui est derrière le presbytère, on a sculpté des vendanges, mais d'une époque vraiment barbare pour la sculp-

ture ; on y a confondu des génies, des animaux, des vignes, des raisins, sans ordre et sans forme.

Du côté gauche de l'Eglise, on voit une chapelle souterraine, célèbre par les indulgences que les souverains Pontifes ont accordées à l'autel privilégié pour les âmes du Purgatoire, et l'on voit, aux côtés de la porte, deux tombeaux d'aprés les dessins de Pierre de Cortone, avec un portrait sculpté par François Quesnoy, dit le Flamand.

Les tableaux du premier et du troisième autel sont d'Emile Sottino, Bolonais, et celui du second est une Ste. Cyriaque exécutée par Emile Savonanzio. Les peintures sur les murs sont de Dominique Rainaldi. Le tableau à gauche, près de la porte, est du Sérodine, l'autre du Sottino, ainsi qne le S. Laurent sur le troisième autel. Les histoires à fresque de ce côté sont de Jean Antoine et de Jean François, élèves du Vanni.

Enfin on doit faire observer que Winkelmann a cru qu'il avoit trouvé, sur un des chapiteaux ioniens des colonnes de cette Eglise, la grenouille et le lézard sculptés, par *Saurus* et *Batracus*, Architectes spartiates ; mais ces sculptures sont trop mesquines, pour être reportées au bon tems dont parle Pline.

Quand on revient sur ses pas, en passant devant l'Eglise de Ste. Bibiane, les arcs, que voit l'observateur, appartiennent à l'aqueduc de l'eau *Claudia*. Un peu plus loin, on trouve les ruines du Château ou réservoir de l'eau

*Marcia* dont l' aqueduc commençait à 33 milles de Rome.

On appelle ces ruines les trophées de *Marius*, parce qu' au dessous des deux arcs en briques qu'on y voit, étaient les deux trophées des victoires de Marius sur les Cymbres ; mais l'on croit avec plus de probabilité, qu' ils ont appartenu à Auguste, ou mieux encore à Trajan.

## EGLISE DE S. EUSÈBE.

Cette église, qui a toujours eu un titre Cardinalice depuis S. Grégoire, fut construite sur la maison de S. Eusèbe, dans laquelle on le fit mourir d'inanition après l'avoir renfermé dans une chambre de 4 pieds, par ordre de l'Empereur Constance. Le Pape Zacharie la restaura, ainsi que le maître Autel. Le Cardinal Henri Henriquez, Titulaire, la reconstruisit à partir des fondations, l'an 1750 : elle fut achevée après sa mort dans l' année 1759. Ce fut dans la même circonstance que le célèbre Chev. Mengs y peignit la belle voûte où il a représenté le Saint dans une gloire, environné d' Anges. Près de cette Eglise, on trouve

## L'ARC DE GALLIEN.

Cet arc, orné de deux pilastres Corinthiens, construit en travertin, fut élevé en honneur de cet Empereur, vers l'an 260, par un Ro-

main nommé Marc Aurèle, ainsi que l'indique l'inscription qu'on lit dans la frise.

Si l'on pense qu'on était dans l'usage d'ériger des arcs sur les chemins, on ne saurait douter que la célèbre porte Esquiline ne fût près de cet arc sur la même voie; que le château d'eau, appellé les trophées de *Marius*, ne fût le premier monument qui se présentait hors de cette porte, et qu'avec ses côtés divergens, il n'indique présentement les voies Prénestine et Labicane, qui partaient de la Porte Esquiline, la première continuant vers la Porte S. Laurent, et la seconde vers la Porte Majeure.

Le monument carré d'un piédestal sur lequel est placée une colonne de granit, qui a la forme d'un canon surmonté d'une croix, fut érigé par Clément VIII, pour conserver la souvenir de l'absolution qu'il avait donnée à Henri IV, Roi de France. Benoit XIV, qui le fit restaurer en 1745 en le dédiant à la Vierge, n'y a laissé exister que les armes du Roi, du Dauphin et de Clément VIII.

## JARDINS DE MÉCÈNE.

Les délicieux jardins de Mécène situés sur la hauteur, étaient dans cette partie du mont Esquilin. Ce célèbre ami d'Auguste y avait établi une Académie dans laquelle se rassemblaient plusieurs hommes de lettres, Citoyens Romains ou étrangers, auxquels il était dans l'usage d'accorder des récompenses, qui ont rendu son nom immortel. Les maisons de

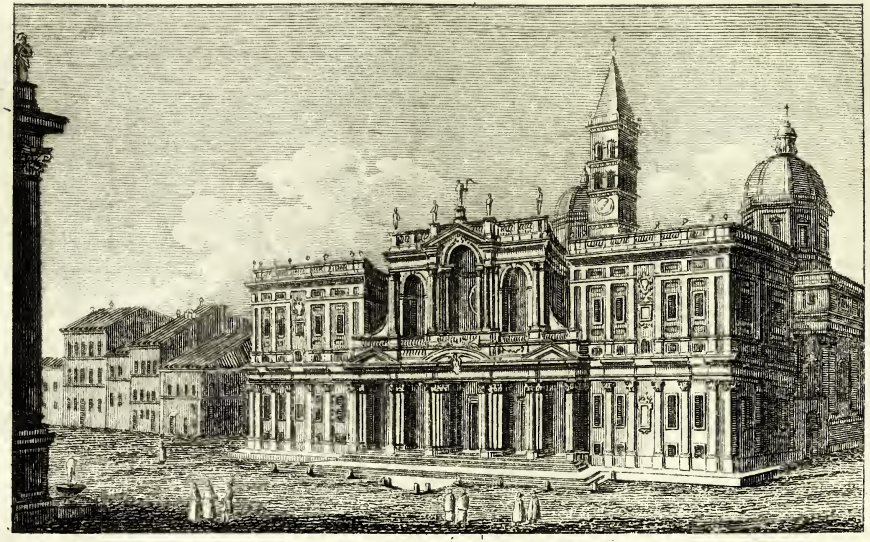
Virgile, d' Horace et de Properce étaient dans cette partie de l'Esquilin, ainsi que cette tour fameuse d'où l' on dit que Néron voyant brûler Rome, chantait, sur sa lyre, l'incendie de Troye.

## PLACE DE Ste. MARIE MAJEURE.

On observe sur cette place, au devant de la façade de l'Eglise de ce nom, une fontaine et une magnifique colonne cannelée, de marbre de Paros, d'ordre corinthien, l' une des huit colonnes qui étaient au temple de la Paix. Paul V la fit ôter de sa place, pour la transporter dans cet endroit, sous la direction de son Architecte, Charles Maderno, en 1614, et plaça, au sommet de cette même colonne, la statue en bronze de la Vierge et de l'Enfant-Jésus. Cette colonne produit un bel effet, vue de loin; mais elle n'est point en proportion avec son piédestal, et l'ensemble en parait un peu sec. La colonne a 58 pieds de haut sur un diamètre de 5 pieds 8 pouces. Du sol au somment, on compte 130 pieds.

## BASILIQUE DE SAINTE MARIE MAJEURE.

Cette Basilique est une des quatre patriarcales et des plus belles de Rome: elle fut construite, l'an 352, par Jean Patrizio, et par le Pape S. Libère auxquels le plan en fut miraculeusement indiqué par une neige tombée, le 5 Août, sur le mont Esquilin, d'où on appella



*Basilica di S. Maria Maggiore* & *Basilique de S.te Marie Majeure*

l'Eglise S. *Maria ad Nives* et *Basilica Liberiana*. On la nomme aussi *S. Maria ad Præsepe*, à cause de la crèche du Sauveur, qu'on y conserve: *Basilica Sixtina*, de Sixte III qui la refit à partir des fondations, en 432, et lui donna sa forme actuelle, et enfin Ste. *Marie Majeure*, de ce qu'elle tient le premier rang parmi les Eglises dédiées dans Rome à la Mère de Dieu.

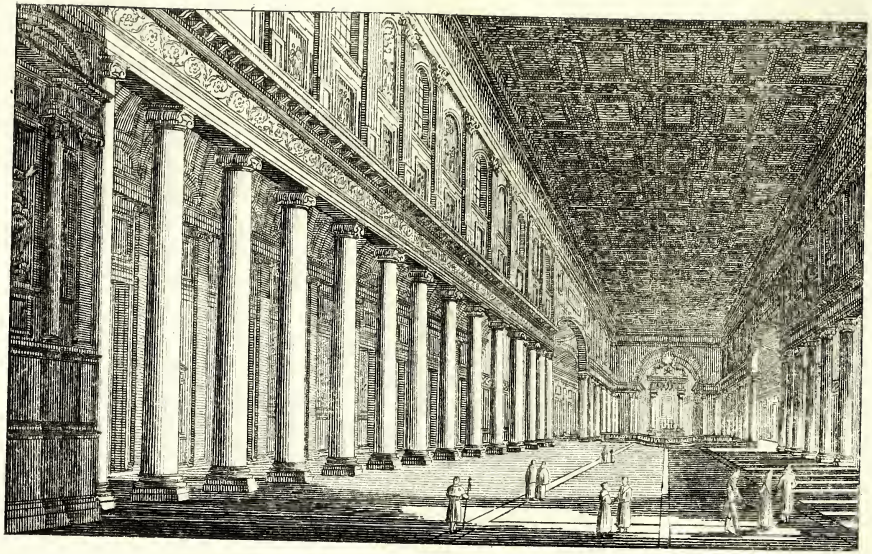
Toute l' ancienne façade consistait en une mosaïque faite par Philippe Rosetti et Gaddo Gaddi, par ordre des Cardinaux Jacques et Pierre Colonna, et en un portique soutenu par 8 colonnes qu'Eugène III fit ériger, et que Grégoire XIII fit ensuite restaurer. Cette façade a été construite de nouveau par Bénoit XIV, en 1743, sur les dessins du Chev. Fuga qui l'a décorée de deux ordres; l'inférieur est ionique avec des architraves qui forment trois saillies, ayant chacune un frontispice. L'ordre supérieur est corinthien, et a trois arcades plus grandes que les vides inférieurs, spécialement celui du milieu. L' architecture de cette façade est généralement bien exécutée, mais un peu minutieuse et mesquine. L'intérieur du portique inférieur est orné de 8 belles colonnes de granit, de différents bas-reliefs et d'une statue de Philippe IV, Roi d'Espagne, moulée par le Chev. Lucenti. On a conservé, dans le portique supérieur, le mur et la mosaïque de l'ancienne façade.

L'intérieur de cette Basilique est à trois nefs, divisées par 36 colonnes ioniques, de marbre blanc, et par quatre autres qui soutien-

nent les deux grandes arches de la nef. On observe parmi les mosaiques dont elle est ornée, celles qui ont été exécutées sous Sixte III, dans le V siècle, au dessus de l' arc qui divise le presbitère de la nef : on y voit le nom de ce Pontife ; elles représentent quelques faits de l'ancien Testament ; et celles qui sont autour, également exécutées par ordre du même Pontife, sont mélées à des faits historiques de la vie de la Ste. Vierge.

Le maître autel de la Basilique est isolé, formé d'une grande urne antique de porphyre, ayant un couvercle en marbre noir et blanc : l'urne est soutenue par quatre enfans de bronze doré, et sert de table à l'autel. On croit qu'elle a servi de tombe à Jean Patrizio et à sa femme. Le baldaquin, un peu grand pour le sîte, est supporté, par quatre colonnes de porphyre, ornées de métal doré, au dessus desquelles quatre Anges de marbre soutiennent une couronne.

Dans la nef à droite, on admire la superbe chapelle de Sixte V, faite sur les dessins du Chev. Fontana, toute recouverte de marbres, et ornée de pilastres corinthiens, de bas-reliefs et de peintures. On voit à droite le tombeau de ce grand Pontife, décoré de sa statue, de bas-reliefs et de quatre colonnes de verd antique. Vis-à-vis, est celui de S. Pie V, formé d'une belle urne de verd antique, ornée d' un bas-relief de bronze doré, et dans laquelle on conserve le Corps du Saint Pontife. Les peintures de cette chapelle sont de Jean Baptiste Pozzi, d' André d' Ancône, de Jacques de



*Interno della Basil.ca di S.ta M.a Maggio.re / Intérieur de la Basilique Libérienne*

Brescia et de Sauveur Fontana. L'Autel du Saint Sacrement, placé dans le milieu de la chapelle, est sous un tabernacle de bronze doré, soutenu par quatre anges en même métal. On y conserve aussi une portion de la crèche de Notre Seigneur. Il y a plusieurs tableaux sur les petits autels de cette nef; les plus estimés sont l'Annonciation de Pompée Battoni, et la Ste. Famille, d'Augustin Masucci.

La nef à gauche possède en face de la Chapelle de Sixte V, la magnifique chapelle Borghèse, fondée vers l'an 1611 par Paul V, (qui était de cette maison), sur les plans de Flamine Ponzio, Milanais; elle est recouverte de marbres les plus rares, et décorée de belles peintures et de bonnes sculptures. Les deux tombeaux sont ornés de statues, de bas-reliefs et de colonnes. Silla, Milanais, est l'auteur de la statue de Paul V: le bas-relief à droite est d'Etienne Maderno, et celui de la gauche, de Buonvicino: le couronnement est d'Hypolite Buzio: le bas-relief à droite, de Jean Antoine Valsoldo, et celui de la gauche, de François Stati. Pompée Ferrucci fit deux des Termes qu'on y voit, et le Buzio composa les deux autres. La statue de Clément VIII qui est vis-à-vis, a été exécutée par Silla: le bas-relief à droite est d'Ambroise Buonvicino, et celui de la gauche, de Camille Mariani. Le Couronnement du Pape est dû à Pierre Bernino: Les quatre Termes sont du même Bernino.

Rien de plus riche que l'autel de cette chapelle. L'Image de la Vierge, qu'on dit être peinte par S. Luc, est placée sur un fond de

lapislazzuli, couronnée de pierres précieuses, soutenue par quatre anges de bronze doré, ainsi que les ornemens et les bases des quatre colonnes cannelées de jaspe oriental, qui supportent un entablement dont la frise est d'un jaspe précieux : le tout est surmonté d'un beau bas-relief de bronze doré, représentant le miracle de la neige. L'ensemble de tout ce travail est fait d'après les dessins de Jérôme Rainaldi.

Les peintures de cette chapelle ont été exécutées par Balthazar Croce, par le Chev. Jean Baglioni, et par Cordieri le Lorrain ; mais les plus estimées sont celles du Guide, qui y a représenté les Saints du rit Grec, les Saintes Impératrices dans les côtés, les *sordini* et l'ovale du milieu : il a aussi peint les parties latérales sur le grand arc du tombeau de Paul V. Les peintures au dessus de l'entablement du maître autel, les latéraux, l'ovale du milieu et les quatre angles sous la coupole sont du Chev. d'Arpin. Louis Civoli peignit la coupole et la lanterne.

Après avoir examiné les deux tombeaux, placés au bas de la grande nef, celui de Clément IX, d'architecture du Rainaldi, celui de Nicolas IV dessiné par le Chev. Dominique Fontana, et le grand lambris ciselé et doré sous Caliste III et Alexandre VI avec le premier or venu des Indes, on sort par la porte latérale de la tribune pour examiner la seconde façade commencée par Clément X sur le dessin du Chev. Rainaldi: elle est toute en travertin et ornée de pilastres, de statues et de deux cou-

poles octangulaires qui produisent un effet assez pittoresque. On voit au devant de cette place

## L' OBELISQUE DE Ste. MARIE MAJEURE.

On croit que l'Empereur Claude le fit venir d'Egypte pour orner le Mausolée d'Auguste où il fut trouvé. Sixte V le fit élever sur cette place, par le Chev. Fontana, en 1587. Il est de granit d'Egypte, sans hiéroglyphes, haut de 42 pieds, situé sur un piédestal de onze pieds d'élévation: on suppléa, par un ornement de métal, à la pointe qui manquait. L'ensemble de ce monument bien proportionné, est assez agréable à l'œil.

En descendant, on trouve à gauche la petite rue *Patrizia*, et à quelques pas de son entrée, à droite

## L' EGLISE DE Ste. PUDENTIANE.

Au pied du Viminal, dans la maison de Pudens, Sénateur Romain, où logea l'Apôtre S. Pierre qui convertit ce Sénateur à la foi, le Pontife S. Pie, accédant aux instances des Saintes Praxède et Pudentiane, filles d' un autre Pudens, neveu du Sénateur, érigea cette Eglise à laquelle il donna le titre de Pudens, et même de S. Pasteur qui en fut le premier Prêtre. On la dédia ensuite à Ste. Pudentiane qui y avait habité, et qui y mourut. Adrien I la fit renouveller, et les Card. Benoit

Pierre, Saxon, et Rodolphe de Monteruco la restaurèrent : Puis, en 1598, le Cardinal Henry Gaétani, sur les dessins de François de Volterra, fit renfermer dans des pilastres les douze colonnes antiques, outre les deux spirales qu'on voit en dehors pour l'ornement de la porte. En 1130, Innocent II l'accorda aux Chanoines réguliers de Bologne. S. Pie V la donna aux Dominicains Pénitenciers de Ste. Marie Majeure : Sixte V la transmit aux moines de S. Bernard qui y construisirent un beau couvent, et enfin, dans ces dernières années, les religieuses Chanoinesses de l'Ordre de S. Augustin, y ont été transférées du Monastère *dello Spirito Santo* qui a été démoli, quand on a voulu découvrir le *Forum* de Trajan et la Basilique *Ulpia*.

Le tableau du maître autel, sous lequel repose le corps de Ste. Pudentiane, est de Nocchj, et les peintures de la coupole sont du Pomarancio. La chapelle Gaétani, qui est ornée de 4 colonnes de jaune antique et de deux autres d'un très-beau marbre picoté (*pidocchioso*), a un bas-relief exécuté par Paul Olivieri, et Mariani, Vicentin.

Le puits très ancien, qu' on voit dans cette Eglise, contient les reliques de 3,000 Martyrs.

## THERMES DE DIOCLETIEN.

Ces Thermes de Dioclétien furent les plus grands, les plus magnifiques et les plus célèbres de tous ceux de Rome. Ils occupaient

toute la grande place, l' Eglise et le Couvent de la Chartreuse, celui de S. Bernard, les greniers et les maisons voisines, et ils formaient un circuit de 1,200 pas, c'est-à-dire d'un mille et un cinquième. On assure que Dioclétien occupa, pendant 7 ans, 40,000 chrétiens à la construction de ce superbe édifice : il avait de magnifiques portiques, une célèbre bibliothèque, une galerie très-belle, des jeux, des écoles, des promenades et des bains, dans lesquels trois mille et deux cent personnes pouvaient se baigner à la fois. Le nombre des statues qu'on a trouvées, les incrustations de marbre, les grandes colonnes dont se sont servis les Chartreux pour orner l'Eglise, et enfin les ruines qu'on y voit encore, ne nous permettent pas de douter de la richesse et de la magnificence de ces Thermes dont une grande partie a été érigée en un Temple sacré qu'on appelle

## EGLISE DE Ste. MARIE DES ANGES.

Le Pape Pie IV fit construire cette Eglise sur les restes des Thermes de Dioclétien ; elle est une des plus belles de la Ville, et sa forme est dessinée avec noblesse. Le célèbre Michel-Ange se servit du salon, *exedra amplissima*, et de quelqu'autre salle des Thermes, en y faisant peu de changement, pour former dans cet espace une croix grecque qui a 336 pieds de longueur sur 308 de large : la grande nef en a 84 de haut, et 74 de large. Cet édifice si beau avait été abandonné jusqu'au tems de

ce Pontife. On se contentait d'en ôter les colonnes de marbre, et tous les ornemens, sans attacher aucune idée à la majesté des proportions, et à l'usage qu'on pouvait en faire. Enfin en 1749, elle fut mise dans son état actuel sous la direction de Vanvitelli qui ferma, avec le maître autel, l'entrée que Michel-Ange y avait faite, et alors la porte latérale devint la principale. De cette porte on entre dans une rotonde, où parmi quatre grands tombeaux, on observe celui de Salvator Rosa, célèbre peintre et poète, et celui de Charles Maratte. La rotonde communique à la nef transversale, qui formait le grand salon des Thermes, et qui se présente avec une majesté imposante au premier aspect; elle est décorée de 16 colonnes énormes dont huit sont d'un seul morceau de granit d'Egypte, les mêmes qui ornaient autrefois l'ancien Salon; les huit autres colonnes ont été construites en briques dans les mêmes proportions pour accompagner les huit premières. Mais comme pour en ôter l'humidité, Bonarroti éleva le pavé, les anciennes bases et une petite partie des colonnes se trouvèrent enterrées, et il fallut substituer de nouvelles bases en marbre sur le pavé actuel; ce qui réduisit les colonnes à la hauteur de 43 pieds, y compris la base et le chapiteau; quoiqu'elles ayent 16 pieds de circonférence, malgré celà, elles ne paraissent pas hors de proportion.

Pour orner cette grande Eglise, Benoit XIV y fit placer les tableaux originaux de la Basilique de S. Pierre qu'on remplaçait à mesure par ceux qui étaient exécutés en mosaïque. Le

premier tableau à droite, est le crucifiement de S. Pierre, du Ricciolini; la gloire n'est pas estimée, mais la partie inférieure est bien composée. A côté est la chûte de Simon le magicien, copiée par Mr. Trémolière de l'original du Vanni qui est à S. Pierre, peint sur ardoise. Le tableau du B. Nicolas Abergati, sur l'autel de la grande chapelle, est du Graziani, et les tableaux latéraux sont du Trevisani. Le troisième tableau qui suit, représentant S. Pierre qui ressuscite Tabite, est une copie de celui qu'exécuta Baglioni pour la Basilique Vaticane, et le S. Jérôme avec d'autres Saints, est du Muziani: on trouve dans les têtes un bon caractère, mais le coloris n'est pas fait pour plaire. Dans la nef du maître autel, on voit la Présentation de la Vierge au temple, peinture sur toile de Romanelli: elle a beaucoup souffert. Le martyre de S. Sébastien est une belle fresque du Dominiquin. Ce tableau fut transporté ici, avec le mur sur lequel il est peint, par les soins de Zabaglia. On y voit des parties assez belles, mais la composition n'est pas heureuse, à cause de la confusion qui y règne, et qui distrait du sujet qui d'ailleurs a été retouché. Le baptême vis-à-vis, d'un coloris un peu faible, est de Charles Maratte. S. Pierre punissant Ananie et Safira, tableau beaucoup passé au noir, parce qu'il a été peint sur ardoise, est du Chev. Roncalli. De l'autre côté de la grande nef, le tableau représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi: celui qui est à côté où l'on voit S. Pierre ressuscitant Tabite, est dû au pinceau de Placi-

de Constance. Celui qu'on voit au dessus de l'autel est du Chev. Odazzi, et les latéraux, de Trévisani. Vis-à-vis, on observe la chûte de Simon le magicien, ouvrage de Pompée Battoni : il est d'un coloris trop vague et maniéré. Enfiu le S. Basile, qui célèb.e la messe solennelle suivant le rit grec, est un beau tableau de Subleyras.

Monsig. Bianchini a fait faire, sur le pavé de cette Eglise, la célèbre méridienne que l'on y observe, et qui est marquée par une ligne en laiton, avec les signes du Zodiaque en marbre, ouvrage assez correct, savant et le plus sûr par la stabilité de son plan. Il ne faut pas oublier dans cette Eglise de voir la statue de S. Bruno, ouvrage très-estimé de Mr. Houdon, Français.

Le Cloître des Chatreux, fait sur les dessins de Michel-Ange, dans un des anciens péristiles, est décoré de 100 colonnes qui soutiennent une galerie tout autour.

D'ici on va à

## L'EGLISE DE S. BERNARD AUX THERMES.

C'est sur un des édifices ronds, situés dans les angles de l'enceinte des Thermes de Dioclétien (édifices, qui de leur forme ont été appellés *Calidarj*) que cette Eglise fut établie en 1598, par les soins de la Comtesse Catherine Sforza, qui y fit construire aussi le couvent des Moines Cisterciens réformés de S. Bernard. On doit observer dans cette Eglise la

voûte antique qui y est restée en entier, les deux grands tableaux de Jean Odazzi, les 8 statues de stuc, ouvrage de Camille Mariani de Vicence, et la statue de S. François avec d'autres sculptures de Jacques Antoine Fancelli.

On trouve dans le jardin, qui est derrière l' Eglise, d' autres restes de l'ancien circuit des Thermes et du *Stadium* sémicirculaire en forme de théâtre avec des gradins d'où l' on voyait ceux qui s'exerçaient dans le bas à l'art gymnastique. Vis-à-vis de cette Eglise est

## L' EGLISE DE Ste. SUZANNE.

C'est ici que fut la maison de S. Gabinius, père de Ste. Suzanne, et frère du Pontife S. Cajus, qui consacra cette Eglise l'an 290. Léon III la restaura en 800; et dans l'année du Jubilé 1475, Sixte IV y fit beaucoup d'améliorations. Le Card. Rusticucci, Vicaire de Clément VIII, y construisit, à commencer des fondations, la façade de travertin d'après les dessins de Charles Maderno, ainsi que le lambris doré; les peintures qui sont sur les murs, et qui représentent l'histoire de Ste. Susanne Juive, ont été exécutés par Balthazar Croce de Bologne: les perspectives et les colonnades par le Père Mathieu Zociolini, Théatin; les statues en stuc sont du Valsoldo. Le tableau du Maître autel est de Laureti, Sicilien, la tribune de César Nebbia, et le Chœur du susdit Croce de Bologne et de Pâris Nogari.

La superbe Chapelle de S. Laurent fut érigée par les soins de Camille Péretti, Sœur de

Sixte V : les peintures sont du pinceau de César Nebbia et de Jean Baptiste Pozzi, Milanais.

On voit, dans un charmant jardin attenant, une citerne ornée de marbres; on prétend que Michel Ange a exécuté ce travail d'après ses propres dessins.

## FONTAINE DE TERMINI.

Cette fontaine est aussi appellée fontaine de Moyse, et son eau, *Felice*, du nom de *Felix* qui fut celui de Sixte V pendant qu'il étoit religieux. Ce grand Pape fit venir cette eau à Rome du lieu appellé *la Colonna*, au moyen d'un aqueduc de 22 milles de longeur. Le Chev. Fontana en fut l'architecte : la façade est de travertin ornée de quatre colonnes et de trois niches; dans celle du milieu, on voit Moyse, qui, la baguette en main, fait jaillir l'eau d'un rocher; c'est une statue colossale de Prosper de Brescia; les deux autres niches contiennent chacune un bas-relief. On remarque dans l'un le prêtre Aaron conduisant le peuple Juif pour se désaltérer dans ces eaux, sculpture de Jean Baptiste de la *Porta* : Dans l'autre, Flaminius Vacca y a représenté Gédéon qui mène l'armée vers les eaux afin de faire le choix des Soldats. On voit dans le bas quatre lions, dont deux en marbre blanc et deux en basalte qui jettent l'eau par la bouche. Ces deux derniers, qui étaient auparavant sous le portique du Panthéon, sont plus estimés: les deux premiers étaient placés autrefois à la porte latérale de l'Eglise de

S.Jean de Latran. On observe des hiéroglyphes dans la plinthe.

Ce même Pontife fit conduire, à grands frais, cette eau sur le Quirinal, au *Pincius* et au Capitole.

## EGLISE DE S. MARIE DE LA VICTOIRE.

En 1605 Paul V fit édifier cette Eglise en honneur de l'Apôtre S. Paul : elle prit le titre de S. Marie de la Victoire, de l'image d'une Vierge qui y fut transportée d' Allemagne en 1621. Grégoire XV alla la visiter publiquement en actions de graces des victoires remportées par l'Empereur d'Autriche sur les hérétiques. Le Cardinal Scipion Borghèse fit, à ses frais, et sur les dessins de Jean Baptiste Soria, la façade de cette Eglise, en reconnaissance du don, que lui envoyèrent les religieux, du fameux hermaphrodite antique, que l'on trouva en creusant les fondations.

L'intérieur de cette Eglise est de Charles Maderno, et c'est l'une des plus gracieuses de Rome : elle est décorée de pilastres d' un bel albâtre de Sicile, de stucs dorés, de belles peintures, de statues, et d' un pavé en marbre :

La Magdelaine sur le premier autel en entrant à droite, est de Jean Baptiste Mercati. Le S.François avec la Vierge et l'enfant sur le second, a été exécuté par le Dominiquin, ainsi que les deux agréables peintures latérales. L'Assomption dans le troisième est un bas-re-

lief du Ferrucci. La Statue de S. Joseph, dans la croisée, est dûe au ciseau de Dominique Guidi, qui ayant voulu entrer en concurrence avec l'ouvrage de Bernin qu'on voit vis-à-vis, représentant un sujet semblable, a été naturellement surpassé, quoique son travail ne manque pas de mérite : les latéraux sont de M. Monnot, et la peinture de la voûte, de Bonaventure Lamberti. Le Maître autel a un tabernacle assez riche. La coupole, qui est au dessus, a été peinte par Jean Dominique, dit le Chev. Pérugin.

La somptueuse Chapelle de la croisée fut faite aux frais du Cardinal Cornaro, Vénitien, par le Chev. Bernin qui exécuta en marbre le célèbre groupe de Ste. Thérèse regardé, par l'auteur même, comme son chef d'œuvre. La Sainte est représentée dans une extase d'amour divin dont elle offre le plus vive expression ; un Ange qui tient une flêche, semble lui découvrir le sein pour la blesser au cœur, et la regarde d'un air passioné: la tête de l'ange est d'une finesse singulière, et celle de la sainte d'une beauté parfaite ; mais l' une et l'autre pourraient facilement présenter l' idée d' un amour profane.

Dans la chapelle suivante, riche en belles pierres, est un tableau du Guerchin, et le Christ sur un des côtés latéraux, est une copie de celui de Guido Reni qui peignit, sur celui qui est vis-à-vis, le portrait du Cardinal. Les Peintures à fresque sont de Jean François Grimaldi, Bolonais. Le S. Jean de la Croix, dans la chapelle suivante, est de Nicolas Lorrain, et

le Christ mort avec la Vierge et S. André, que l'on observe dans la dernière, est une production du Chev. d'Arpin.

Les drapeaux, qui sont suspendus dans cette Eglise, sont un monument de la délivrance de Vienne, qui date du 12 Septembre 1683, pendant l'octave de la Nativité de Notre Dame.

En avançant vers la Porte Pie, on trouve à droite le chemin moderne du Macao, à l'entrée duquel, et près de l'angle oriental de l'enclos des Chartreux, on doit reconnaître le site de l'ancienne porte *Collina*, où commençaient les remparts de Rome; et là en dedans de la porte, et à la droite du chemin qui y conduisait, on doit aussi remarquer le lieu où était le

## CHAMP SCÉLÈRAT.

Ce champ était ainsi appellé parce qu'on y ensevelissait les Vierges Vestales qui avaient enfreint le vœu du chasteté, qu'elles devaient observer pendant les trente ans de leur sacerdoce. Parmi les différens mémoires que l'on en conserve, celui de Tite Live dit : *Duæ Vestales eo anno*, ( 536 de Rome ) *Opimia atque Floronia*, *stupri compertæ*, *et altera*, *ut mos est*, *ad Portam Collinam necata fuerat* : *altera sibimetipsa mortem consciverat*. La prévarication d'une Vestale était un de ces malheurs dont Rome s'alarmait le plus. Les préparatifs du supplice, étaient, suivant la description qu'en donne Denis d'Halicarnas-

se, une solennité lugubre et terrible. On attachait la coupable sur une sorte de char à deux roues; on la couvrait de manière à ce qu'elle ne pût être ni vue, ni entendue dans la Ville. Tout le peuple l'accompagnait en observant un morne silence: aucun spectacle ne produisait une affliction aussi générale. On conduisait ainsi la condamnée au champ scélérat où déjà l'on avait creusé un souterrain dans lequel on allumait une lampe, et qui pouvait contenir un petit lit; on y disposait quelques provisions de bouche et une vase de terre cuite contenant un mélange d'eau, d'huile et de lait. On détachait du char la Vestale; on la découvrait, et le grand Pontife, après avoir fait quelques prières, tenant les mains élevées vers le ciel, lui ôtait son voile, et la plaçait sur l'échelle par laquelle on la descendait dans la tombe: puis il se retirait avec les autres prêtres. Dès que la Vestale était dans le souterrain, on en retirait l'échelle, et l'on en fermait l'entrée de manière qu'il ne parût pas même en dehors que la terre avait été remuée. Ce châtiment était si terrible, et en même tems si difficile à éviter, que souvent celles des Vestales, qui avaient eu la faiblesse de céder à leurs passions, prévenaient le supplice en se donnant la mort. Les peines qui leur étaient destinées, étaient proportionnées à la considération dont elles avaient joui pendant qu'elles étaient demeurées fidèles. Les modernes qui placent le Champ scélérat dans la *Villa* Mandosi, n'ont pas pensé que ce site se trouvait hors de l'enceinte de Servius, et que

*Porta Pia* & *Porte Pie*

le Champ scélérat étant en dedans de la Porte Colline, il se trouvait par conséquent en dedans des murs de la Ville, construits par ce Roi.

Près de la Porte Pie, on trouve à gauche le Casin de campagne de la maison Sciarra, et vis-à-vis, celui de Costaguti dans lequel on voit quelques vestiges de l'ancien Camp Prétorien, c'est à dire, des logemens des soldats Prétoriens. A la fin de la rue, on trouve la

## PORTE PIE.

Lorsqu'en 1561, Pie IV voulut aligner cette rue, il ouvrit, dans cet endroit, la porte qu'on voit présentement, et qui a été faite sur les dessins de Michel-Ange. Elle prit le nom de ce Pontife. Alors on ferma la porte Numentane, construite du tems d'Aurélien; elle portait ce nom, parceque c'était par là qu'on sortait pour aller à *Numentum*. On la voit à droite en sortant, et assez près de la porte actuelle.

Quelques modernes ont donné à la Porte Pie, par une erreur bien manifeste, le nom de Viminale; car cette dernière porte fut dans les murs de Servius, et non dans ceux d'Aurélien: elle n'était point sur le mont Quirinal, mais sur l'autre mont voisin qui est le Viminal.

On voit à droite, hors de la Porte Pie, la *Villa* Patrizj, et à la distance d'environ deux milles sur la gauche, on rencontre

## L'EGLISE DE Ste. AGNÈS HORS DES MURS.

Au dessus du sol même des Catacombes, où l'on trouva le Corps de Ste. Agnès, Constantin le Grand, accédant aux prières de Ste. Constance, fit édifier cette Eglise, qui fut restaurée par les Papes S. Libère et Innocent I. On y descend par un escalier de 48 marches en marbre, et dont les murs latéraux présentent plusieurs inscriptions qui y sont enchâssées, et qui ont été recueillies dans les Catacombes. La nef est soutenue par 16 colonnes corinthiennes dont deux sont cannelées d' une manière remarquable; elles ont, dans chaque cannelure, une petite cimase de deux côtés, qui fait le tour; de sorte qu' on a cru y compter jusqu'à cent quarante cannelures. Il y en a quatre autres *de Porta Santa* que sont assez belles. Au dessus de ces colonnes, il en existe un pareil nombre, mais elles sont plus petites, et forment deux portiques sur les nefs latérales; ce qui rend l'Eglise assez semblable aux anciennes basiliques des Payens. Le corps de la Sainte et celui de Ste. Emérentiane, reposent sous le maître autel, construit en marbre précieux, et couvert d' un baldaquin soutenu par quatre colonnes du plus beau porphyre: il est orné de la statue de la Sainte, formée d'un torse antique, d'albâtre oriental qui ressemble à une agate: mais les mains et les pieds sont de bronze doré, et faits par Nicolas Cordieri suivant les uns, et par Franciosini sui-

vant d'autres, mais certainement par ordre de Paul V.

On voit dans la Chapelle de la Ste. Vierge, un candélabre antique, et au dessus de l'autel, une tête du Sauveur qu'on dit avoir été exécutée par Michel-Ange. Près de cette Eglise est

## L'EGLISE DE Ste. CONSTANCE.

Quelques uns ont cru que cette Eglise était anciennement un temple de Bacchus, parce que les mosaïques qu'on y observe, représentent des vendanges; mais comme on ne trouve point qu'il soit fait mention d'un temple de Bacchus sur la voie Numentane; et comme aussi la construction de cet édifice ne convient point à l'époque de la formation des temples profanes, il est plus sûr de croire que c'est le baptistère construit par Constantin le Grand, pour les deux princesses Constances sœur et fille du même Empereur, baptisées ici et ensevelies dans une urne de porphyre qui a été transportée au Vatican par ordre de Pie VI. (voyez tom. I. page 125.)

Cette Eglise consiste en une rotonde dont le diamètre intérieur, d'un mur à l'autre, est de 69 pieds. La partie du milieu est couverte d'une coupole, et entourée d'une nef divisée par 24 colonnes accouplées de granit, soutenant la coupole et la voûte de la nef, qui est ornée de mosaïques représentant des enfans, des pampres de vigne, des raisins et autres objets relatifs aux vendanges. On conserve sous l'au-

tel, qui est au milieu, les Corps de Ste. Constance, des Stes. Attique et Artémie avec d'autres saintes reliques.

Cet édifice conserve encore, dans l'intérieur, sa construction antique; mais à l'extérieur, il manque du portique qui l'entourait, et qui était composé de quarante colonnes d'ordre corinthien. Lucius Faunus en a vu une encore existante. Dans les dernières fouilles qu'on a faites au devant de l'entrée, on a trouvé plusieurs sépultures de Chrétiens; d'où il résulte qu'au lieu de l'hyppodrôme qu'on suppose ici, il n'y avait qu'une enceinte pour ces mêmes sépultures, et que ce n'est point Alexandre IV qui le premier, en 1526, convertit cet édifice en Eglise.

On croit qu'un peu plus loin était la *Villa* de Phäon, affranchi de Néron, où cet Empereur fut contraint de se tuer de sa propre main.

A environ un mille de distance, on trouve le pont *Nomentanus*, ainsi appellé de la voie *Numentana*, et par corruption *Lamentano*, construit sur l'Aniène ou le *Teverone*: il fut aussi détruit par Totila, et ensuite reconstruit, ainsi que le Pont *Salarius*, par Narsès.

En avançant d'environ 300 pas, on voit, à droite et à gauche du chemin, le restes de deux tombeaux: celui qui est à gauche, fut, suivant l'opinion vulgaire, le tombeau de Ménénius Agrippa; il sert aujourd'huy d'étable pour les bœufs; celui qui est à droite est entièrement détruit. A la gauche de ce sépulcre, à près de trois milles hors de la Ville, et au de là du *Teverone*, se trouve le Mont, appel-

lé *Sacré*, parce qu'il fut consacré à Jupiter lorsque le peuple, qui s'était séparé des Patriciens, créa ses Tribuns. C'est sur ce mont sacré qu'il se retira pour la première fois, l'an de Rome 260, d'après les conseils de Sicinius ; il y resta tranquillement pendant quelques jours, sans rien entreprendre contre les Patriciens, car il n'avait apporté que des vivres : il n'y fut point attaqué, et il n'y forma aucun projet de vengeance. Enfin il céda à l'ingénieux apologue de Ménénius Agrippa qu'il aimait, rentra dans la ville, mais après avoir été libéré de ses dettes, et quand on lui eut accordé des Tribuns.

Les Romains se retirèrent de nouveau sur ce mont l'an 305, pour le même motif, et avec la même tranquillité, imitant la conduite de leurs pères. *Modestiam Patrum suorum nihil violando imitati*. Il semble que cette fois leurs plaintes étaient plus graves, et les désordres et les projets des Patriciens plus odieux. Cette émeute fut la suite de l'attentat du Décemvir Appius sur Virginie. Aussi les femmes et les enfans suivirent leurs pères et leurs maris. A qui pouvait-on les laisser dans une ville où il n'existait plus de respect, ni pour la vie, ni pour la pudeur ? Les conditions furent cette fois que le peuple aurait, pour sa sûreté, des Tribuns inviolables avec un pouvoir plus étendu.

Cette partie des environs de Rome n'est décorée d'aucun monument remarquable. Le pont même, dont on a parlé, n'a d'intéressant que sa solidité ; mais les événemens mé-

morables qui ont eu lieu vers ce point, font qu'on le visite avec quelque plaisir.

Ce mont sacré est couvert d'herbages et de buissons: outre ce qu'il offre d'intérêt relativement à l'histoire, il mérite d'être vu pour sa situation agréable, et la beauté de ses perspectives qui s'etendent fort au loin. En revenant à la Ville, on arrive à la

## VILLA ALBANI.

Le Cardinal Alexande Albani, grand connaisseur et amateur des Antiquités, fit construire cette *Villa*. Elle renferme une collection si nombreuse de statues, de bustes, de bas-reliefs et d'autres monumens antiques, que pour en avoir une connaissance suffisante, il faut se munir de *l' Indicazione Antiquaria*, imprimée séparément, les limites resserrées de notre systême ne nous permettant de faire mention que des objets les plus célèbres. Nous commencerons donc la description par le portique majestueux du Casin, fait sur les dessins de Charles Marchioni, d'après l' idée du même Cardinal, et dans lequel sont les belles statues de Tibère, de L. Verus, de Trajan. de Marc-Aurèle, d'Antonin le Pieux, d'Adrien, et de Junon.

Passant dans le portique, on observe à droite trois Cariatides; celle qui est dans le milieu porte une inscription en grec, avec les noms de sculpteurs Athéniens, Criton et Nicolaüs: plus loin on voit les bustes de Lucius

Vérus, de Vespasien, de Tite, et deux vases de marbre.

Ensuite on trouve, dans une longue galerie, les hermès d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre, de Léonidas, d'Epicure, d'Amilcar, et de Thémistocle, ainsi que celui d'un Mercure remarquable par sa double inscription. Il y a aussi deux statues de Vénus, celles de deux Muses, d'un Faune, d'une Isis et d'une Faustine assise.

Le vestibule, qui précède l'escalier, est orné de quatre statues antiques, représentant Cérès, Vénus, Brutus, et C. César, et dans le haut trois masques de grandeur colossale. A l'entrée on trouve à gauche une Rome triomphante en basrelief, et une peinture antique représentant deux femmes qui font un sacrifice à Mars. En montant l'escalier, on observe plusieurs bas-reliefs enchâssés dans le mur, parmi lesquels on doit remarquer un masque colossal de rouge antique, et le grand bas-relief de Leucothöé, nourrice de Bacchus, du style des premiers tems, dit communément Etrusque. Ensuite on entre dans une salle ovale où sont deux colonnes de jaune antique, entre lesquelles est un Faune, sur la fenêtre, un bas-relief avec les prisons d'un cirque, et vis-à-vis, au dessus de la porte, un sacrifice à Mytras, en bas-relief.

Après avoir parcouru trois chambres, on passe dans un riche cabinet dont le pavé est en mosaïque, et la voûte peinte par Nicolas la Piccola. Il est décoré des petites statues de Diane, de Pallas, d'Hercule en bronze, et

d' une autre plus petite de Pallas, en albâtre, de deux Faunes, de Diogène, de Silène, d' Apollon, ou *Sauroctone* en bronze, morceaù assez précieux; du fameux Canope en basalte, d'un Osiris assis, et de dix bustes d'albâtre; mais le monument le plns intéressant pour l' érudition, est le petit bas-relief, ou Ectype, représentant Hercule qui se repose: il est enrichi d'inscriptions grecques qui indiquent les entreprises et la vie de ce héros; il y a un autre bas-relief sur lequel on voit le portrait de Perse le satyrique, ouvrage excellent.

La chambre suivante offre quelques bas-reliefs, et sur la cheminée, le célèbre Antinoüs, bas-relief d'un travail vraiment sublime qu'on ne peut trop admirer.

On entre ensuite dans la grande galerie décorée des statues de Jupiter et de Pallas, et de bas-reliefs dont les principaux sont Hercule parmi les Hespérides, Icare et Dédale, Marc-Aurèle assis, et Bellérophon qui tient le cheval Pégase; et parmi les plus petits, Faustine, Ganymède et Jupiter sous la forme d' aigle. Les pilastres sont recouverts de mosaïque; la voûte a été peinte par le Chev. Mengs, qui y a représenté Apollon au milieu des muses avec leur mère, Mnémosine, figure d'une très belle physionomie, que l' on prétend être le portrait de la femme de ce célèbre peintre: le coloris de cette fresque est très-estimé.

En descendant de l'appartement, on entre dans le portique de Junon, ainsi appellé de la statue de cette Déesse placée au milieu de deux Cariatides. On y observe les bustes de

Marc-Aurèle, de L. Vérus, et de Pertinax; la tête colossale de l'Océan, et un vase de marbre.

D'ici on va dans une longue galerie contenant les hermès de plusieurs Poètes tant hommes que femmes, de Platon, de Numa, d'Apollodore de Thiane et autres, avec les statues de deux prêtresses Etrusques, d'un Faune qui tient un Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'une Diane, et d'un Apollon.

On entre ensuite dans une chambre ornée d'un pavé de mosaïque antique et de deux colonnes, l'une d'albâtre fleuri, et l'autre de jaspe de Sicile; de deux statues de Faunes et d'un sarcophage d'albâtre plâtré, que les modernes ont pris pour du marbre de Paros, sur lequel on a sculpté le nôces de Pelée et Thétis; dans l'un des côtés est Neptune, et dans l'autre Portumne, ou le Palémon des Grecs, Divinité que les Romains faisaient présider aux ports; et à l'instar de Neptune, il était considéré comme le Dieu de la mer.

Dans le premier des quatre cabinets suivans, sont un buste en porphyre, représentant Bérénice dont la tête est de basalte verd; ceux de Caracalla, de Pertinax, de Lucille en rouge antique, et de Sérapis ou Jupiter en basalte; différens bas-reliefs en terre cuite, et une peinture antique représentant un paysage.

Dans le second, on voit outre les statues de deux Ptolomées, de Vénus, de Pallas, d'un style très-ancien, la célèbre tasse de marbre d'un diamètre de 7 pieds, ornée de bas-reliefs sculptés tout autour, représentant

les douze travaux d' Hercule, exprimés par des accessoires. Huit colonnes de marbre violet forment la décoration de ce cabinet.

Passant dans le troisième, qui est orné de six colonnes, on y observe deux hermès d'albâtre fleuri, avec deux têtes de jaune antique; l'un d' un Faune, l'autre de Priape; deux tasses, une en marbre africain, l'autre en granit noir, et une mosaïque antique représentant une barque égyptienne: on voit sur le mur quelques bas-reliefs.

Enfin le quatrième cabinet orné de huit colonnes, a, dans le fond, une statue d'Apollon assis sur le trépied, une Léda et quelques bas-reliefs parmi lesquels on remarque celui qui représente quatre Divinités, de style étrusque.

On voit, en sortant, sur les murailles extérieures, des inscriptions et des marbres antiques parmi lesquels on doit observer le combat de Memnon et d'Achille, en bas-relief. Vient ensuite un petit édifice appellé le billard, qui est décoré de huit colonnes de verd antique et de brèche: On y remarque les statues d'un Ptolomée, de Géta, de Maxime, de Hyacinthe et de Bacchus.

La chambre contigüe a un bas-relief sur lequel on a cru appercevoir Bérénice; et dans la petite galerie suivante, on voit 14 belles colonnes, une statue de la Diane d'Ephèse et celle d'un Satyre. Le portique par lequel on sort, est aussi orné de 14 colonnes, de plusieurs hermès, d'un candélabre et d'un bas-relief.

D'ici on descend dans le jardin inférieur où l'on voit, dans le milieu d'un portique, une statue colossale de Rome assise, qui a dans sa base un bas-relief représentant Thésée ôtant la pierre pour prendre l'épée et la chaussure d'Egée son père, en présence de Hètre sa mère. On y observe aussi les statues de Claude et d'Auguste, celle d'un prêtre étrusque; une Cariatide, une grande tasse de marbre où sont un Hermaphrodite, des Satyres, des Faunes et des Bacchantes, en bas-relief.

En remontant, on voit en face du grand casin, un sémi-circulaire décoré de 26 colonnes de différents marbres, et dont vingt ont, chacune au sommet, une petite statue. On y compte 22 hermès, 10 masques antiques, et 22 bustes des Empereurs Adrien, Antonin le Pieux, Galba, Caligula etc. et les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de Sapho, d'Hercule, d'Achille et d'un Bacchus estimé spécialement pour la tête, et enfin deux Cariatides. Une tasse de brèche d'Egypte dans le milieu; une Livie sous la forme de Junon, placée d'un côté de l'entrée, et un Guerrier, de l'autre, finissent d'orner ce portique.

Le vestibule suivant contient deux statues égyptiennes de marbre noir, deux Sphinxs et six autres petites statues dont un hermaphrodite. On entre dans la galerie: on y trouve la statue d'une Nymphe qui a, dans sa base, une mosaïque antique, représentant Hésione exposée au monstre marin, et délivrée par Hercule; de l'autre côté, la statue de Junon qui a,

dans sa base, une autre mosaïque représentant une école de Philosophes et de Médecins. La voûte est ornée d'une Bacchanale dessinée par Jules Romain, et peinte par La Piccola : on y observe aussi des peintures du Bicchierari : les murailles sont décorées de bas-reliefs composés de fragmens.

Sortant de la *Villa* on revient à la

## PORTE *SALARA*.

L'Empereur Aurélien ouvrit cette porte dans ses murailles : le nom de *Salara* lui vient de ce qu'elle est construite sur la voie *Salara* qui conduit en Sabine. Les dénominations de *Quirinalis*, de *Collina* et d'*Agonalis* qui lui ont été données par les modernes, ne lui ont jamais appartenu ; mais elles étaient appliquées à des portes des murs de Servius, c' est-à-dire, à la *Quirinalis* près du Temple de *Quirinus* où est présentement le palais pontifical, à la *Collina* et *Agonensis* qui était vers le commencement du nouveau chemin du Macao, entre l'angle septentrional des Thermes de Dioclétien, et l'ancienne porte *Numentana* où se réunissaient les anciennes voies *Numentana* et *Salara*, partant l'une et l'autre de la porte *Collina*. C'est par erreur qu'on lui a donné dans l'Itinéraire vulgaire, le nom de porte *Scelerata*. On a pris une équivoque avec le champ *Sceleratus*, qui n'était pas éloigné de cette porte : on ne trouve que la Porte *Carmentalis* qui ait été appellée *Scelerata*, parce que c'était par là que sortirent les 306 Fa-

biens qui périrent tous dans un jour, à la rivière *Cremera*. On voit en dedans de la porte *Salara*.

## LES RESTES DU CIRQUE DE SALLUSTE.

Cet illustre Romain fit construire ce Cirque pour célébrer les jeux annuels en honneur d'Apollon. La partie qui reste encore de l'ancienne construction avec des arches, servait à soutenir la poussée des terres du mont, et les gradins sur lesquels se plaçaient les spectateurs.

Il existe encore au fond de ce Cirque, qui formait une partie des jardins de Salluste, deux grandes voûtes servant de magazin et à d'autres usages du Cirque. Il y a aussi sur un côté quelques vestiges des murs de Rome faits par Servius Tullius, avec de gros blocs de pépérin carrés : ce sont les plus anciens murs de Rome que l'on connaisse. Près de là était le

## TEMPLE DE VÉNUS ERICINE.

On croit que ces restes, qui ont, tout autour, diverses niches, dans lesquelles il y a eu, sans doute, des statues indépendamment de celle de la Déesse qui était placée dans la grande niche du fond, appartiennent à ce Temple qui, suivant Strabon, avait un superbe portique à côté, et qui, d'après Tite Live, était hors de l' ancienne porte *Collina*. Les Vierges Romaines faisaient don à cette Déesse

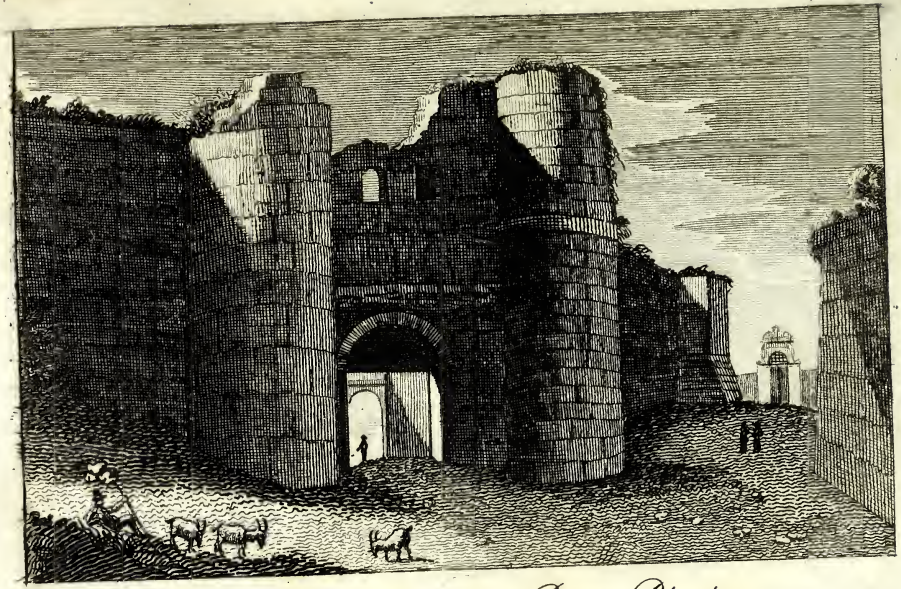
de petites images ; espèce de poupées, ainsi que le rapporte Perse :

*Nempè hoc quod Veneri donatæ à Virgine pupæ ;*

et non seulement les Dames Romaines, mais encore les femmes publiques faisaient tous les ans à ce Temple une procession solemnelle. D'ici on se rend à la

## *VILLA* LUDOVISI.

La délicieuse *Villa* Ludovisi, formée par Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV, occupe cet espace qui est près des murailles d'Aurélien sur le Mont Pincius, (autrefois le mont des petits jardins, *Hortuli*) et qui s'étend depuis la porte *Salara* jusqu'à la Porte *Pinciana*. Cette *Villa* n'est point ouverte au public, et pour jouir du plaisir de la voir, on doit en solliciter la permission de Mr. le prince de Piombino, qui en est le propriétaire. Le chemin qui conduit à la porte *Pinciana*, sépare cette *Villa* de celle de Médicis ; cette même *Villa* est séparée du site des jardins de Salluste par l'autre chemin qui, du *Pincius*, conduit à la Porte *Salara*. Elle a plus d'un mille de tour ; ses allées et ses bosquets sont très-agréables, et ornés d'un grand nombre de statues : on y compte trois casins : le principal, qui est à droite, contient une collection de morceaux antiques et précieux.



*Porta Pinciana* ¦ *Porte Pinciane*

On voit dans la premiêre salle une statue d'Esculape, un Apollon, une Vénus, deux bustes, l'un de Claude, l'autre de Jules César; deux statues d' Antonin le Pieux, et d'Apollon, un buste d'Antinoüs et autres bustes également antiques. Il y a deux bas-reliefs l'un représentant le Tems qui découvre la Vérité, l'autre, Pâris et Hélène sur le point de s'embarquer.

On observe dans la seconde salle une statue antique de Mars en repos dans une excellente attitude, et d'un dessin noble; elle a été restaurée par le Bernin: un groupe d'Apollon et Diane, d' un style assez remarquable: un autre groupe de Pan et Syrinx; une statue de Cléopâtre, un Gladiateur assis; une Vénus sortant du bain, et qui s'essuye, d'école florentine; un Hercule, un Bacchus, un Mercure, une figure bien drapée, que l'on prend pour Agrippine, et un grand buste en porphyre, de Marc-Aurèle; une grande tête de Bacchus en bas-relief de marbre rouge antique, qui mérite d'être examinée pour la forme de ses yeux et de sa bouche, parce qu'on peut, en la considérant, prendre une idée du mécanisme des oracles.

On voit aussi un très beau groupe antique de marbre blanc; on a cru qu'il représentait le jeune Papyrius, et sa mère qui tâche de savoir de lui le secret du Sénat; mais Winckelmann y a découvert une Electre représentée au moment où elle reconnait Oreste son frère; les cheveux coupés de la femme en sont une preuve, car cette forme de chevelure ne pou-

vait convenir à une matrone romaine, et la nudité de jeune homme ne convenait pas mieux à Papirius. Cette sculpture porte le nom grec de Ménélaüs, fils de Stephanos.

Il existe un autre groupe antique, d'un style excellent, connu sous le nom d'Arria et Pétus, personnages Romains du tems de Claude; mais les plus savans antiquaires ont jugé que ces personnages ne sauraient être reconnus dans ces figures antiques: toutefois ces mêmes antiquaires n'y avaient encore découvert aucun sujet déterminé; cependant un d'eux (1), maintenant croit y trouver le Thébain Hémon qui se tue de désespoir, en soutenant Antigone qu'il aimait à l'excès, et que Créon, père d'Hémon, avait fait mourir. Ce sujet fut si célèbre chez les anciens, que Sophocle et Eurypide en formèrent trois Tragédies dont une est restée en entier. Properce en a fait aussi mention dans ses vers.

*Quid? Non Antigones tumulo Bœotius Hœmon.*
*Conruit ipse suo saucius ense latus;*
*Et sua cum miseræ permiscuit ossa puellæ*
*Qua sine Thebanam noluit ire domum?*
Propert: Lib. II. V. 335.

La figure de la femme ayant la chevelure coupée, indique qu'Antigone, revenant de donner la sépulture à son frère Polynice, et ayant fait la cérémonie de consacrer ses cheveux sur la tombe, ces circonstances furent la

(1) *Mr. Piale, observateur recommandable par ses lumières, ses profondes connaissances et sa modestie.*

cause de sa mort. On doit considérer les moustaches du jeune homme comme un distinctif des Thébains, parmi lesquels il faut placer le soi-disant Gladiateur mourant du Capitole.

Suit un excellent groupe de Pluton qui enlève Proserpine, et qui a été exécuté par le Chev. Bernin; mais la figure de Pluton est un peu forcée. A côté est une tête colossale de Junon.

Dans le petit casin, vers le milieu du Jardin, la première salle qui est au rez de chaussée, est décorée d'une voûte peinte à fresque par le Guerchin, qui a représenté, dans le tableau du milieu, l'Aurore tirée dans son char par deux chevaux pleins d'action et de feu: le vieux Titon se montre dans un angle, soulevant un rideau: on apperçoit dans sa figure, la surprise où il est de voir partir ainsi l'Aurore qui répand des fleurs: celle-ci est précédée par les heures, et semble dissiper la nuit qui est représentée, dans une lunette, sous la figure d'une femme dormant, et appuyée sur la main, tenant un livre devant elle. L'auteur a peint tout à l'entour plusieurs emblêmes qui font allusion à la nuit. Vis-à-vis est une autre lunette dans laquelle on voit un Génie aîlé qui élève un flambeau représentant Lucifer. Sur les deux côtés on observe de petits enfans d'une composition très élégante. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette composition, c'est le clair obscur; et l'on peut dire que cette partie est le chef-d'œuvre des peintures à fresque de ce grand Maître. Il y a aussi dans cette Salle des bustes de sculpture

médiocre. On remarque dans la suivante quatre paysages peints à fresque par le Dominiquin, et d'autres par le Guerchin.

Dans l'appartement du premier étage, on voit une autre voûte peinte à fresque par ce dernier Artiste, qui y a représenté une Renommée sonnant la trompette, et portant un rameau d'olivier à la main : cette peinture semble surpasser la première par son coloris.

Les Jardins sont remplis de statues et de sculptures parmi lesquelles on remarque une tête colossale d'Alexandre, un grand sarcophage représentant une bataille entre les Romains et les Daces ; une statue de Jupiter Ammon, un Satyre de bout, de grandeur naturelle, exécuté par Michel-Ange, et aussi beau que l'antique ; une urne cinéraire sur laquelle est un bas-relief représentant une bataille entre les Grecs et les Romains, et au dessus, un Silène antique dormant, ayant la tête appuyée sur une outre. De cette *Villa* on va à

## L'EGLISE DE S. NICOLAS DE *TOLENTINO*.

En 1614, la maison Pamfilj fit construire cette Eglise sur les dessins de Jean Baptiste Baratti, élève de l'Algardi. Ce dernier fit le dessin du maître autel et les modèles des statues, qui furent exécutées par deux de ses écoliers. Hercule Ferrata est auteur de celle du Père éternel, et du S. Nicolas. Dominique Guidi est auteur de la Vierge. Sur le premier Autel à droite, le S. Nicolas est de Philippe Laurenzi : le ta-

bleau de la seconde Chapelle a été peint par Lazare Baldi. Pierre Paul Baldini a peint la troisième. Le Baciccio peignit le S. Jean Baptiste de la croisée, et Hercule Ferrata exécuta les stucs. Jean Coli et Ghérardi, Lucquois, peignirent la coupole; mais les Anges sont de Baldini qui a peint la petite coupole de l'autel suivant sur lequel est une Ste. Agnès, copie du Guerchin: les stucs sont du Ferrata. Après la chapelle de S. Nicolas vient celle de la maison Gavotti, dédiée à la Vierge de Savone, Architecture de Pierre de Cortone qui ne put achever les peintures de la voûte, et de la coupole: elles furent terminées par Ciro Ferri. Le tableau latéral à droite est du P. Joseph Capucin, et celui qui est en face, est de Cadès. Le bas-relief de l'Autel a été exécuté par Cosme Fancelli: Raggi est l'auteur du S. Jean Baptiste, et Hercule Ferrata, du S. Joseph. Le S. Philippe dans la dernière chapelle est de Christophe Creo. Continuant à descendre on arrive à la place et à

## L'EGLISE DE LA CONCEPTION, ET COUVENT DES CAPUCINS.

Le Cardinal François Barberini, frère d' Urbain VIII, érigea en 1628, sur les dessins d'Antoine Casoni, cette Eglise qui est riche en peintures. Le premier tableau à droite en entrant est le célèbre S. Michel de Guido Réni: on peut dire que c'est son chef d'œuvre: l'Archange est de la plus grande beauté: sa tête est d'une majesté divine; ses cheveux trom-

pent l'œil le plus exercé, tant ils semblent être vrais. L'expression de son bras, armé de l'épée, est énergique : on y reconnait la puissance, et en même tems le mépris que l'Ange a pour son adversaire : l'ensemble de la figure a la légéreté d'un esprit céleste ; il est exactement dessiné, et présente des formes et des teintes vraiment angéliques.

Le S. François en extase dans la troisième Chapelle, est une belle peinture du Dominiquin qui le donna par dévotion à cette Eglise. Le S. Antoine ressuscitant un mort, et le S. Bonaventure, sont deux bons tableaux d'André Sacchi : mais le meilleur est celui qui est en face du S. Michel, chef d'œuvre de Pierre de Cortone qui y a représenté Ananie rendant la vue à S. Paul ; peinture pleine d'expression fortement composée, d'un coloris vigoureux, d'un bon effet et du dessin le plus correct.

Au dessus de la porte de l'Eglise, on voit le carton de la Nacelle que fit le Florentin Giotto vers l'an 1300, et qui maintenant est représentée en mosaique au dessus de la porte de l'Eglise de S. Pierre au Vatican.

Au fond de l'Eglise est le Chœur qui a été peint plus de quinze fois par Mr. le Chev. Granet. Cette composition est une des meilleures de ce célèbre Maître, de l'Ecole française.

Sortant de l'Eglise on monte, en tournant à droite, à

## L'EGLISE DE S. ISIDORE.

Cette Eglise fut construite, vers l'an 1622, sur le plan d'Antoine Casoni. La façade et le portique sont de Charles Bizzacchèri. On observe dans la première chapelle à droite le mariage de la Ste. Vierge, tableau de Charles Maratte, estimé. Les deux latéraux sont aussi de lui. Le tableau du maître autel, représentant S. Isidore, est d'André Sacchi. La Conception de la chapelle à côté est du pinceau de Charles Maratte qui peignit aussi la chapelle du Crucifix. Descendant de cette Eglise on revient à la

## PLACE BARBÉRINI.

Au milieu de cette place, anciennement appellée *Grimana*, existe une fontaine composée de quatre Dauphins soutenant un Triton qui jette verticalement, et avec force, une quantité d'eau sortant d'une grande coquille de mer. En entrant de la place dans la petite rue *delle Colonnette* des Barbérini, on trouve à gauche, entre les N. 16 et 20, l'atelier du Chev. Albert Thorvvaldson, Danois : ses ouvrages montrent son grand génie dans la composition, ses vastes connaissances dans le dessin, et le font comparer aux sculpteurs anciens. Sur la hauteur de cette place on trouve le

## PALAIS BARBERINI.

Ce palais, qui appartient au Prince de Palestrine de la maison Barbérini, est un des plus grands et des plus beaux de Rome: il fut construit sur les dessins du Chev. Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, de cette maison, et suivant quelques uns, sur l'emplacement de l'ancien Capitole, à l'extrêmité du Quirinal. Ce palais consiste dans un vaste édifice dont la façade est à trois étages, ayant chacun un portique de sept arches ornées de colonnes doriques dans le premier, de colonnes ioniques dans le second, et de pilastres corinthiens dans le troisième. Ces portiques sont flanqués de deux avant-corps qui forment deux bras de trois étages chaque. Le portique du rez de chaussée se retreçit en avançant dans l'intérieur, de manière qu'il finit en demi-cercle dans un arc qui est au fond de l'édifice.

Il y a deux magnifiques escaliers qui conduisent aux appartemens: dans l'escalier qui est à gauche, on trouve quelques statues, et un grand lion antique, assez beau.

On voit dans le salon du premier étage, une voûte magnifique: elle présente les plus belles peintures de Pierre de Cortone, qui font regarder cet Artiste comme le premier Peintre de son tems. Le sujet de ces peintures est le triomphe de la Gloire, exprimé par les attributs de la maison Barbérini accompagnés des quatre Vertus, de figures allégoriques couronnées, de la tiare et des clefs de l'Eglise. Cette grande composition est assez bien enten-

due : la multitude de figures n'y est nullement confuse : le coloris est de la plus grande force, et d'un vif éclat : la lumière y semble surnaturelle ; et c'est en cela surtout, que l'on reconnait les talens de Pierre de Cortone, qui a caractérisé son idée d'une manière tout-à-fait neuve. Aux extrêmités, on observe plusieurs Divinités telles qu'Hercule tuant les Harpyes, et Minerve foudroyant les Géants.

On voit, dans la première chambre, les statues d'une Amazone, d'un Satyre, d'une Junon, d'une Julie, d'un Brutus avec ses fils, et plusieurs autres statues et bustes. On observe, sur la cheminée, les têtes de Marc-Aurèle, de Vitellius et de Lucius Vérus. Il existe dans cette chambre sept cartons où Pierre de Cortone a représenté quelques traits historiques de la vie d'Urbain VIII.

On voit, dans la seconde chambre, deux grands tableaux du Romanelli, dont l'un représente le festin des Dieux, et l'autre Ariadne et Bacchus : puis la copie de la bataille de Constantin contre Maxence, de Jules Romain, exécutée par Charles, Napolitain.

De l'autre côté, la première chambre contient deux grands tableaux du Camasséi : ils présentent une partie de l'histoire de Diane : il y a aussi un autre grand tableau dont le sujet est un sacrifice dans le temple de cette déesse: on y observe des personnages qui portent leurs offrandes. Ce tableau est une excellente composition de Pierre de Cortone. La Ste. Cécile qui pince la harpe, est du Lanfranc, et les trois paysages, sont de Jean Both.

La seconde est ornée de cinq portraits faits par le Titien, du portrait d'une jeune personne, exécuté par Léonard de Vinci, et du portrait du Duc d'Urbin, peint par le Barocci.

La troisième renferme un S. Jean, du Guerchin; la Vierge avec l'Enfant Jésus, d'André del Sarto; Ste. Barbe, de Ciro Ferri; une Vierge, d'un des Caraches, et diverses têtes d' enfans, de Charles Maratte. Les dessus des portes sont du Bassan.

Dans la quatrième on voit une Samaritaine, du Romanelli; une Piété, de Michel-Ange; le Songe de Jacob, du Lanfranc; le Sauveur et la Magdeleine, du Tintoret; un S. Sébastien, d'Annibal Carache, et un tableau du Parmésan.

On doit revenir sur ses pas pour aller vis-à-vis dans une chambre où le premier tableau à main droite, représentant le martyre de Ste. Catherine, est de Michel-Ange de Caravage, ainsi que le sacrifice d'Isaac: tableaux, l' un et l'autre, d'un grand mérite. Deux autres tableaux, en face l'un de l'autre, de Nicolas Poussin, représentent divers traits de l'histoire romaine: une Ste. Famille, du Lanfranc: Notre Seigneur arrêté par les soldats dans la plus grande obscurité de la nuit. On y observe un soldat portant une lanterne dont la lumière éclaire tout le tableau, travail admirable de Ghérardo *delle Notti*; diverses têtes d'enfans très bien peintes par le Parmésan; une Magdeleine, de Hyacinthe Brandi; une joueuse de luth, du Caravage; et à côté, deux tableaux du Chev. Calabrèse; un tableau, re-

présentant le portrait de Titien avec sa famille, peint par lui-même ; une Bacchanale, de Nicolas Poussin ; une perspective, d'Annibal Carache, et un portrait peint par Guide Cagnacci.

Dans la seconde chambre, Icare et Dédale sont représentés dans un tableau bien dessiné, d'un assez beau coloris, exécuté par le Guerchin ; la Piété est du Camasséi ; un Naufrage, de Benoit Luti, et le portrait d'un Cardinal, de Charles Maratte.

La Reine Esther qui s'évanouit en présence d'Assuérus dans la troisième chambre, est un tableau de beaucoup d'expression, peint par le Guerchin ; le Vieux Tobie représenté au moment où son fils lui applique le remède sur les yeux, est un tableau d'un grand mérite, exécuté par Mr. Valentin. Il y a aussi dans l'appartement supérieur, une collection de tableaux d'auteurs excellents.

On va ensuite à l'appartement du rez-de-chaussée, composé de huit grandes chambres pleines d'une quantité prodigieuse de statues, bustes, bas-reliefs, et d'un grand nombre de copies en peinture : On y observe aussi une statue d'Isis, un beau Silène, un buste de Bacchus, et deux bustes de Marius et de Sylla.

On remarque dans une autre chambre deux peintures antiques, trouvées dans les jardins de Salluste, l'une représentant Vénus couchée, entourée de petits amours : elle a été retouchée par Charles Maratte, parce qu'elle avait souffert : l'autre représente Rome triomphan-

te. Il y a aussi plusieurs bas-reliefs parmi lesquels celui de la mort de Méléagre est fort estimé ; une mosaïque antique trouvée à Palestrine ; un petit groupe des trois Grâces ; un petit tableau peint à fresque dans lequel le Guide a représenté un enfant, une Vénus et deux petits Amours : ce tableau est d'une composition remarquable. On y voit aussi un groupe d'Adonis avec le sanglier, ouvrage du Mazzoli, élève de Bernin.

D'ici on passe au second appartement où est un grand tableau représentant le chaste Joseph et la femme de Putiphar ; belle composition, pleine d'expression, ouvrage de Charles Cignani. Vis-à-vis, on voit une Piété de Benoit Luti : les quatre Saisons sur la porte sont du Romanelli : une Bacchanale, Vénus et Adonis, du Titien ; le Jugement de Pâris, par le Zucchari ; une Vestale portant le feu sacré, du Guide ; un S. François, de Gherardo delle Notti ; à gauche est un tableau peint par le Solimène. Les quatre tableaux près de la Piété sont de Louis Carache et du Lanfranc ; les deux Magdeleines, du Camasséi ; la Vierge est d'André del Sarto ; le portrait d'un Pape, de Pierre de Cortone ; celui qui est au dessous est du Parmésan.

On trouve dans l'autre chambre, et à gauche, la mort de Germanicus, de Nicolas Poussin, tableau qui semble fait pour prouver que les Artistes modernes peuvent égaler les anciens ; car le génie et la force de l'expression s'y font remarquer avec autant d'avantage que dans le fameux tableau de Thymante qui re-

présenta la mort d'Iphigénie dont on a fait de si pompeuses descriptions. Cette composition est vraiment un chef-d'œuvre du génie de la peinture. Les deux premières têtes au dessus sont du Guide; les deux autres, du Cignani: il y a en outre dix tableaux du Bassan: celui du milieu est du Romanelli.

Le S. André Corsini dans l'autre pièce est un tableau du Guide. Deux des quatre Evangélistes qu'on y voit, sont du pinceau du Guerchin. On y observe aussi une Cléopâtre d'école Vénitienne; une Hérodiade, de Rubens; un S. Jérôme, de l'Espagnolet; les deux latéraux supérieurs sont d'André Sacchi, et les deux inférieurs, du Guide.

L'autre chambre est ornée du portrait de la *Fornarina* de Raphael, peint par lui même: la teinte en est un peu brune: les yeux sont noirs et mélancoliques, les cheveux assez obscurs, lisses et accompagnant le visage dans toute sa longueur; le nez est bien fait: la figure a quelques grâces dans la bouche, mais elle n'est pas agréable. Vis-à-vis, il y en a une autre qu'on prétend avoir été copiée par Jules Romain: elle est d'un coloris beaucoup plus dur, et qui ne procure aucun plaisir au spectateur.

On passe à l'appartement inférieur dont la voûte a été peinte par André Sacchi, qui est aussi l'auteur des huit tableaux qu'on y voit; Charles Maratte exécuta les quatre autres: les dessus des portes sont de l'école du Poussin.

Le S. Michel qui se trouve dans l'autre chambre, dont Zuccheri a peint la voûte, et

le tableau vis-à-vis, sont du Chevalier d'Arpin : Le Pape est de Pierre de Cortone, et la lutte avec l'Ange est du Caravage. Il y a en outre, des portraits exécutés par André Sacchi, par Camasséi, par Paul Véronèse, et plusieurs par le Titien.

C'est dans ce palais que le Roi d'Espagne, Charles IV, et son épouse, Marie Louise, ont fait leur résidence à Rome, après avoir habité quelque tems le palais Borghèse.

En sortant on trouve

## L'EGLISE DE S. CHARLES AUX QUATRE FONTAINES.

Quoique cette Eglise soit petite, la construction n'en est pas moins fort ingénieuse; elle fut construite en 1640 sur les dessins du Borromino, qui sut tirer parti d'un local fort étroit, en le rendant commode. Le tableau, qui est dans la chapelle, près du maître Autel, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, est une bonne peinture du Romanelli.

En descendant vers Ste. Marie Majeure, on trouve, passé cette Eglise et le couvent qui y est annexé, une autre petite Eglise, de fondation française, et dédiée à S. Denis : elle a été desservie, jusqu'en 1798, par des Religieux français, de l'ordre de la Mercy. Sur la fin de 1814, cette Eglise, et le couvent qui en dépend, ont été cédés à M. l'Abbé de Sambucy, aujourd'huy Clerc national français, qui après avoir fait remettre l'une et l'autre dans le meilleur état, y a établi une maison

d'éducation de jeunes demoiselles sous la direction de Religieuses Ursulines Françaises. Cet établissement n' a fait que prospérer sous l' administration sage qui le régit.

En revenant sur ses pas, et tournant comme pour aller à *Montecavallo*, on trouve, à gauche

## L' EGLISE DE S. ANDRÉ ET LE NOVICIAT DES JESUITES.

Le Prince D. Camille Pamfilj, neveu d'Innocent X, fit ériger cette Eglise en 1678, d'après les dessins du Chev. Bernin. La façade est décorée de pilastres corinthiens, et d'un petit portique sémicirculaire en saillie, soutenu par des colonnes ioniques, et qui forme l'entrée élégante et commode de l'Eglise dont l'intérieur est ovale, orné de beaux marbres, d'un ordre de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes, et surmonté d'une coupole décorée de stucs dorés.

Le tableau de S. François Xavier, dans la chapelle à droite, est du Baciccio, ainsi que les latéraux. Les peintures de la seconde sont de Hyacinthe Brandi; mais les voûtes de ces deux chapelles ont été peintes par Philippe Bracci. Le tableau du maître Autel est du Bourguignon. La chapelle qui suit est dédiée à S. Stanislas, dont le corps repose, sous l'autel, dans une urne de lapislazuli, ornée de marbres les plus précieux. Le tableau de l'Autel est de Charles Maratte, et la voûte, de Jean Odazj: les latéraux ont été peints par

Louis Mazzanti, qui peignit aussi la Vierge et d'autres figures dans la dernière chapelle. La voûte de celle-ci est de Joseph Chiari, et les latéraux sont de Mr. David.

On voit, dans la maison contigüe appellée le Noviciat, une chapelle de S. Stanislas auquel elle a servi de chambre. On y observe la statue de ce Saint exécutée par Mr. Le Gros, célèbre sculpteur français.

En avançant, on trouve du même côté le couvent des Capucines, érigé sur un emplacement donné par la Princesse *Donna Giovanna* d'Arragon en 1575. Le Chev. Roncalli y a peint quelques fresques, et Marcel Venusti, le Crucifix placé sur le maître Autel.

A côté de cette Eglise est celle de la Magdeleine et le Monastère des Dominicaines fondé par Magdeleine Orsini, Noble Romaine qui fut la première à s'y faire Religieuse en 1581. L'Eglise fut ensuite reconstruite entièrement sous le Pontificat de Clément XI, sur les dessins du Burioni. On croit que le tableau du maître autel est de l'école des Caraches; les peintures à fresque sont de Louis Garzi.

On prétend que ces deux Monastères ont été construits sur les ruines du Temple de *Quirinus*: mais cela est assez incertain.

## PALAIS PONTIFICAL AU QUIRINAL.

Paul III commença, sur le Quirinal, un édifice dont Grégoire XIII forma ce beau palais, d'abord sous la direction de l'architecte Flaminius Pontius, et ensuite sous celle d'Oc-

tave Mascherino qui lui succéda. Les Papes Sixte V et Clément VIII en confièrent la continuation à Dominique Fontana. Paul V le fit ensuite augmenter par Charles Maderno. Urbain VIII fit faire le Jardin qui fut entouré de murailles. Alexandre VII commença, sous la conduite du Chev. Bernin, les logemens des gens de service, qu' Innocent XIII continua; et Clément XII les acheva sur le dessin de Ferdinand Fuga.

On entre par la porte principale qui est ornée de deux colonnes ioniques, soutenant un balcon d'où le Pape donne la bénédiction, et qui a été construit d'après le dessin du Bernin. On traverse la grande cour qui a 303 pieds de long sur 165 de large: elle est entourée de portiques dont trois côtés sont droits, et le quatrième sémicirculaire dans le fond. La façade de ce côté est surmontée par une grande horloge au dessous de laquelle est une belle mosaïque représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, et exécuté par Joseph Conti sur l'original de Charles Maratte.

Le grand escalier, qui est sous le portique, conduit dans un salon à droite, qui précède la grande chapelle. Cette chapelle est très-vaste, et pavée en marbre: la frise a été peinte par Lanfranc et Charles Saraceni, Vénitien: la voûte est en bois avec des sculptures dorées: elle a été dernièrement embellie par des peintures et des dorures qui l'ont rendue vraiment magnifique. Au dessus de la porte de la chapelle est un bas-relief de Thadée Landini qui y

a représenté Jésus-Christ lavant les pieds à ses Apôtres.

A gauche de l'escalier, on trouve un appartement de maître : il y a plusieurs tableaux dont un représente David et Saül. On apperçoit dans la tête du premier la grâce, et la douceur ; et dans celle du second, la majesté et l'orgueil, ouvrage admirable sorti du pinceau du Guerchin : la Dispute du Sauveur avec les Docteurs, peinte par le Caravage ; une Ste. Famille, de Barbalunga ; Ste. Cécile et ses sœurs qui recueillent son sang aussitôt qu'elle a reçu le coup mortel ; belle peinture du Vanni : une Ste. Famille, du Mancini ; une Magdeleine avec Ste. Agnès, Ste. Cécile, S. Eustache et un autre Saint, production d'Annibal Carache : S. George à cheval qui combat le dragon, tableau fort estimé pour la composition et le vrai ton de couleur qu'a su y mettre le Podernone : un S. Jérôme, de l'Espagnolet ; la Résurrection de N. S. par Vandyck ; S. Pierre, de Frà Bartolomeo di S. Marco, et S. Paul par le même, belles figures qui semblent être de Raphael : le Martyre de S. Etienne, fort beau tableau du Vasari ; Vénus et Cupidon, du Mancini ; la Vierge, S. Jean Baptiste et S. Jérôme, du Schi one ; une autre Vierge, beau tableau du Guide ; une Ste. Famille, de Pierre de Cortone ; l'Annonciation, de Charles Maratte ; la Transfiguration de N. S., de Simon de Pésaro ; une Bataille du Bourguignon ; deux grands tableaux du Vandyck, l'un représentant les Mages qui offrent les dons à

l'Enfant Jésus ; l'autre, le Martyre des Machabées.

Vient enfin une chapelle peinte par le Guide et l'Albane : ils y ont représenté la vie de la Ste. Vierge, et différentes figures des Patriarches qui y ont rapport. Ces peintures sont exécutées d'une manière gracieuse et remplie d'expression.

## JARDIN DU QUIRINAL.

Urbain VIII ajouta à ce grand Palais le jardin qu'il fit entourer de murailles si élevées, qu'elles ressemblent aux remparts d'une forteresse : elles ont environ un mille de tour. Ce jardin est orné de beaux compartimens, d'allées, de fontaines, de jets-d'eau et d'un élégant casin, que Benoit XIV fit construire sur les dessins de Fuga. Ce petit édifice, dans lequel Sa Sainteté donne ses audiences aux Dames, consiste en une salle entre deux cabinets. Dans celui qui est à droite, on observe deux beaux paysages d'Orizonte et cinq tableaux de Pompée Battoni, parmi lesquels on remarque celui de la voûte, représentant Jésus-Christ confiant les clefs à S. Pierre en présence des Apôtres : ce travail a un beau coloris et beaucoup de vigueur. La voûte de l'autre cabinet a été peinte par le Masucci, et les deux grandes vues par le Pannini ; l'une représente la place de Ste. Marie Majeure, et l'autre celle de *Montecavallo*. On descend par un escalier placé au fond du jardin, où l'on trouve un orgue

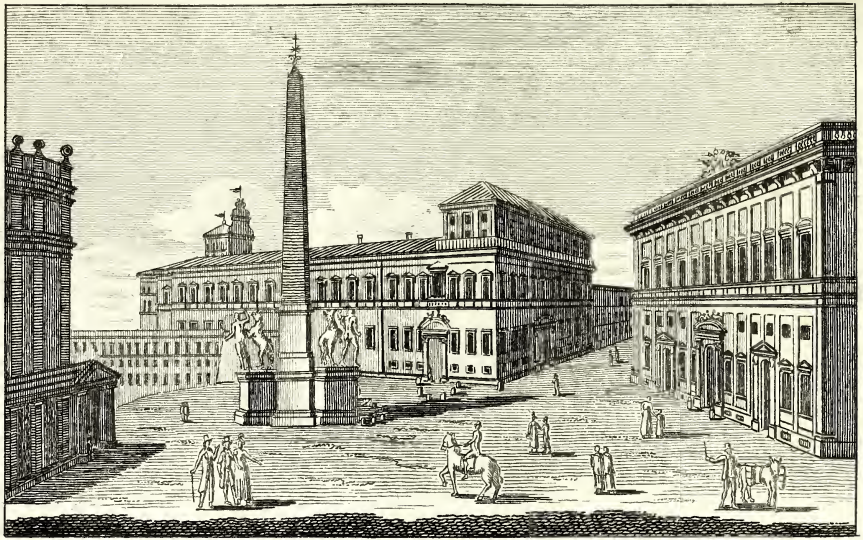
orné de grotesques, et sur lequel l'eau même fait jouer plusieurs airs. Vient ensuite le

## PALAIS DE LA CONSULTE.

Clément XII fit construire ici, d'après les dessins du Chev. Fuga, ce bel édifice pour loger le Card. Secrétaire des Brefs, et le Secrétaire de la *Consulta*. Maintenant le premier étage de ce palais sert de corps de garde à la Garde Noble de Sa Sainteté. L'ensemble de ce bâtiment est commode sans être d'ailleurs ni régulier ni élegant.

## PLACE DE *MONTECAVALLO*.

Au milieu de cette place, Pie VI fit élever, sous la direction de l'Architecte Antinori, l'obélisque qu'on y voit aujourd'huy, et qui, avec celui de Ste. Marie Majeure, décorait le Mausolée d'Auguste. On rapporte qu'ils furent faits tous les deux par ordre de Smarre et Ephre, Souverains d'Egypte, et transportés à Rome par Claude. Celui-ci a 45 pieds d'élévation sans le piédestal : il est de granit rouge et sans hyérogliphes. Dans cette circonstance, Pie VI fit tourner dans un autre sens, les deux chevaux antiques domptés par deux jeunes gens de taille colossale, vigoureuse et noble. Ces deux groupes servaient d'ornement aux Thermes de Constantin qui n'étaient pas éloignés : Sixte V les en fit enlever, et ils furent placés devant son palais : ils sont dans un site très avantageux, l'un des plus



*Palazzo Pontifical a Monte Cavallo & Palais Pontifical, à Monte Cavallo*

élevés de Rome ; l'on peut les examiner commodément, et en reconnaître les beautés, parce qu'il n'y a aucun autre objet du même genre qui puisse distraire l'attention de l'observateur.

Ces deux monumens sont attribués, l'un à Phydias, et l'autre à Praxitèle. On a voulu que tous les deux représentassent Alexandre domptant Bucéphale. Mais si ces statues ont été exécutées par ces deux Artistes, elles ne peuvent représenter Alexandre, puisqu'ils vécurent tous les deux avant ce Prince. Ce ne fut que dans la suite, que pour rendre ces groupes plus précieux, on les fit passer pour des ouvrages de ces deux célèbres sculpteurs. Toutefois, il n'y a pas aujourd'huy un homme instruit qui n'y reconnaisse Castor et Pollux; mais on n'est pas d'accord quant aux noms des sculpteurs.

Au pied de ces deux groupes et de l'Obélisque, Pie VII a fait placer cette grande tasse de granit oriental qui était naguères à *Campo Vaccinò* : elle a 23 pieds de diamètre, et l'on en a formé une belle fontaine en mettant à exécution le projet de l'Architecte Antinori.

## PALAIS ROSPIGLIOSI.

Ce palais est dans une situation fort agréable et bien aérée, sur le Quirinal. Il a été construit sur les Thermes de Constantin par le Cardinal Scipion Borghèse, d'après le plan de *Flaminius Pontius*, de Charles Maderno, et

autres. Il appartenait autrefois aux Mazzarini, et aujourd'huy les Princes Rospigliosi et Pallavicini en sont les possesseurs. Il est précédé d'une vaste cour environnée de murailles, et dans laquelle on fait l'exercice de l'équitation. De la cour, on va à l'appartement de maître au premier étage. On observe, d'abord dans l'antichambre, un beau Christ, de la manière du Guide; dans la seconde pièce, divers tableaux de fleurs, peints par *Mario de' fiori*, et une chasse par Stanchi.

On voit dans la troisième chambre, quatre perspectives du Viviani; l'Enlèvement d'Europe; Dalila et Samson, et deux autres tableaux du Romanelli; un paysage de Paul Brill; un autre par le même avec des figures peintes par Téniers; une chasse du Tempestino; Dalila et Samson, d'un des Caraches: la femme adultère, du Muziani, et une Vierge, du Barocci.

Dans la quatrième chambre l'Albane a peint Renaud tenant un miroir devant Armide qui s'habille; il y a deux grands tableaux de Luc Jordans, représentant la Conversion de S. Paul et la chûte de Julien l'Apostat; un petit paysage de Claude Lorrain; un autre de Both: une Vierge, de Simon de Pésaro, six anges portant les instrumens de la Passion de N. S. peints par le Guide, dans la manière du Caravage; un S. Sébastien, de Mr. Valentin; diverses Têtes, du Caravage; et un St. Jérôme, de l'Espagnolet.

On remarque dans la cinquième pièce les douze Apôtres en demi-figures, de Rubens,

tous d'un excellent coloris : Andromède délivrée, par Persée, tableau d'un grand mérite, particulièrement pour les formes ; il est peint par le Guide ; un petit Enfant, par le Poussin, ainsi que le Portrait de cet Artiste exécuté par lui même : Eve présentant la pomme à Adam, de Jacques Palma ; la fraîcheur du coloris rend toute la beauté des arbres du paradis terrestre ; Notre Seigneur portant la croix sur ses épaules, d'un coloris singulier, peint par Daniel de Volterre ; les deux Amans, du Giorgione ; Hercule et Omphale, de Hyacinthe Brandi ; un grand tableau du Chevalier Calabrais, représentant Sophonisbe buvant le poison pour éviter d'être conduite prisonnière à Rome ; Samson renversant les colonnes de la salle des Philistins où étaient réunis les chefs, pour un repas solemnel ; Louis Carache est l'auteur de ce tableau. En face est le triomphe de David sur Goliath : la composition en est vraie et fort sage : ce tableau, dû au pinceau du Dominiquin, est encore d'un coloris assez beau, quoiqu'il ait un peu souffert ; une femme allaitant un enfant, avec d'autres petits enfans qui l'entourent, sous le nom de *Charité*, est d'un bon dessein et d'un coloris séduisant: l'autre qui suit est de Charles Cignani ; une Piété par Annibal Carache, tableau de la plus grande expression ; et un S. Jérôme, d'Albert Durer.

D'ici on traverse le jardin pour arriver au casin qui dépend de ce premier appartement. En entrant on voit dans la voûte la célèbre Aurore peinte par le Guide. Les trois parties du jour, ( c'est à dire le point du jour,

l'aurore et le matin ) sont figurés dans le tableau d'une manière vraie et distincte ; le point du jour, par un Amour qui tient une torche allumée, image de l'étoile du matin, brillante quand le jour commence à poindre ; l'Aurore, par un jeune homme placé parmi les nuages, sortant sa tête d'un voile, et répandant des fleurs ; le matin, par Apollon dans son char tiré par quatre chevaux vifs et ardens, chassant les nuages au devant d'eux, et faisant succéder une lumière resplendissante à la lumière incertaine du premier jour et de l'aurore ; les heures qui entourent le char, forment une danse tout à fait gracieuse. Rien n'est plus noble que l'idée de ce tableau pour la composition qui est si bien imaginée et si bien distribuée : il est d'un dessin exact : on y trouve la fraicheur, la noblesse, la vérité et un superbe coloris : ainsi on a raison de la considérer comme un chef-d'œuvre de ce maître.

Le Tempesta a peint les frises de cette galerie ; dans l'une, il a représenté le triomphe de l'Amour qui a vaincu toutes les nations et tous les âges ; cette peinture est dans le goût des bas-reliefs, bien dessinée et d'un coloris sûr : l'autre est le triomphe de la Renommée, d'un mérite égal : les quatre paysages sont de Paul Bril.

Passant dans la chambre suivante, on voit un grand tableau représentant le Paradis terrestre avec les figures d'Adam et Eve, qu' on croit de la première manière du Dominiquin.

Au second étage de ce palais, qui appartient à la maison Pallavicini, la première Salle

contient six tableaux en clair-obscur peints par Charles Maratte, et représentant différens gladiateurs.

On voit dans la première antichambre cinq paysages d'Orizonte, quatre de Manglard, représentant le Déluge, l'Embrâsement de Sodome, St. Pierre au moment d'être submergé dans la mer, et le tombeau de *Cecilia Metella*, appellé *Capo di Bove*; quatre batailles de Léandre; une table où l'on voit deux femmes, du Poussin: le Père éternel dans la gloire par Pierre de Cortone; Diane et Endymion, de l'Albane; une chûte d'eau d'un rocher, de Claude Lorrain, et deux petits tableaux flamands.

Dans la seconde chambre on observe un petit tableau de Claude Lorrain, représentant la fuite en Egypte; deux grands paysages d'Orizzonte; quatre marines, quatre vues de Manglard, et un tableau de Bottani.

On trouve dans la troisième une Sibylle et une Junon du Romanelli; une bambochade avec des paysages de Michel-Ange des bambochades; Un *Ecce homo* de Mr. Valentin; deux bambochades flamandes; un paysage de Paul Bril; une perspective de Viviani; une Vierge, de l'Albane; une verrerie de Ghérardo *delle Notti*; une Marchande de fruits, du Guerchin, ainsi que la Flore avec deux petits enfans. Quatre tableaux de Nicolas Poussin représentant le tems qui découvre la vérité; un paysage; une Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges, et les quatre saisons; un S. François de Muziani; un paysage de Claude Lorrain;

deux Batailles du Bourguignon, et une Sainte famille que l'on croit de Raphael.

Dans la quatrième chambre, Loth avec ses filles, est un tableau d'Annibal Carache; une demi-figure d'Apôtre, de Rubens, une tête par un des Caraches; une Piété Flamande; S. Jean dans le désert, du Parmésan; une sainte famille de Nicolas Poussin; une tête de Rubens; un S. Luc, d'André Sacchi; deux paysages d'Orizzonte; un Ange par le Guide; un autre Ange par Hyacinthe Brandi; un tableau de deux Amis fidèles, du Guerchin; une Crèche, de Pierre Pérugin; une petite Vierge, de Charles Maratte; la forge de Vulcain, du Bassan; S. Jean Evangéliste, de Léonard de Vinci; un Christ mort, de Rubens; deux batailles, du Bourguignon; une belle Magdeleine, de Rubens; un Christ en présence de Pilate avec plusieurs figures, par le Calabrais; une Crèche, de Bassan; une Circoncision, de Rubens; Joconde dans le bain par Léonard de Vinci; un S. François, de Muziani; un S. Philippe Néri, de Charles Maratte; deux portraits par Rubens; S. Jérôme, de l'Espagnolet; Noé dans l'ivresse par André Sacchi; S. Jérôme avec un Ange; du Guerchin; un portrait de Calvin, du Titien; celui de Luther, par Rubens; la Magdeleine, de Michel-Ange de Caravage; un Paysage d'Orizzonte; Junon qui descend aux enfers, de Pierre Testa; David avec la tête de Goliath, de Guide Cagnacci, et une vue de Paul Bril.

Dans l'appartement au rez-de-chaussée, on voit 18 petits tableaux peints à fresque, trouvés quand on a creusé pour les fondations de ce

palais, et qui ont appartenu aux Thermes de Constantin. On y observe aussi quatre voûtes peintes par Jean di San Giovanni; une sainte Cécile, les quatre Evangélistes du Dominiquin, et plusieurs autres tableaux de bons maîtres; plus une superbe tasse de verd antique, la plus belle de ce marbre qu' on voie à Rome; plusieurs colonnes, statues, bustes et autres objets. Sortant de ce palais, ou trouve vis-à-vis,

## L' EGLISE DE S. SYLVESTRE A *MONTECAVALLO*.

Cette Eglise fut renouvellée sous le Pontificat de Grégoire XIII, et décorée de bonnes peintures et d'un lambris doré. Dans la Chapelle de la croisée est une Assomption de Scipion Gaétani; les quatre ronds sur les pieds de la coupole sont du Dominiquin; ils représentent David dansant devant l'Arche; Judith montrant au peuple la tête d'Holopherne: Esther s'evanouissant en présence d'Assuérus, et la Reine de Saba assise sur le trône de Salomon. On observe aussi dans la même chapelle, deux belles statues de S. Jean l'Evangéliste et de Ste. Marie Magdeleine, de l'Algardi.

## EGLISE DES SS. DOMINIQUE ET SIXTE.

Le Pape S. Pie V fit ériger cette Eglise avec le Monastère pour les Religieuses de S. Dominique, sur les dessins de Vincent *della Gre-*

*ca* ; on y monte par un escalier à deux rampes avec une balustrade : la façade majesteuse est décorée de pila tres composites, placés sur un ordre Corinthien. Les deux statues de N. S. et de la Magdeleine dans la première Chapelle à droite, construite par le Bernin, sont du Raggi, et le tableau, qu'on voit dans la seconde, représentant S. Pierre Martyr, est une copie d'après l'original du Titien ; l'image de S. Dominique dans la troisième est du Mola. Les peintures de la Tribuue et de la voûte sont du Canuti, élève du Guide. Les peintures de la dernière chapelle sont du coloris le plus vif de Romanelli.

## VILLA ALDOBRANDINI.

Lorsque cette *Villa* a changé dernièrement de propriètaire, elle avait déjà perdu ses plus beaux ornemens qui ont été remplacés par d'autres qui ne font pas regretter les anciens.

En entrant par le grand portail vis-à-vis le palais Rospigliosi, on doit observer la statue antique de l'un des Dioscures ; dans la place du Casin, deux belles statues d'une Muse et de Néron encore jeune ; et près des murs de ce même Casin, une urne sur laquelle sont deux groupes de personnages dont les figures sont représentées sous la forme de divinités. Près de la fontaine, on trouve une statue de Vénus qui est très agréable, et une urne sur laquelle on voit des Néréides, des Tritons, et la tête de l'Océan. L'escalier, qui conduit au jardin inférieur, est orné de plusieurs fragmens

et d'inscriptions antiques, au nombre desquelles on en voit une de l'Amour conjugal.

Parmi les sculptures qui décorent le bosquet, on trouve une Hébé ou Dapifère, et dans les murailles, une collection d'inscriptions, de Cinéraires, et de Cippes antiques; au dessus de l'entablement est une statue de Jupiter imberbe, ou *Axur*; l'escalier est décoré de plusieurs fragmens antiques remarquables pour la sculpture et utiles pour l'érudition: on y voit aussi Hercule dompté par l'amour, et livré à l'excès du vin. Dans le palier est un grand bas-relief représentant un sacrifice de la famille d'Auguste.

Le portique est fort agréablement enrichi de statues, et l'on doit y observer Jupiter nu avec l'aigle appuyé sur un cerf, et une belle statue d'Homère.

On trouve dans l'appartement une Collection de tableaux au nombre de 390, parmi lesquels on doit remarquer plusieurs portraits du Bronzino, d'André del Sarto, du Giorgione, de Scipion Gaétani, et d'autres bons peintres. La salle contient 33 tableaux d'auteurs vivans; tels que MM. Aparisio, Boguet, Chauvin, Granet, Ingres, Mattuef, Terling, Wanstapen, et Mesdames Lescot, Malanchini &c. Le Casin, vis-à-vis le *Caffehaus*, renferme un autel de Jupiter, une statue rare d'Hercule habillé en femme, et quelques bustes également rares. La plume savante des frères Visconti a donné une très-belle description de cette *Villa*. D'ici on va à

## L' EGLISE DE Ste. CATHERINE DE SIENNE.

Cette Eglise appartient aux religieuses de S. Dominique : elle fut construite sur les desdessins de Jean Baptiste Soria : elle est d'une proportion juste et convenable, décorée de pilastres corinthiens, et toute recouverte de beaux marbres, avec goût et magnificence. Le maître-autel est orné de quatre colonnes de marbre blanc et noir, et d'un bas-relief de marbre blanc représentant Ste. Catherine sur les nuages. Parmi les peintures, on doit observer le beau tableau de la Magdeleine peint par Benoit Luti : il est sur le premier autel à droite.

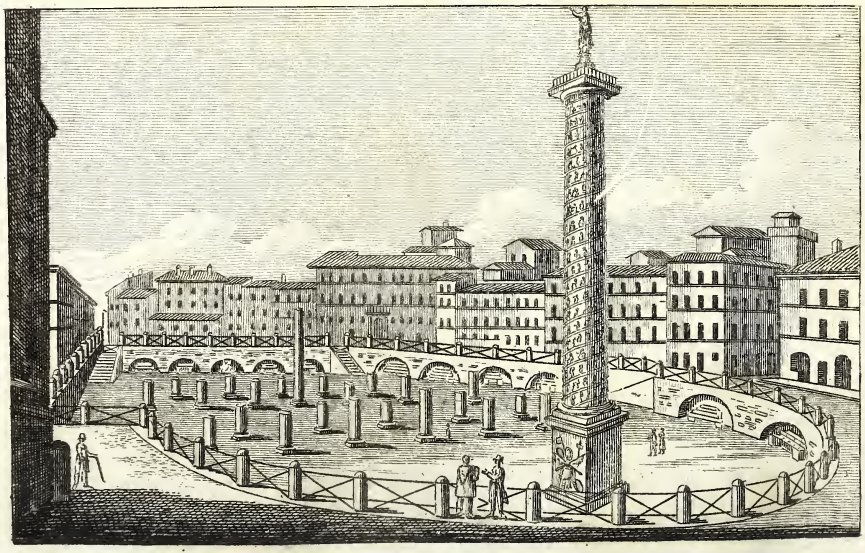
Il existe dans le jardin du monastère une grande tour érigée par Boniface VIII, de la maison Gaétani, et que le vulgaire appelle tour de Néron, ou tour des milices, parceque quelques uns ont cru qu'elle avait été construite par Trajan qui y aurait placé des soldats pour la garde de son *Forum*. C'est près de cette tour, et sur la hauteur, que se trouvait l'ancienne porte *Fontinale*, ouverte dans les murs de Servius ; on y passait pour aller au Champ de Mars ; elle cessa d'être en usage lorsque Sylla étendit le *pomœrium*. Il y a derrière, et dans le bas du Monastère, une autre petite tour, et une troisième sur le coin de la place *delle tre Cannelle* ; elles furent également élevées par le même Pape Boniface VIII, en 1300. De cette Eglise on descend au

## *FORUM* DE TRAJAN.

La célébrité du *Forum* de Trajan, était déjà connue par les descriptions des anciens Auteurs qui nous assurent qu'il a été le plus beau, et le plus magnifique de Rome, et que de tout tems, il a excité l'admiration universelle; mais les excavations récentes nous ont démontré que l'idée, qu'on avait pu s'en former, était fort au dessous de ce qu'on en a trouvé. On infère donc de ces découvertes que Trajan commença son *Forum* dans l'enceinte de Rome entre les monts Quirinal et le Capitolin, et que la grandeur de ce même *Forum* et les édifices qui y furent annexés, l'obligèrent à applanir une partie du mont et de la plus haute élévation, pour avoir ainsi un emplacement suffisant.

Après l'espace occupé par le *Forum* même, qui suivant l'usage, ne dut pas manquer d'être entouré de portiques superbes, venait la Basilique *Ulpia* en forme de carré long, et par travers, ornée intérieurement d'un double portique, soutenu par de superbes colonnes de granit sur les quatre côtés, selon les traces certaines, et les fragmens qu'on a élevés de terre pour indiquer la place de ces mêmes colonnes. Une cour peu étendue venait à la suite de la basilique; on érigea au milieu de cette cour une colonne dorique la plus colossale, et la plus admirable qui soit connue: deux édifices magnifiques étaient placés de l'un et de l'autre côté de la cour: on peut reconnaître que c'est dans ces mêmes édifices que fu-

rent établies les deux bibliothèques grecque et latine, que Dion et Sidonius rapportent y avoir été annexées. „ *Bibliothecas Trajanus extruxit, nam duæ fuerunt in eodem Foro*. Le côté du fond ayant été ouvert en ôtant ce que Trajan y avait élevé, on put voir en face le temple de cet Empereur qu'Adrien lui érigea et dont les colonnes, suivant un fragment qu'on y a trouvé, et d'après ceux qui sont sous terre dans les caves voisines, ont été les plus colossales que l'on connaisse. Au milieu de l'espace qui s'étendait au devant de ce temple, s'élevait la statue équestre de Trajan, en bronze doré, qu'Ammien Marcellin place précisément au milieu d'une cour. Constance ayant désiré en faire une semblable, et disant qu'il voulait l'imiter, le Persan Ormisdas lui répondit plaisammant; „ Mais auparavant construisez-lui, ô Empereur, si vous le pouvez, une écurie semblable „ *Omni itaque spe hujusmodi conandi depulsâ Trajani equum solum, locatum in Atrii medio, qui ipsum Principem vehit, imitari se velle dicebat, et posse: cui prope adstans regalis Hormisda . . . . . respondit gestu gentili: ante, inquit, Imperator, stabulum tale condi jubeto, si vales*. On prétend que l'arc de triomphe, que le Sénat décréta à ce Prince, était dans le *Forum*; mais on érigeait ordinairement les arcs de triomphe sur les voies principales, et l'on fait mention d'un arc de Trajan dans la I. Région qui a pu ensuite servir à celui de Constantin. On ne manqua pas cependant d'élever dans le *Forum*, des ornemens de triomphe pour Trajan,



Avanzi del Foro, e Colonna Trajana / Restes du Forum et Colonne Trajane

tels que des trophées, des statues de prisonniers et tout autre équivalant à ces arcs. Les statues, les corniches, les architraves, les frises, et toutes les décorations de ce *Forum* étaient aussi de la plus grande beauté, mais le monument le plus célèbre fut la

## COLONNE TRAJANE.

Cette Colonne existe encore, et l'on a l'agrément de la voir en entier, ce qui ne fut pas permis à Trajan lui même; car il mourut à Séleucie en Syrie avant qu'elle fût achevée. Le Senat romain la dédia à cet Empereur l'an 867, quand il était occupé de la guerre contre les Daces. Dion Cassius rapporte que Trajan l'avait elevée autant pour qu'elle fût son tombeau, que pour prouver ce que lui avait coûté le travail de l'aplanissement du sol: *Columnam maximam collocavit partim sepeliendi sui causâ, partim ut opus, quod ipse circa Forum fecerat, posteris ostenderet: nam eum locum montuosum, quanta est altitudo columnæ, perfodit, forumque eo pacto complanavit.* Dans l'inscription antique on ne parle que de l'aplanissement de la montagne.

*Senatus Populusque Romanus Imp. Cæs. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano Aug. Germ. Dacico Pont. Maximo Trib. Pot. XVII. Imp. VI. Cos. VI. P. P. Ad declarandum quantæ altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus.*

Cassiodore nous apprend que les cendres de Trajan, renfermées dans une urne d'or, furent placées sous la colonne du *Forum* qui portait son nom .... *Cujus ossa in urnâ aureâ collocata, sub Columnâ Fori, quæ ejus nomine vocitatur, recondita sunt* : ce qui lui fut accordé par un privilège spécial du Sénat, car il fut le premier dont on permit l'inhumation dans la Ville.

Cette colonne, y compris son sommet et son piédestal, a de hauteur environ 149 pieds antiques Romains qui font 198 palmes d'architecte (140 pieds 8 pouces de France); elle est formée de 34 blocs de marbre blanc dont huit composent le piédestal, un, la base, 23 le fût de la colonne, un, le chapiteau, et un, le soubassement de la statue. Le diamètre inférieur de la colonne est de 12 pieds; elle était couronnée de la statue de Trajan, que Sixte V fit remplacer en 1588 par celle de S. Pierre, en bronze, qui regarde la Basilique Vaticane, et qui fut moulée par Thomas Porta. Dans le bas, et dans le côté du piédestal qui fait face au *Forum*, on voit une porte par laquelle on pénètre dans l'escalier à limaçon formé de 185 marches taillées dans le marbre même; il est éclairé par 43 petites fenêtres. Au sommet est un balcon de fer, au moyen duquel on fait tout le tour, et d'où l'on jouit de la perspective de Rome.

La superficie extérieure du fût de la colonne, est ornée de bas-reliefs qu'on pourrait considérer comme formant une seule bande attachée spiralement, et qui semble suivre la

direction de l'escalier. Ces bas-reliefs ont pour sujet les deux expéditions de Trajan contre les Daces. On y distingue des marches d'armées, des batailles, des campemens, des passages de fleuves, et beaucoup d'autres faits semblables.

On croyait que ce magnifique monument avait été travaillé pièces par pièces, que l'on avait ensuite réunies avec beaucoup de soin : mais les plus petites choses sculptées sont si bien fixées, qu'il est évident que les bas-reliefs ont été sculptés sur place.

Malgré les injures du tems, cette colonne conserve encore la plus noble apparence : les figures ont partout deux pieds environ de proportion ; la dimension des figures supérieures augmente à mesure qu'elles approchent du Chapiteau ; ce qui fait qu'elles paraissent toutes de la même grandeur. Le relief, qui a peu de saillie, devient plus grand à mesure que le travail s'éloigne de l'œil ; ainsi tout est vu de la même manière.

La sculpture est fort bonne et pleine d'intelligence ; l'air des têtes est noble, sans avoir rien de recherché, ni de ce fini précieux qu'on observe dans plusieurs statues et bas-reliefs antiques. Ici il semble que l'artiste ait opéré en historien qui devait placer sous les yeux de la postérité, les actions de l'un des plus grands princes qu'ait eus l'empire du monde. Le style est ferme et raisonné, même dans les détails. On dit qu'il y a, dans cette composition, plus de deux mille cinq-cent figures qui semblent être toutes de la même main. Celà vient pro-

blement de ce qu'on a exécuté le modèle d'un grand artiste qui avait la direction de tout l'ouvrage : ce fut peut être le même architecte Apollodore de Damas, qui jouissait alors d'une réputation éminente, et de la faveur de Trajan. La magnificence de cette colonne correspond à celle du *Forum* ; mais loin d'avoir été placée dans un endroit spacieux qui empêchât de jouir du prix des sculptures, elle fut sagement environnée d'édifices très voisins au moyen desquels on pouvait l'examiner, et en retirer la plus grande instruction. Quel avantage ne devaient pas obtenir ces sculptures de la lumière qui les frappait ainsi d' en haut ! Nos ancêtres ne se bornaient pas à un simple coup d'œil, et seulement à la belle apparence ; tout tendait en eux à l'utile et au raisonnable; Apollodore n'était pas un homme d'un talent à laisser échapper la plus petite occasion de tirer de tout un avantage solide, ainsi qu'Adrien dut s' en convaincre quand il le consulta, dans l'idée d'être loué du dessin qu'il lui transmit.

## EGLISE DU NOM DE MARIE.

De ces deux Eglises qui sont les plus près de la colonne Trajanne, celle-ci fut érigée vers la fin du Pontificat de Clément XII, sur les dessins de Dérizet, et d'après le goût capricieux de ce tems. L'autre est

## L' EGLISE DE Ste. MARIE DE LORÈTE.

La société des Boulangers fit construire, sur une petite Eglise paroissiale dont la direction fut transférée à S. *Quiricus*, la présente Eglise commencée en 1507 d'après les dessins d' Antoine Sangallo, (excepté la lanterne de la coupole qui est une invention bizarre de Jacques del Duca) et elle fut finie en 1580. Sa forme extérieure est octogone: des piliers corinthiens soutiennent une coupole double à l' instar de celle de St. Pierre au Vatican. On observe sur le second autel, à main droite, une belle figure en marbre, représentant Ste. Susanne: on voit en elle briller la modestie, unie à une pose vraie et simple, à un dessin correct et à une belle draperie. Cette statue qui est remarquable parmi les modernes, fut exécutée par le célèbre François Duquesnoy, dit le Flamand. D'ici on va aux

## BAINS DE PAUL EMILE.

Ces ruines, que l'on voit derrière le palais dit *del Grillo*, portent le nom de Bains de Paul Emile, *Balnea Pauli*, que les Régionnaires placent dans la VI Région, *Alta Semita*, et qui ont donné le nom de *Magnanapoli*, ou *Bagnanapoli* à cette partie du Quirinal. On a cru aussi qu'elles faisaient partie du *Forum* de Trajan; et ni les excavations, ni le site ne contrarient cette opinion. Le mont Quirinal pouvait bien avoir besoin d'être appuyé dans

cet endroit, lorsque Trajan en applanit une partie pour la construction de son *Forum* : la grossièreté et la forme de ce mur sémicirculaire conviennent à cet objet. Mais pourquoi, si l'on reconnait que les Bains de Paul Emile étaient dans le haut, où existaient des constructions antiques, ne pourrait-on pas supposer que ce portique, fait en forme de Tribune, appellé *Porticus Absidita*, fût celui qui est indiqué après le *Forum* de Nerva par les Régionnaires, et qui existait dans le bas ?

Ces restes consistent en un portique fait en briques, à demi enterré et ruiné, de forme sémicirculaire, dont il ne reste qu' un seul étage décoré d'arcs, de niches et de pilastres Doriques, avec des frontons : ces Arches communiquent à un corridor qui suit la forme de l'édifice, et qui semble donner entrée à un escalier, et à des *Celle* en partie remplies de terre, et détruites en partie. On va maintenant à

## L'EGLISE DE S. PIERRE AUX LIENS.

On croit, d'après une ancienne tradition, que l'Apôtre S. Pierre érigea, dans cet endroit, la première Eglise qu'il dédia au Sauveur ; mais que cette Eglise ayant été détruite par l'incendie de Néron, S. Léon le grand construisit l'Eglise actuelle, qu'il dédia à S. Pierre, vers l'an 442 : on l'appella in *Vinculis*, parceque ce Pontife y déposa les chaînes dont le Prince des Apôtres fut chargé par Hé-

rode à Jérusalem, chaînes dont Juvenal, Patriarche de cette Ville, avait fait présent à Eudoxie, femme de Théodose le jeune, et que celle-ci envoya à Rome à Eudoxie sa fille, femme de Valentinien, Empereur d'Occident. On dit que lorsque S. Léon voulut en faire la comparaison avec l'autre chaine qui avait servi à lier S. Pierre dans la prison mamertine, elles se réunirent de manière qu'elles n'en forment plus qu'une, que l'on conserve maintenant sous le maître autel. Cette Eglise fut ensuite renouvellée par S. Adrien I, et réparée par Sixte IV qui y fit faire la voûte de la croisée: Jules II, son neveu, y ajouta de considérables restaurations d'après le dessin de Baccio Pintelli, et la confia aux Chanoines réguliers de S. Augustin qui la placèrent sous l'invocation du Sauveur. Elle est à trois nefs qui sont séparées par 20 colonnes cannelées, de marbre de Paros, et deux de granit d'ordre corinthien, bien conservées.

Il y a au dessus du second autel à droite, un bon tableau du Dominiquin, qui représente S. Pierre délivré par l'Ange.

Le superbe tombeau de Jules II, placé dans la croisée, est du célèbre Michel-Ange, et l'on peut le regarder comme le chef d'œuvre de la sculpture moderne, spécialement la statue de Moyse située sous l'urne, et qui récemment tirée un peu en dehors de la niche où elle était trop resserrée, a démontré toujours plus le grand génie de l'auteur. Moyse est représenté assis, ayant les tables de la loi pliées sous le bras droit, comme s'il parlait au

peuple qu'il regarde fièrement, parce qu'il a des raisons pour s'en plaindre : l'expression de la figure est admirable; les parties en sont traitées avec une vérité et un soin surprenans; mais la barbe est hors de mesure, et donne à la statue l'air d'un fleuve. Les autres statues de ce tombeau sont de Raphael de *Monte Lupo*, et d'autres élèves de Michel-Ange.

La figure de Ste. Magdeleine dans la chapelle suivante, parfaitement dessinée, et d'un coloris vigoureux, est du Guerchin.

## EGLISE DE S. SILVESTRE ET DE S. MARTIN.

Le Pape S. Silvestre ouvrit pendant la persécution, et avant de se réfugier sur le mont de S. Oreste, un Oratoire souterrain dans cet endroit, qui appartenait à Equitius, Prêtre romain; et lorsque la paix fut accordée aux fidèles, ce Pontife y érigea une Eglise à laquelle on donna le titre d'*Equitius*. On y tint un Concile auquel assistèrent Constantin le Grand et Calpurnius Préfet, avec 230 Evêques. Après la mort de S. Silvestre, cette Eglise resta sous terre, et vers l'an 500, le Pape S. Symmaque fit ériger au dessus l'Eglise actuelle qu'il dédia à S. Silvestre Pape et à S. Martin Evêque de Tours. Adrien I la répara; puis Sergius II l'orna en 844, et S. Léon IV l'embellit encore. Elle fut accordée en 1295 aux Religieux grands Carmes par Boniface VIII. Ensuite S. Pie V l'érigea en paroisse. Depuis elle a toujours été restaurée par les soins de diffé-

rents Cardinaux parmi lesquels S.Charles Borromée qui fit faire le lambris. Enfin, en 1650 elle fut mise dans son état actuel par le Père Jean Antoine Filippini, Général des Carmes, qui y employa l'héritage qu' il avait reçu de ses parens, consistant en une somme de 70,000 écus (374,500 fr.).

Cette Eglise est divisée en trois nefs par 24 colonnes antiques, et décorée de très beaux marbres, de stucs et de peintures parmi lesquelles on observe les célèbres paysages de Gaspard Poussin avec les figures par Nicolas son frère, peints sur les murs des nefs latérales: les deux tableaux qu'on voit près de l'autel de Ste. Marie Magdeleine de Pazzi, sont de Jean François Grimaldi, Bolonais. Les perspectives de la nef du milieu ont été exécutées par Philippe Gagliardi qui fut l'Architecte de l' Eglise.

On descend par un escalier dans l'ancienne Eglise erigée par S. Silvestre, restée inconnue jusqu'à la restauration de l'Eglise supérieure en 1650, et dont la découverte causa une si grande joie à la Ville de Rome. Elle fut nétoyée, sanctifiée et rendue à sa première destination. Elle est également divisée en trois nefs, et pavée en mosaïque; on a peint, au milieu de la nef principale une grande croix en forme de mosaïque. On y révère sur l'autel érigé dans des tems postérieurs, une ancienne Image de la Vierge exécutée également en mosaïque, aux pieds de laquelle on voit S. Silvestre en prières. On y conserve aussi un siége

en pierre ; on croit qu'il a servi à S. Silvestre lui même.

C'est à cette Eglise qu'était attaché le R. P. Pouyard, Français, connu par une foule de travaux archéologiques très-intéressans.

## EGLISE DE Ste. PRAXÈDE.

Vers l'an 162, sur le site même des Thermes de Novat, dans le *Vicus Latericius*, S. Pie I érigea une Eglise sous le nom de Ste. Praxède, Vierge et parente de Novat. Elle servit de réfuge aux fidèles dans les tems de persécution. La Sainte, qui pourvoyait à tous leurs besoins, s'occupait en même tems de recueillir les corps des martyrs, qu'elle enterrait, après avoir versé leur sang dans le puits qu'on voit au milieu de l'Eglise.

S. Paschal I la fit rebâtir après 817 telle qu'elle est aujourd'huy. Seize colonnes de granit la divisent en trois nefs. Ce Pontife orna la tribune de mosaïques, ainsi que la chapelle des SS. Zénon et Valentin martyrs, dont les corps reposent sous l'autel décoré de deux colonnes d'albâtre. On conserve dans cette célèbre chapelle, une colonne de jaspe qui a près de trois pieds de haut, que le Cardinal Jean Colonna transporta de la terre sainte vers l'an 1223, et que l'on regarde comme étant celle à laquelle Jésus-Christ fut attaché, lors de sa flagellation.

Le Maître-Autel est placé sur un plan élevé : on y monte par quelques marches de marbre de rouge antique, et il est sous un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, au

dessus desquelles on voit quatre anges qui ont été exécutés par Joseph Rusconi.

La sacristie est placée dans la petite nef : on y conserve un tableau de la flagellation, qu'on prétend être de Jules Romain.

## LES SEPT SALLES.

Ces Salles consistent en neuf grands corridors parallèles, bien conservés ; elles formoient un vaste réservoir d'eau pour les Thermes de Tite et de Trajan : elles ont pris le nom de *Sept Salles*, de leur ingénieuse construction ; car les vuides de communication sont disposés de manière, que de l'un de ces vuides, on découvre les six autres. La construction de ce réservoir est solide ; le récrépi est recouvert d'un tartre, assez adhérent, jusqu'à la hauteur où l'eau parvenait. L'édifice qui est entièrement isolé, est terminé dans le haut par une plate-forme recouverte de mosaïques. Ces neuf corridors, dont les voûtes sont à plein-cintre, ont environ 15 pieds de large, chacun, et sont divisés par des murs de quatre pieds et demi d'épaisseur.

## THERMES DE TITE.

C'est dans le lieu même où Néron avait fait planter des vignes, des bois, et établir des paturages pour toutes sortes de bestiaux, après qu'il y eut fait incendier les habitations des particuliers, que l'Empereur Tite fit construire, à la hâte, ces Thermes, pour le service du public. On y établit toutes ces parties que les Grecs étaient dans l'usage d'avoir dans

leurs Gymnases; et comme les poëles ou étuves et les bains chauds furent des objets nouveaux pour les Romains, les édifices de ce genre prirent le nom de *Thermæ*, c'est à dire, lieux de chaleur. Marc-Agrippa et Néron en avaient fait ériger avant Tite : ceux de Néron étaient les plus estimés ; mais comme aujourd'huy ils sont presqu'entièrement détruits, on ne saurait en parler bien positivement.

Ceux de Tite, quoique moins vastes que les Antoniens et les Dioclétiens qui nous restent, sont reconnus pour avoir été les meilleurs : ils consistaient en deux étages dont le supérieur n'existe plus. Il ne reste rien du grand Salon, des étuves, des tépidaires, des peristiles, des *exedræ*, des sistes et des stades, ainsi que de toutes les autres parties qui appartenaient aux différents exercices gymnastiques, aux amusemens et aux promenades.

L'étage inférieur qui était destiné à l'usage des bains, consiste en divers corridors par lesquels on entrait dans les chambres qui sont en grand nombre, toutes peintes en arabesques, avec des petits tableaux dans lesquels on voit des figures très agréables, mais fort détériorées par l'injure des tems. Les chambres, ainsi que les corridors, sont construites sur le penchant du mont Esquilin, et lui servent comme de fondations pour mettre au niveau le sol de l'édifice supérieur. Toutefois, la disposition des murs intérieurs du monument inférieur n'a rien de commun avec les murs du monument supérieur. Ainsi l'on doit inférer que seulement la construction inférieure appar-

tenait aux Thermes de Tite ; et que la fabrique supérieure presqu' entiérement détruite, comme il a déjà été dit, formait les Thermes de Trajan. On sait d'ailleurs que le Pape Symmaque éleva l' Eglise de St. Martin sur ces Thermes, près de laquelle on trouva une ancienne inscription qui y était relative. Tous les marbres, qui leur servaient de décoration, en ont été enlevés ; mais on reconnait très bien que tout l'intérieur était orné d' une manière noble et élégante.

Ces chambres, qui étaient remplies et couvertes de terre, restèrent inconnues jusqu'au XVI siècle, au commencement duquel on y trouva quelques statues antiques parmi lesquelles le Laocöon. On prétend que Raphael avait vu ces peintures ; et on l'accuse de les avoir fait recouvrir aussitôt après, pour qu'on ne découvrit pas qu'il en avait pris l'idée pour ses loges ; mais ce génie divin, n'avait pas besoin de commettre cette bassesse.

Enfin vers la fin du dernier siècle, on rendit ces chambres praticables en partie, et dans ces dernières années, on les a entièrement dévouvertes et déblayées, de manière qu' on peut les voir toutes aujourd'huy fort commodément. C'est en cette circonstance qu'on a trouvé dans une ancienne chambre contigüe aux Thermes, dans la direction de l' édifice inférieur, un Oratoire chrétien, avec un autel et une niche dans laquelle Ste. Félicité a été peinte avec ses sept fils, martyrs ; leurs noms sont écrits en rouge et en noir. Les murs de l'Oratoire étaient recouverts de peintures sa-

crées, parmi lesquelles il y avait un Calendrier qui avait des trous ronds dans lesquels on plaçait un objet indiquant grossièrement le jour, la semaine et le mois de l'année, et qui n'existe plus aujourd'huy. La niche que l'on voit dans un mur de très mauvaise construction, fait pour fermer les souterrains des Thermes, quand ils ne furent plus en usage, ainsi que les peintures exécutées sur un récrépi tout égratigné par des inscriptions de toutes sortes, démontrent que le site avait été abandonné avant qu'on l'eût adapté à un usage sacré, et nous attestent que l'Oratoire est postérieur au moins au VI siècle, époque bien malheureuse pour les arts à Rome. Cet Oratoire a été décrit par différents hommes de lettres, et notamment et avec beaucoup de soin et de talent, par le Chev. G. A. Guattani dans ses mémoires encyclopédiques du mois de Novembre 1816.

## RESTE DU *FORUM* DE NERVA VULGAIREMENT APPELLÉ TEMPLE DE PALLAS, ET LES *COLONNACCE*.

Le vulgaire appelle ainsi ce monument, qui est un reste de l'enceinte du *Forum* construit par Domitien, pour le dédier à Pallas : il y avait élevé, à cet effet, un temple magnifique, consacré à cette Divinité qui était sa protectrice. Aussi le *Forum* eut au commencement le nom de *Palladium*. Après la mort de Domitien, l'Empereur Nerva acheva ce *Forum*

et le dédia avec le temple ; l'on donna au premier le nom de *Forum* de Nerva. *Dedicato Foro, quod appellatur Pervium, in quo œdes Minervœ eminentior consurgit et magnificentior*. Ce passage est tiré d'Aurélien Victor, à l'endroit où il parle de Nerva. Il faut n'avoir aucune idée des Temples des Anciens, pour croire que cet édifice a été un Temple ; car sa forme démontre clairement qu'il servait de décoration, et il ressemble à un arc de triomphe ; il est présentement à moitié enterré et presque ruiné. Les deux grosses colonnes cannelées, d'ordre Corinthien, ont neuf pieds et demi de circonférence : l'entablement qu'elles supportent, est d'un travail magnifique, mais trop recherché : les bas-reliefs, qui sont sur la frise, représentant les Arts qui appartiennent à Pallas, sont dignes de remarque. Au dessus de l'ordre on voit une attique qui a, dans le milieu, une figure de la Déesse en haut relief.

Près de ces deux colonnes, il en exista, jusqu'au règne de Paul V, dix autres plus grandes, quoique fort endommagées : elles formèrent la façade et le parvis du grand Temple de Pallas, dans la frise duquel on lisait une inscription, assez gâtée, sur la dédicace que Nerva en avait faite, et qui était conçue en ces termes :

IMP. NERVA CÆSAR AUG. PONT. MAX.
TRIB. POT. II. COS. II. PROCOS.

Mais ce Pape le fit démolir entièrement pour

en employer les marbres à la grande fontaine du Janicule.

Entre ce Temple et les deux colonnes existantes du circuit, était l'arc de passage, semblable à celui des *Pantani* qui en est voisin. Outre les noms de *Palladium*, de Domitien et de Nerva, que portait ce *Forum*, il prit encore, de cet Arc, et de l'arc de passage, les dénominations de *Transitorium*, et de *Pervium*. André Palladio rapporte dans son ouvrage d'architecture, en six planches, le Temple, l'Arc et le circuit du *Forum*, de manière à en donner en général, une idée complète.

Il y eut aussi dans ce *Forum* un Temple de Janus *Quadrifrons*, dans lequel on transporta la statue et le culte de cette Divinité, que Numa Pompilius avait instituées à la Porte *Janualis*, et dont Varron fait mention, en disant que Domitien construisit ce Temple plus magnifique que cette porte, qu'il dut abattre afin de former l'arc de passage, pour son *Forum*, sur la voie très fréquentée de Rome :

*Plurima qua medium Roma terebat iter*,

comme l'exprime Martial. A côté de ce *Forum* on trouve le prétendu

## ARC DES *PANTANI*, ET LES RESTES DU *FORUM* D'AUGUSTE ET DU TEMPLE DE MARS VENGEUR.

La démolition, qui fut faite sous Paul V, des restes que nous venons de décrire, jetta

de la confusion parmi les Antiquaires postérieurs : ils donnèrent le nom de *Forum* de Nerva à cet arc, au grand mur et aux colonnes adjacentes qui sont gigantesques ; et de deux *Forum* et de deux Temples divers, n'en formèrent qu'un seul : mais avant cette démolition, ces édifices avaient été distingués par d'autres Antiquaires qui attribuaient ces restes au *Forum* de Trajan. Les excavations récentes ayant démontré qu'ils ne pouvaient lui appartenir, et que le *Forum* de Nerva était celui là même qui avait été démoli, il en est évidemment résulté que le mur, l'arc et le Temple appartenaient à un troisième *Forum*, c'est à dire, à celui d'Auguste ; car le *Forum* de César fut presque uni au *Forum* romain ; et comme Auguste fit ériger dans son *Forum* un Temple magnifique et gigantesque, dédié à Mars Vengeur, il est clair que les trois colonnes corinthiennes, le pilastre et le peu de muraille qui restent de la cellule, ont fait partie de ce Temple, et que le grand mur, en morceaux de péperin, qui l'entoure, forma le circuit du *Forum* d'Auguste. L'origine de ces nouvelles découvertes est due à l'Architecte Saponieri, pensionnaire de S. M. le Roi des deux Siciles, qui a reconnu, en jugeant la sublimité du style, que la construction était différente de celle du *Forum* de Nerva.

Ces trois colonnes cannelées, de marbre grec, ont un diamètre de 5 pieds, et plus de 50 pieds de haut : elles posent sur un stylobate prolongé dans les côtés, et qui avait dans la partie antérieure un escalier. L'archi-

trave forme un bloc assez considérable, et le plafond du portique est sculpté en feuillages, et en méandres d'un travail excellent, plein de sentiment et d'habileté : il est regardé comun excellent modèle par le Architectes. Ce Temple de Mars Vengeur servait aussi à la réunion du Sénat dans les circonstances des guerres et des triomphes ; mais il n'eut jamais le nom de Basilique, comme l'a pensé Nardini, ni de *Curia*, suivant Piranesi.

L'Intérieur de ce Temple, décoré avec une extrême magnificence, avait dans ses chapiteaux, au lieu de *caulicoli* angulaires, la partie antérieure d'un cheval aîlé, considéré peut-être comme le Pégase, ou peut-être encore comme un animal consacré à Mars.

## TOMBEAU DE CAIUS POBLICIUS BIBULUS.

On voit à main gauche, au commencement d'une petite montée, qu'on nomme *Salita di Marforio*, et qui conduit au Capitole, le monument sépulcral de C. Poblicius Bibulus, Edile du Peuple, construit en travertin, orné de quatre pilastres doriques qui soutiennent un bel entablement. Ces pilastres sont singuliers, en ce qu'ils vont en diminuant dans le haut, comme les colonnes. On lit sur le soubassement, à moitié enterré, une des plus anciennes inscriptions, ainsi conçue :

C. POBLICIO . L. F. BIBVLO ÆD. PL. HONORIS VIRTVTISQVE CAVSSA SENATVS, CONSVLTO POPVLIQVE JVSSV LOCVS MONVMENTO QVO IPSE POSTEREIQVE EJVS INFERRENTVR PVBLICE DATVS EST.

Cette inscription répétée en lettres majuscules sur le même soubassement, dans la partie gauche, démontre qu'elle ne fut pas placée seulement pour conserver le souvenir d'un privilège qui lui avait été accordé, comme l'a cru Nardini, mais que son tombeau était dans cet endroit; que la façade principale était tournée vers le *pomœrium* des anciens murs de Servius, qui l'en détachait, et que la porte *Ratumena* ne dut pas en être éloignée, d'autant plus que presque vis-à-vis, on voit un autre monument sépulcral; de sorte qu'il est hors de doute qu'il y avait, entre ces deux tombeaux, un chemin qui devait partir de la plus prochaine porte de la Ville, porte qu'on a appellée Triomphale sans aucun fondement.

Ce Cajus Poblicius Bibulus fut peut-être ce Tribun qui en 543, étant un défenseur très ardent des droits du peuple, et ennemi juré des Patriciens, des Consuls et de tous les autres Généraux de son tems, attribuait à leur negligence et à leur incapacité, le long séjour d'Annibal en Italie, et les progrès qu'il y avait faits.

De ce monument, on se rend sur la place S. Marc où l'on observe un buste antique colossal d'une Isis, que le Peuple appelle Madame Lucrèce. A côté est

## L'EGLISE DE S. MARC.

Le Pontife Romain, S. Marc I, fonda cette Eglise l'an 336 avec les secours de Constantin le Grand, et la dédia à S. Marc Evangéliste. Elle fut renouvellée par Adrien I, et restaurée, à partir des fondations, par Grégoire IV, vers l'an 833, qui orna la tribune de mosaïques. En 1468 Paul II la refit, excepté la tribune, et y ajouta le portique et le grand palais contigu, sur les dessins de Julien de Majano. Enfin le Card. Quirini, Titulaire, et puis Commendataire de cette Eglise, la mit dans son état actuel, et fit, d'après le dessin de Philippe Barigioni, le maître autel sous lequel reposent les corps de S. Marc I, et des SS. Abdon et Sennen, Persans, avec les reliques de S. Marc Evangéliste.

Cette Eglise est divisée en trois nefs par 20 colonnes recouvertes de jaspe de Sicile, avec des pilastres de marbre blanc veiné, qui soutiennent la nef: il y a au dessus des colonnes, des peintures a fresque: la première à droite de la porte, est de François Mola; la seconde, de François Allegrini; la troisième, de Jean Ange Canini, et la dernière, de Guillaume Cortesi: celle qui est vis-à-vis est de Fabrice Chiari: la suivante, de l'Allegrini; la troisième, du Canini, et la dernière du susdit Guillaume. Les batailles, qui sont au dessus de la petite porte, ont été exécutées par le P. Cosme, Jésuite, et les autres fresques avec les Sybilles, placées dans les lunettes, sont du Chev. Gagliardi.

On croit que Palma est l'auteur du Christ résuscité dans la première chapelle : la Vierge et différents Saints, qu'on voit dans la seconde, sont de Louis Gentili ; l'Adoration des Mages, qui est dans la troisième, est un bel ouvrage de Charles Maratte. La Piété, qui existe dans la quatrième, est de Gagliardi.

La chapelle du S. Sacrement construite sur le dessin de Pierre de Cortone, renferme un S. Marc, Pape, de Pierre Pérugin ; les autres peintures sont du Bourguignon qui peignit les latéraux dans la tribune, et acheva le S. Jean Evangéliste, dans le milieu, que Romanelli avait commencé. La Conception qu'on voit près de la Sacristie, et le S. Michel suivant, sont du Mola : la Ste. Martine qui vient après, est une peinture gracieuse de Ciro-Ferri, ainsi que l'un des latéraux ; l'autre est de Lazare Baldi. Le S. Evangéliste, qu'on observe dans la dernière Chapelle, est du Pérugin, et toutes les fresques ont été exécutées, par Charles Maratte.

A cette Eglise est annexée une Chapelle ou Oratoire, dédié à la Vierge, où sont de bonnes peintures. En sortant du côté du cours, on trouve sur la place le

## PALAIS BOLOGNETTI, AUJOURD'HUY BRACCIANO.

Ce palais, qui a été construit par Charles Fontana, est devenu l'un des plus beaux et des plus intéressans palais de Rome, tant pour l'agrandissement qui y a fait le nouveau propri-

taire, Mr. le Duc de Bracciano, que pour les différentes galeries dont il l'a enrichi : il l'a fait décorer de peintures dans les voûtes, par les meilleurs maîtres vivans, tels que les Chevaliers Camuccini et Landi, les Professeurs del Frate, Pozzi, Palagi &c. On admire, dans ce palais, le groupe colossal de l'Hercule furieux, ouvrage célèbre du Marquis Canova : il est placé dans un cabinet construit exprès pour le recevoir. Ce groupe est un des plus beaux monumens modernes : il donne une idée juste de l'étendue du génie de M. Canova.

La superbe collection des tableaux du propriétaire sera disposée dans l'appartement de maître ; mais comme elle n'est pas encore publique, on ne saurait en faire la description. Il faudra y voir aussi une grande quantité de statues et de sculptures antiques, avec diverses mosaïques dont quelques unes sont copiées d'après l'antique. D'ici on passe au

## PALAIS COLONNA.

Martin V, et ensuite les autres Cardinaux et les Princes descendans de la famille Colonna, construisirent ce palais au bas du Quirinal, près du *Vicus* des Corneilles, avec la façade tournée vers l'Occident ; quoique son extérieur n'offre pas la décoration d'une belle architecture, toutefois son intérieur est magnifique à cause du grand nombre d'appartemens dont il est composé. La collection des tableaux qui ornent ce palais, est une des plus riches et des plus belles de Rome.

On trouve dans le grand escalier la statue d'un Roi prisonnier, et sur le palier, une grande tête de Méduse en bas-relief, de porphyre, qu'on a prise pour le portrait de Néron.

Les appartemens contiennent diverses séries de chambres ornées de tableaux célèbres.

Dans la première chambre on observe, l'Enlèvement d'Europe, tableau du plus beau coloris de l'Albane; Caïn et Abel, d'André Sacchi; un Villageois qui mange des légumes, d'Annibal Carache, tableau d'une grande expression; un maître de Clavecin, du Tintoret; une Vierge avec l'Enfant Jésus, de la seconde manière de Raphael, figure d'une grace admirable et d'un excellente couleur; l'Ange et Tobie, du Guerchin; un S. Jean, du Guide: deux portraits, par le Titien; deux Apôtres, du Guerchin; une Léda, du Corrège, et un Christ mort, du Bassan. Le lambris de cette chambre a été peint par Battoni: mais le tableau au milieu est de Benoit Luti.

On passe à l'autre chambre qui est ornée de paysages, parmi lesquels on en voit un de Claude Lorrain; quatre d'Orizzonte; deux de Gaspard Poussin, et un de Nicolas Poussin. On y observe une grande armoire décorée d'une quantité prodigieuse de bas-reliefs d'ivoire dont le plus grand représente dans le milieu, le jugement, de Michel-Ange. Ce travail est tout ce qu'on peut désirer en ce genre. Il y a une autre armoire en face ornée de petites colonnes d'amétiste et d'autres pierres précieuses.

La galerie, sous le rapport de sa grandeur, de sa construction et de la noblesse du goût avec lequel elle est décorée, est la plus magnifique de Rome : elle a environ 208 pieds de long sur 25 de large : A chacune de ses extrêmités, il y a des salons ou portiques séparés de la galerie par un grand arc en largeur, soutenu par deux colonnes de jaune antique et des pilastres semblables, avec les trophées et les armes de la maison. La voûte, qui est peinte avec feu, représente la bataille de Lépante dans laquelle Marc-Antoine Colonna, Gonfalonier de l'Eglise, commandait les troupes de débarquement.

Dans le premier tableau à gauche on voit S. Pierre délivré par l'Ange, ouvrage du Lanfranc ; Joseph avec la femme de Putiphar, de Charles Maratte ; celui qui est au dessus est du même auteur : la Descente de N. S. aux Lymbes, tableau plein de figures du style de Michel-Ange, peint par Marcel Vénusti ; Vénus et Cupidon, d' André Sacchi ; différents personnages qui dorment, de Nicolas Poussin ; Dieu le Père faisant des reproches à Adam et Eve dans le Paradis terrestre, du Dominiquin ; le Sacrifice de César, de Charles Maratte ; à côté, le Martyre d'une Sainte ; le Triomphe de David, du Guerchin ; Jésus-Christ avec les Apôtres et la Magdeleine, du Bassan ; la statue antique de Diane ; une Magdeleine, du Lanfranc ; une autre Magdeleine, d' Annibal Carache ; deux batailles, du Bourguignon ; une Ste. Marguerite, du Guide ; un Portrait, par Vandyck ; Un *Ecce-Homo*, de l'Albane ;

différents portraits, du Titien, du Tintoret et de Rubens; une Ste. Famille, d'André del Sarto; S. Jean qui prêche dans le désert, de Salvator Rosa; un autre S. Jean, du même auteur; un S. Sébastien, du Guide; Agar et Ismael, du Mola; le Serviteur d'Abraham qui offre des présens à Rebecca, par le même artiste; deux portraits de Religieux, du Tintoret; un S. François, du Muziano; un autre du Guide: dans le milieu est le grand tableau de Charles Maratte; quatre portraits dans un même tableau, du Giorgione; une Assomption, de Rubens. On voit de plus, dans cette galerie, une quantité de statues, de bustes antiques restaurés. De cette pièce on passe au grand Jardin, où l'on veut qu'ait été placé le prétendu

## TEMPLE DU SOLEIL.

On observe, dans un grand Jardin formé de diverses terrasses qui s'étendent du Couchant au Levant, et à l'extrémité vers le Septentrion, des restes informes, que l'on croit avoir fait partie des Thermes de Constantin; et l'on apperçoit ici sur la hauteur, dans un bosquet de sapins, de lauriers et d'autres arbres toujours verds, quelques morceaux de marbre d'une grosseur prodigieuse, sur lesquels on découvre des ornemens, d'ordre corinthien, si bien exécutés, qu'on croit qu'ils ont pu appartenir au Temple érigé au Soleil par Aurélien après qu'il eut vaincu la célèbre Zénobie, Reine de Palmyre. D'autres lui ont donné le nom

de *Frontispice* de Néron ; mais on n'a aucune preuve d'après laquelle on puisse en assurer la vraie dénomination.

On revient ensuite dans un autre appartement rempli de beaux tableaux, parmi lesquels on observe celui qui est dans la chapelle, peint en albâtre oriental, représentant la Vierge et l'Enfant; on croit qu'il est de Charles Maratte, ou d'Etienne Pozzi ; deux tableaux l'un représentant S. Joseph de Copertin, l'autre le Miracle du sang, peints par Placide Costanzi ; quatre tableaux du Chev. Conca; différens paysages, de Gaspatd Poussin ; un S. François, du Muziano ; un autre, du Baciccio ; Dalila et Samson, du Baglioni, et les dessus des portes, de Luc Jordans.

Les tapisseries, qu'on voit dans l'autre chambre, sont d'après les originaux de Le Brun, et les dessus des portes, du Trévisani.

En entrant dans la troisième chambre à droite, on voit deux grands tableaux de Subleyras; ceux qui sont au dessous ont été peints par Lucatelli, ainsi que les dessus des portes : un S. André, de Paul Bril ; deux Batailles, de Manglard, et deux marines de Bachker.

Le Christ mort, qui est dans la quatrième pièce, est du Romanelli ; les douze Apôtres sont du Muratori; différents paysages de forme ovale, sont attribués à l'Orizzonte : les petites marines sont du Tempesta ; l'histoire du guerrier a été exécutée par Solimène, ainsi que la Magdeleine; et le Guide est l'auteur du portrait d'un jeune homme : on y observe aussi une co-

lonne spirale de rouge antique, sculptée en 1500, et le portrait de Béatrix Cenci peint par le Guide : tableau qui excite l'attention de tous les étrangers.

Il y a dans un appartement supérieur, diverses bambochades de Lucatelli ; un S. Pierre du Guide ; quatre portraits du Tintoret, assez estimés, et différents paysages de Gaspard Poussin.

La chambre à côté est garnie d'une grande quantité de petits paysages et de vues de Lucatelli, de Vanvitelli, de Studio, d'Henri Espagnol, de Stendardo et de Salvator Rosa.

Dans la chambre à coucher est une Magdeleine du Guide ; le Martyre de S. Pierre, du Titien ; une Sainte Famille de Pompée Battoni ; deux Vierges de Sassoferrato ; une Sainte Famille, d'André del Sarto, et quelques petits tableaux du Massucci, de Ciro Ferri et d'autres.

Dans la chambre suivante on trouve plusieurs petits tableaux de Gaspard Poussin, de Lucatelli, de Vanvitelli, de Jean Miel, et d'autres de peintres médiocres. A côté de ce palais on voit

## L'EGLISE DES SAINTS APÔTRES.

On prétend que cette Eglise, qui donne le nom à la place, a été fondée par Constantin le Grand ; mais on trouve dans les lettres d'Adrien I à Charlemagne, qu'elle fut commencée par le Pape Pélage I, et achevée par son successeur, Jean III ; elle fut rebâtie, à partir

des fondations, par Martin V, et Pie II l'accorda aux Religieux Conventuels. Sixte IV, qui appartint à cet Ordre, y fit la tribune, et Jules II, son neveu, ordonna des améliorations dans l'Eglise, et y ajouta le portique extérieur pendant qu'il était Cardinal. Sixte V, qui fut aussi du même Ordre, agrandit le Couvent qui y est annexé, et lui accorda plusieurs privilèges. Enfin l'Eglise menaçait ruine sous le Pontificat de Clément XI, lorsqu'il la reconstruisit après avoir posé la première pierre; alors tout l'intérieur fut renouvellé sur le dessin de François Fontana.

En entrant dans le portique, on trouve à droite un Aigle antique, en bas-relief, au milieu d'une couronne de chêne: il est d'une belle forme: la figure vis-à-vis, représentant l'amitié assise, pleurant sur le tombeau de Volpato, est un bas-relief rempli de sentiment, exécuté par le Marquis Canova.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs; celle du milieu est d'une belle proportion, et a 260 pieds de long sur 50 de large: elle est ornée de piliers corinthiens majestueux, et soutenant une voûte au milieu de laquelle le Baciccio a peint le triomphe de l'ordre de S. François. Jean Odazzi a représenté, dans la voûte de la tribune, la chûte des Anges rebelles, chassés du Paradis.

Le tableau du maître autel, sous lequel reposent les Corps des Apôtres S. Philippe et S. Jacques, est une peinture de Dominique Muratori. Celui de la première Chapelle qui est à droite, et toute ornée de marbres, est de Nicolas La-

piccola : la Conception, dans la suivante, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle, richement décorée de belles colonnes de jaspe oriental, offre un S. Antoine de Padoue, peint par Benoit Luti. La chapelle en face de la nef à gauche, possède un S. François, de Joseph Chiari. Le S. Joseph de Copertin, que l'on voit dans la seconde, a été exécuté par Joseph Cadès. Les deux colonnes cannelées de verd antique, et les contre-piliers de marbre jaune, rendent cette chapelle belle et majestueuse. On voit dans la dernière, où était un Christ mort de Jérôme Sicciolante, exécuté d'après le dessin de Perrin del Vaga, une Descente de croix faite par François Manni.

On observe, au dessus de la porte de la sacristie, le tombeau de Clément XIV, exécuté par le célèbre Marq. Canova dans sa jeunesse. Il n'est pas difficile de reconnaître tout ce que promettait ce grand Maître. Le Pape y est représenté sur un siége pontifical : les deux figures, qui sont placées dans le bas, sont l'Innocence et la Tempérance.

On voit en face de cette Eglise le

## PALAIS ODESCALCHI.

Ce palais appartenait anciennement au Prince Chigi : il fut érigé sur le dessin de Charles Maderno ; mais le Chev. Bernin orna la façade sous Alexandre VII. Puis le palais passa au Duc de Bracciano Odescalchi qui le fit agrandir sur les dessins de Nicolas Salvi et de Louis Vanvitelli. On voit, sous le portique, quel-

ques statues antiques, représentant les Empereurs Maximin et Claude; Cérès, Apollon et autres: d'ici on va à

## L'EGLISE DE S. MARCEL.

Ste. Lucine veuve avait dans la *via lata*, (voie large) près du Temple d'Isis *exorata*, sa maison où elle donna l'hospitalité à S. Marcel, Pape: cette même maison fut changée en une Eglise, qu'on dédia au même Pontife en 305. Le tyran Maxence l'ayant appris, fit profaner l'Eglise, et la réduisit en écurie au service de laquelle il condamna S. Marcel même, qui y mourut de ses souffrances. Quand la paix fut accordée à la Chrétienté, l'Eglise fut réédifiée et dédiée au même Saint. On trouve qu'elle avait déjà le titre Cardinalice, sous les Papes S. Symmaque et S. Grégoire, dans les V. et VI. siècles. Elle fut collégiale jusqu'en 1375, époque où Grégoire XI la donna aux Religieux Servites institués par les 7 Bienheureux, et par S. Philippe Benizi en 1285. Tombée en ruines, elle fut reconstruite, le 2 Mai 1519, sur les dessins de Jacques Sansovino avec le produit des aumônes accumulé, et par celles d'Ascagne Parisani, Evêque de Rimini; et c'est alors qu'on fit, vers la rue du Cours, la façade qui auparavant était du côté opposé. En 1597, les Vitelli firent refaire le maître autel, orner la voûte de stucs dorés, et le lambris doré dans toute l'étendue de l' Eglise: enfin Mgr. Cataldi Boncompagni fit reconstruire la façade en travertin d'après le dessin de Charles Fontana.

On observe dans la troisième chapelle à droite, en entrant, des peintures à fresque de Jean Baptiste de Novare, et celles de Cecchin Salviati sur la façade principale. Dans la suivante Perrin del Vaga a peint la formation de la femme, et les Evangélistes que Daniel de Volterre acheva, aidé de Pellegrino de Modène. Les peintures du maître autel sont de Jean Baptiste de Novare. La Conversion de S. Paul qu'on voit dans la chapelle Frangipani, a été exécutée par Fréderic Zuccheri, et le reste de la peinture par Thadée son frère. Des six têtes sculptées en marbre, il y en a trois de l'Algardi, et les trois autres sont plus anciennes. Le Crucifiement au dessus de la grande Porte, est aussi de Jean Baptiste de Novare. De l'autre côté du Cours et presque vis-à-vis, est

## L' EGLISE DE Ste. MARIE *IN VIA LATA.*

On croit que c'est ici que S. Pierre, S. Paul et S. Luc habitèrent, que ce logement servit d'Oratoire à S. Martial, et que Constantin l'érigea en Eglise qui fut consacrée par S. Silvestre, refaite par S. Sergius I en 700, et restaurée par Innocent VIII l'an 1485. Ensuite la famille d'Aste fit le maître autel en 1639 et le Card. Benoit Pamfilj décora l'Eglise. En 1660 Alexandre VII fit ériger la façade par Pierre de Cortone. On descend dans un souterrain qui a été, dit-on, la demeure de S. Paul et de S. Luc.

Le palais presqu'en face où était anciennement l'Académie de France, appartint d'abord aux Mancini, puis au Duc de Nivernois. L'Architecture est du Chev. Rainaldi : ce palais a été cédé à la Toscane en échange de la *Villa* Médicis. L'édifice qui est à côté de l'Eglise de S. Marie in *via lata*, est le

## PALAIS DORIA-PAMFILJ.

L'un des plus grands Palais, et l'habitation la plus vaste de Rome, est le palais Pamfilj, maintenant à la maison Doria : il fut construit en deux tems et avec deux façades, l'une sur la place du Collège Romain, et dont l'architecture est du Bernin ou du Borromino, ou comme d'autres prétendent, de Pierre de Cortone, parce que peut-être tous les trois y ont travaillé ; l'autre qui est plus moderne, sur le cours, et chargée d'ornemens, est un dessin bizarre de Valvasori.

On voit au premier étage une voûte plane remarquable, soutenue par huit colonnes de granit, et couvrant un vestibule spacieux. Dans le second, une galerie à quatre aîles disposées autour d'une grande cour carrée, et communiquant les unes dans les autres. Les deux étages ont en outre des appartemens vastes, riches et bien distribués.

Il y a dans ce palais une prodigieuse quantité de belles peintures des meilleurs pinceaux, et bien conservées. On observe dans la première antichambre divers paysages peints à détrem-

pe par Gaspard Poussin, et par Ciccio, Napolitain.

On trouve dans la seconde pièce, une grande quantité de paysages exécutés aussi par Gaspard Poussin, avec des figures du Castiglione. De ce nombre est la vue admirable du pont Lucano sur le chemin de Tivoli : il y a dans le haut deux tableaux d'animaux, du Castiglione : les quatre, qui sont au dessus des petites tables, ont des figures peintes par Nicolas Poussin.

On voit dans la troisième pièce, à droite, un gros tems de mer, du Tempesta ; plusieurs tableaux du Bassan. La Vierge, avec l'Enfant Jésus, est de Jean Bellino ; le tableau représentant des Nymphes et des Amours, est de l'Albane : Zuccheri a peint la Conversion de S. Paul : les deux paysages sont de Paul Bril, et les figures, du Bassan. On observe un grand paysage très-beau, de Gaspard Poussin ; deux Paysages, de Both ; un Turc à cheval, du Castiglione ; un paysage représentant l'hyver, de Monseron ; le Déluge, de Jean Bonatti : celui qui est au dessous est du Chev. Guerini, et les deux Saintes Familles sont l'une du pinceau d'André del Sarto, et l'autre de celui de Scipion Gaétani.

Dans la quatrième chambre, on remarque, à droite en entrant, le Sacrifice d' Isaac, du Castiglione, un Portrait de Femme, par Rubens : Agar et Ismael abandonné, mourant, avec l'Ange qui vient au devant de la mère, est du Caravage ; un Portrait de femme, peint par Vandyck ; un autre portrait, par le Titien un Narcisse qui se mire dans l'eau, de Guide

Cagnacci ; un Portrait de femme, par Vandyck ; celui qui est à côté est de Scipion Gaétani ; Endymion endormi, de l'école de Rubens ; une Charité Romaine, de Simon de Pésaro ; un Christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge, ouvrage d'Annibal Carache ; la Déposition de la croix, de George Vasari ; deux portraits représentant Bartolo et Baldo, exécutés par Raphael : Caïn tuant son frère Abel, par Salvator Rosa ; un Christ avec Ste. Véronique, d'André Mantegna ; un Portrait par le Titien ; Dédale qui attache les aîles d'Icare, d'André Sacchi ; un grand tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, par Mola ; Un Christ mort, avec plusieurs figures, de Paul Véronèse ; la bien-aimée du Titien, peinte par lui même ; Machiavel, du Bronzino, et l'Endymion dormant, du Guerchin.

La cinquième chambre présente à droite un paysage, de Vandervelt ; dans le haut, la Reine Sémiramis, de Paul Véronèse ; un grand tableau dans lequel le Chev. Calabrèse a représenté la scène du Tribut qui est dû à César ; deux portraits l'un d'Holbens, l'autre de sa femme, peints par lui-même ; quatre têtes, par Rembrandt ; une Vierge, de Charles Cignani ; deux portraits de l'école de Vandyck ; dans le milieu, un portrait, du Pordenone ; quatre petites Marines flamandes, et dans le haut, une peinture du Conca.

La sixième pièce contient divers tableaux représentant S. Jérôme, de Palme le vieux et de Palme le jeune ; une Charité Romaine, de Mr. Valentin ; une Galathée, de Lanfranc ;

Jupiter et Junon, de Guide Cagnacci; une Vierge d'André Sacchi; quatre tableaux flamands; une Cuisinière, de Charles Vénitien; Icare et Dédale, de l'Albane; et au dessus, une Bethzabée, du Bronchest; à côté, un beau tableau du Bassan, et au dessus, un Passignano.

Passant à la galerie, on observe à gauche, un grand tableau représentant la Visitation de Ste. Elizabeth, du Garofolo; une demi-figure de la Magdeleine, du Guerchin: deux petits tableaux, du Romanelli; une Vierge en contemplation, de Sassoferrato; deux batailles, du Bourguignon; trois petits paysages, du Dominiquin; dans le haut, la Vierge, du Titien; le portrait d'un Religieux qui était Confesseur de Rubens, peint par ce dernier; un paysage du célèbre Claude Lorrain; la Vierge avec l'Enfant qui dort; sur le derrière, un Ange jouant du violon, S. Joseph qui le regarde et l'écoute avec attention, tenant en main un papier de musique; composition capricieuse, mais d'un bon coloris, du Caravage; six lunettes dont les paysages sont très-beaux, avec des figures d'un palme de haut, peints par Annibal Carache; S. Jean Baptiste, de Mr. Valentin; la Cène, du Cigoli; un Mariage, par Vandimburg; un groupe de petits enfans qui se battent, du Gessi; Herminie qui rencontre Tancrède blessé, du Guerchin; S. Roch avec son chien à côté, tableau du Caravage; un paysage qui fait pendant à l'autre tableau d'un grand mérite, de Claude Lorrain; une esquisse, du Corrège; une Ste.

Famille, d'André del Sarto; un S. Jean, du Guerchin; le Paradis terrestre avec une grande quantité d'animaux de toutes espèces, peint avec beaucoup de soin par Breughel.

Suit une grande Galerie toute ornée de glaces de Venise et de petits tableaux en marbre, d'albâtre à *pecorella*. De cette galerie on passe dans quatre chambres ornées de tableaux qui sont pour la plupart, des paysages d'Orizzonte, de Lucatelli, de Vanvitelli, du Poussin et de Salvator Rosa. Un grand tableau représentant un concert, du Chev. Calabrèse; plusieurs portraits par le Titien; divers tableaux de Vouvermanns, de Breughel et autres maîtres Flamands; deux Gherardo *delle Notti*, et Herminie avec le Pasteur, par Romanelli.

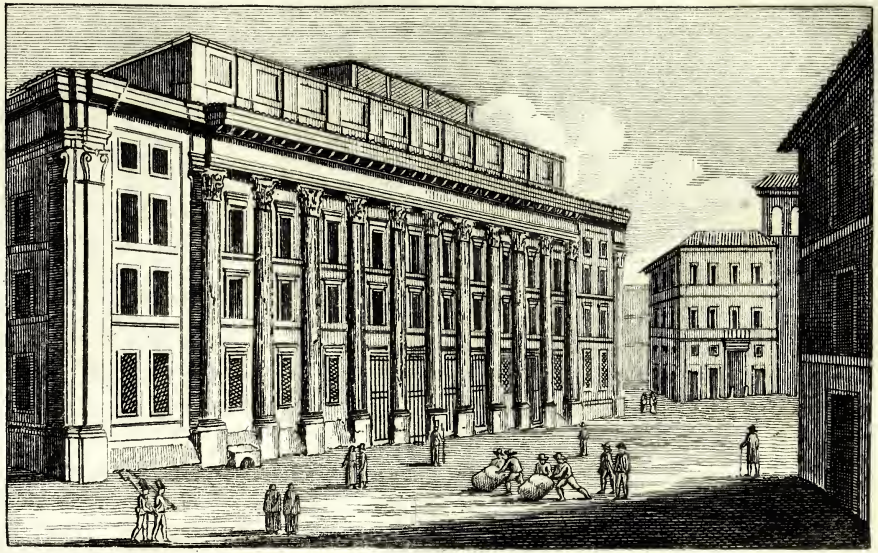
En reprenant l'aîle de la galerie, on voit dans le haut, la Magdeleine de Morillos; au dessous, un tableau de l'école de Michel-Ange; un Paysage de Claude Lorrain; le Massacre des Innocens, de Jean Bonati; un petit S. Jean, de Schidoni; une Magdeleine, de Féti; Junon avec la tête d'Argus, de Charles Venanzj; un Paysage de Claude; l'Enfant Prodigue reçu par son père, du Guerchin; Ste. Agnès sur le bucher, et un S. Jean Baptiste par le même; deux petits paysages de Claude Lorrain; et dans le milieu, un petit paysage avec la Magdeleine, d'Annibal Carache; un Portrait du Pape Pamfilj, de Diego Velasquez; une Vierge qui adore l'Enfant Jésus dormant, du Guide; le Dieu Pan qui enseigne à Apollon à jouer de la flûte, de Louis Carache; deux petits tableaux du Parmésan, l'un

représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, l'autre l'Adoration des Pasteurs ; une marine de Claude Lorrain ; une Judith, de l'école Florentine; une bataille, du Bourguignon ; une Sainte Famille, de Sassoferrato ; un Paysage de Both; les quatre Avares, d'Albert Durer ; un grand tableau où le Garofolo a peint la Vierge avec l'Enfant Jésus ; un S. Jean avec d'autres figures; une tête du Sauveur, par Annibal Carache, une Ste. Famille, de Raphael ; la *Fornarina* de Jules Romain ; la Déesse des fruits (Pomone), de Paul Véronèse ; la Reine Sémiramis, par le même maître ; un tableau avec différents Saints, de *Fra Bartolomeo* di S. Marco ; deux petits paysages du Dominiquin ; la Chaste Susanne, d'Annibal Carache ; divers tableaux avec des figures d'animaux, par Breughel ; l'Ange éveillant S. Pierre, par Lanfranc ; un Enfant jouant avec un mouton, ouvrage du Caravage ; le Sacrifice d'Abraham, du Titien ; deux têtes, de Schidoni, et les autres, d'André Sacchi ; deux petits tableaux de Michel-Ange ; une copie des Nôces Aldobrandines, par le Poussin ; S. Pierre et Simon Magicien, du Tiarino ; un festin ou des nôces dans un Village, par Téniers ; un autre petit tableau du même ; une Magdeleine, du Caravage ; une femme qui cherche des punaises qu'elle jette dans une terrine, par Ghérard *delle Notti* ; un Christ mort, du Padouan ; la Reine Jeanne d'Aragon, de Léonard de Vinci : une tête, par Rubens ; trois Portraits, par le Titien ; un petit tableau, de Luc de Leyde, et un S. Jérôme, de l'Espagnolet.

En revenant à environ dix pas, on entre dans un petit cabinet peint par Etienne Pozzi, où sont plusieurs tableaux de Rosa de Tivoli; un grand paysage de Bril, un autre paysage du Poussin, et un troisième paysage flamand.

## TEMPLE DE MARC-AURÈLE ANTONIN.

Ce beau monument antique mérite l'attention des amateurs d' Antiquités et des beaux Arts. Il consiste en 11 colonnes de marbre, cannelées, d'ordre corinthien, qui ont beaucoup souffert des incendies et du tems; leur centre n'est point à plomb, mais un peu incliné vers l'intérieur, position favorable, selon Vitruve, à la résistance contre la poussée de la voûte, et à la forme de l'ensemble général de la façade du Temple. L'Architrave et la frise, qui se sont conservées, correspondent bien à la grandeur des colonnes qui ont 39 pieds 6 pouces de haut et 4 pieds 2 pouces de diamètre; la corniche, qu'on y voit, est moderne, mais non d'après l'antique dont il reste un fragment enchâssé dans le mur sous le portique qui, de la place du Capitole, conduit à *Monte Caprino*. On voit dans l'intérieur un autre entablement plus petit, tout ruiné; et au dessus, un reste de voûte en muraille avec de grands caissons. Ces colonnes firent certainement partie du portique latéral d' un Temple magnifique; et comme le Régionnaire Victor fait mention, en parlant de la colonne coclyde,



*Tempio di Marco Aurelio Antonino. Temple de Marc-Aurèle Antonin*

d'un Temple d'Antonin, c'est à dire de Marc-Aurèle, il est facile de reconnaître le Temple de Victor dans ce monument, Temple qu'on ne doit pas confondre avec celui d'Antonin le Pieux qui eut son Temple en commun avec Faustine : c'est celui qui est placé sur la voie sacrée; (voyez Tom. II. pag: 14.) ce qui coïncide avec un morceau de marbre qu'on a trouvé tout-près, et sur lequel, suivant Marliano, on faisait mention d'un Temple d'Antonin dont parle aussi Jules Capitolin : *Unde etiam templum ei* (M. Ant. Philosopho) *constitutum, dati Sacerdotes Antoniniani etc.*

Toutes les autres dénominations données à ces restes, comme celles de Basilique d'Antonin, de Temple de Mars, de Temple ou Portique de Neptune, des Argonautes, et enfin de Temple d'Antonin le Pieux, sont arbitraires. On en forma la Douane par ordre d'Innocent XII, sous la direction du Chev. François Fontana. En allant d'ici à la rue du Cours, on trouve la place qui prend son nom du

## PALAIS SCIARRA,

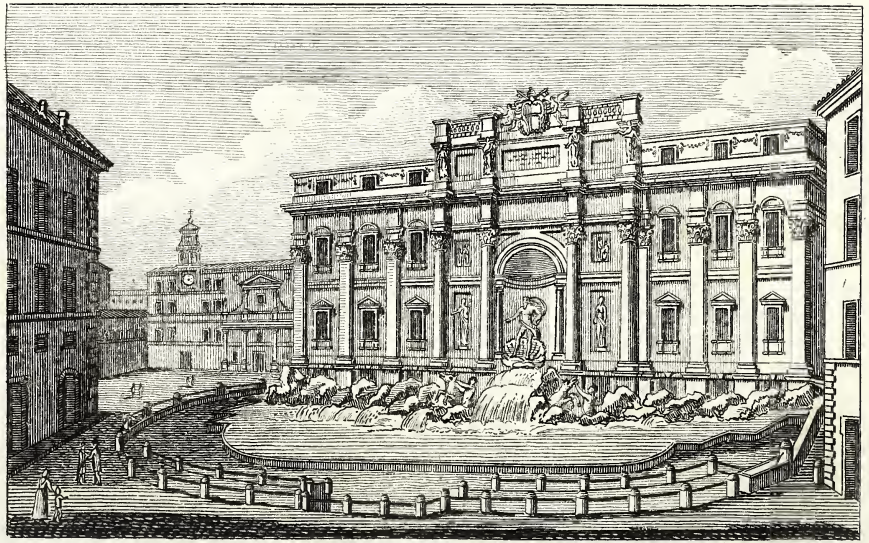
Ce palais dont Flaminius Pontius fut l'architecte, est célèbre pour l'élégance de sa porte d'entrée ; il est construit en travertin, sur le dessin d'Antoine Labacco, et appartient actuellement à la famille Sciarra, qui en a enrichi les appartemens par une précieuse collection de tableaux.

On voit, en entrant dans la première chambre, la Décollation de S. Jean Baptiste, de

M. Valentin ; Rome triomphante par le même, et une copie de la Transfiguration de Raphael par Charles, Napolitain.

La chambre suivante contient une Sainte Famille, du Franci ; Noé pris de vin, d' André Sacchi ; une Sainte Famille, d'André del Sarto ; deux petits paysages Flamands ; un petit Téniers ; quatre dessus de porte, du Bassan ; une femme qui allaite un enfant sous le nom de la Charité, peint par Elizabeth Sirani ; une Lucrèce, de Lanfranc ; deux tableaux de Benvenuto Garofolo, l'un représentant la Vestale *Claudia* qui tire un vaisseau ; l' autre une chasse ; un Christ mort, ouvrage flamand; Samson dans le cénacle, du Guerchin ; un Moyse, de la manière forte du Guide ; une Vierge, de l'Albane ; les trois tems de M. Bovet, et la Vierge avec l'enfant Jésus, et autres Saints, d'Albert Durer.

La dernière pièce est ornée d'un paysage de Schidoni ; d'un beau portrait peint par Raphael ; de la Décollation de S. Jean Baptiste, du Giorgion ; des deux Evangélistes S. Jean et S. Luc, du Guerchin. On y observe aussi la Vierge, de Frà Bartolomeo de la *Porta* ; les deux Amans dans le bois, d' Augustin Carache ; la Vanité et la Modestie, de Léonard de Vinci ; un tableau représentant un jeune homme qui perd son argent au jeu de cartes avec deux fripons, peinture connue sous le nom des Joueurs de Michel-Ange du Caravage; la Magdeleine, du Guide, plus grande que nature ; deux petits paysages, de Breughel ; deux autres paysages, de l' Albane ; S. Jac-



*Fontana dell'Acqua Vergine & Fontaine de Trevi*

ques, du Guerchin ; un portrait de femme, par le Bronzino ; le Martyr de St. Erasme, du Poussin ; deux petits Paysages, de Claude Lorrain ; un S. François, du Titien ; un Portrait par le même Auteur ; S. Jérôme, du Guerchin ; la Vierge, d'Albert Durer, et la Magdeleine *della Radice*, du Guide.

Non loin d'ici, et à la partie méridionale du Palais Conti, on trouve la magnifique

## FONTAINE DE TREVI.

Cette fontaine est formée d'une portion de l'eau Vierge qui est la meilleure que l'on boive à Rome : elle a sa source à la distance de huit milles de la Ville, sur le chemin de Tivoli et de Palestrine, dans la Ferme *di Salone*. Marc Agrippa, gendre d'Auguste, l'introduisit le 9 Juin, l'an de Rome 735, au moyen d'un aqueduc de 14 milles de long, qui entre dans la Ville près de *muro torto*, passe sous la Trinité du Mont, et là se divise en deux branches dont l'une porte l'eau le long de la rue *Condotti*, et l'autre à cette fontaine, appellée *Trevi*, à cause des trois bouches qu'avait l'ancienne fontaine que le Pape Nicolas V fit construire ici en 1453.

Cette fontaine qui d'abord était plus simple, fut décorée par Clément XII, en 1735, du grand édifice qu'on y voit, et qui a été construit d'après les dessins de Nicolas Salvi : il est composé de trois corps, et d'un soubassement qui pose sur un bloc de rochers d'où l'eau sort pour tomber dans un grand bassin, autour

duquel est un marchepied au dessous du niveau de la rue, avec 6 à 7 marches : ce bassin est renfermé dans un enceinte et une barrière qui occupent presque toute la place.

L' édifice du milieu qui fait avant-corps à ceux des côtés, représente un arc de triomphe décoré de quatre colonnes, de bas-reliefs et de statues. On voit dans la grande niche du milieu, qui est ornée de quatre petites colonnes ioniques, une statue colossale représentant Neptune de bout sur une conque, traîné par des chevaux marins que conduisent des Tritons. Ce groupe de sculpture, exécuté en marbre par Pierre Bracci, est placé dans le milieu du rocher, et en occupe presque les deux tiers. Dans les niches latérales on voit deux statues en marbre qui représentent la Santé et l'Abondance, de Philippe Valle, et au dessus, deux bas-reliefs d'André Bergondi et de Jean Grossi, qui y ont représenté Agrippa ordonnant la construction de l'aqueduc, et la Vierge qui indique la source aux soldats altérés, et de laquelle l'eau prit sa dénomination. On voit aussi, au dessus de l'entablement, quatre statues, placées à plomb sur les colonnes, et qu'on peut rapporter aux quatre Saisons : plus en dedans est un attique, sur lequel pose la grande inscription, et qui se termine par les armoiries de ce grand Pontife, que soutiennent deux Renommées.

Les deux corps latéraux sont ornés de pilastres corinthiens entre lesquels il y a deux ordres de croisées. On regrette qu'une fontaine aussi magnifique ne soit pas située sur une

grande place, dont elle ferait le plus bel ornement.

Plus loin on voit l'Eglise des SS. Vincent et Anastase qui, en 1600, fut ornée d'une façade de travertin avec un double ordre de colonnes corinthiennes et composites, par le Cardinal Jules Mazzarini, sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune. On croit que les têtes, qui sont au milieu de la façade, sont celles de ses nièces si célèbres par leur beauté.

Dans la petite place voisine à droite de la fontaine, est

## L'EGLISE DE Ste. MARIE *IN TRIVIO*, DES CRUCIFÉRIENS.

Cette Eglise, fort ancienne, a été fondée par Bélisaire en pénitence de ce qu'il avait exécuté l'ordre de l'Impératrice de priver du Pontificat le Pape Silvérius en 537; et alors l'Eglise s'appellait *in Fornicâ*. Il existe encore une pierre, enchâssée dans le mur latéral, en dehors sur la rue, qui servit peut-être d'architrave à l'ancienne porte de l'Eglise, et qui présente l'inscription suivante:

*Hanc Vir Patricius Vilisarius Urbis amicus,*
*Ob culpe veniam, condidit Ecclesiam:*
*Hanc hic circo pedem sacram qui ponis in edem,*
*Sepe precare Deum ut miseretur eum.*
*Janua hec est templi Domino defensa potenti.*

En 1573, elle fut accordée par Grégoire XIII aux Pères Crucifériens ; et ceux ci ayant été supprimés par Innocent X, elle fut confiée aux Religieux Ministres des Infirmes, qui y établirent le Noviciat, et restaurèrent l'Eglise avec goût sur le dessin de Jacques *del Duca*, sous le Pontificat d'Alexandre VII. L'histoire de la Vierge peinte dans la voûte par Ghérardi de Rieti, mérite d'être observée.

Passé la place, là où est le Palais des Conti, Ducs de Poli, et en continuant à droite, on trouve la maison del Bufalo, où l'on voit dans le jardin deux superbes clair-obscurs peints par Michel-Ange du Caravage, représentant Andromède délivrée par Persée et leur mariage, ouvrage excellent de ce grand Maître.

Ensuite, on peut descendre dans le palais Collozzi contigû, pour voir l'ancienne inscription gravée en lettres onciales, sur l'arc du conduit de l'eau Vierge, restauré par Claude, et refait à neuf après la démolition qu'en ordonna Caligula ; elle est de la teneur suivante :

*Ti. Claudius Drusi F. Aug: German. Pont. Max. Tribunic. Potest. V. Imp. IX. P. P. Cos. Desig: IV. Arcus. ductus Aquæ Virginis disturbatos per C. Cæsarem a fundamentis novos fecit ac restituit.*

Ici près est

## L'EGLISE DE S. ANDRÉ *DELLE FRATTE*.

En 1605, Léon XI commença à réédifier cette Eglise : elle fut continuée par les soins d'Octave del Bufalo, qui laissa, en 1612, une forte somme pour l'achever. Le dessin est du Guerra, excepté la coupole et le clocher qui sont du Borromino.

La chapelle de la croisée, à droite, de S. François de Paule mérite d'être observée : elle est toute embellie de marbres, de stucs, de métaux dorés, et de deux beaux Anges en marbre, sculpture du Bernin.

Cette Eglise est desservie par les RR. PP. Minimes, Calabrais.

Vient ensuite le grand

## COLLÉGE DE *PROPAGANDA FIDE*.

Ce vaste Collége fut fondé par Grégoire XV en 1622 ; augmenté ensuite, et doté par Urbain VIII qui le fit renouveller d'après le dessin du Chevalier Bernin. Enfin Alexandre VII fit construire la façade latérale, et l'Eglise dans le Collége même, sur les dessins du Borromino. Ce Collége est destiné à l'éducation des jeunes Ecclésiastiques qu'on employe à porter la Foi catholique parmi les infidèles de l'Afrique, de l'Asie ; et on l'appelle Collége de *Propaganda*. On y entretient des étudians de toutes les Nations : on y enseigne la Philosophie, la Théologie et les langues étrangères et orientales.

Le Collége a été pourvu d'une bonne bibliothèque et d'une imprimerie, riche sur tout sous le rapport des caractères en différentes langues qui y sont au nombre de quarante espèces. Une Congrégation de Cardinaux est désignée pour diriger ce Collége.

A gauche, et non loin d'ici, on trouve le

## PALAIS DU PRINCE DE *CANINO*, ANCIENNEMENT PALAIS NUNEZ.

Ce palais fut construit, dans le milieu de la rue *Condotti*, sur les dessins d'Antoine de Rossi : il a été, nouvellement, décoré dans l'intérieur par le propriétaire, d'une magnifique collection de tableaux. On trouve, en entrant dans la première chambre, une composition du Guide, représentant Narcisse qui se mire dans l'eau ; un portrait par Vandyck ; un autre portrait d'une jeune personne, par Charles Moor, flamand ; une tête de S. Jérôme, d'Augustin Carache : une Bacchanale, du Chev. d'Arpin, et l'Innocence par le Caravage.

La seconde pièce contient la massacre des Innocents, célèbre tableau du Poussin, où l'on voit une mère qui tâche de détourner le coup que porte le bourreau qui écrase l'enfant sous son pied ; d'autres mères manifestant leur désespoir de la perte de leurs enfans, et dont les expressions de têtes ne sont pas moins touchantes qu'admirables : c'est l'un des ouvrages de ce grand Maître, les plus estimés : il a été gravé par MM. Folo et Bettellini ; Une Vénus, d'Alexandre Allori, d'une belle com-

position, d'une couleur vigoureuse et pleine de grace : une Ste. Cécile, du Guide.

On observe dans la troisième chambre le Portrait de Raphael peint par lui même ; la Vierge appellée des Candélabres, aussi de Raphael : il n'y a rien de plus senti que ces têtes ; celle de l'Enfant est gracieuse : celle de la Vierge est belle et majesteuse : Un Christ mourant, de Bonarroti, Diogène qui cherche un homme, par Van-Mol ; la Vanité et la Modestie, de Léonard de' Vinci, d'un coloris remarquable; le portrait de la femme de Rubens exécuté par Vandyck ; un Portrait de François I, d' Holbens : la Magicienne dans sa grotte, par David Téniers ; Diane et Actéon, du Titien, et un bas-relief représentant l'enlèvement de Ganymède, de Bonarroti.

La quatrième pièce est décorée de diverses sculptures antiques, telles qu'une statue d'Hygie ; une *Antonia*, mère de Germanicus, trouvée à *Tusculum* ; la statue de la Pudeur ; un Apollon en bronze, également découvert à *Tusculum* d' où proviennent aussi les quatre bustes parmi lesquels se trouvent ceux de Germanicus et de Persée.

On voit dans la chambre suivante l'aveugle né, guéri par Jésus-Christ, de Louis Carache ; la Cananéenne d' Annibal Carache ; le fils de la Veuve de Naïm, résuscité par Jésus-Christ ; d'Augustin Carache ; les Saints de Fano, du Dominiqnin ; Jésus-Christ devant Pilate, de Ghérard *delle Notti*.

La sixième chambre renferme une statue antique de Tibère, et les deux Rutilies de la famille *Cornelia*.

On remarque dans la septième pièce la bouche d'un puits avec le triomphe de Bacchus et d'Ariadne, en bas-relief; une Vénus de la plus grande beauté de Mr. le Marq: Canova, et un vase de marbre, du Donatello, représentant les travaux d'Hercule.

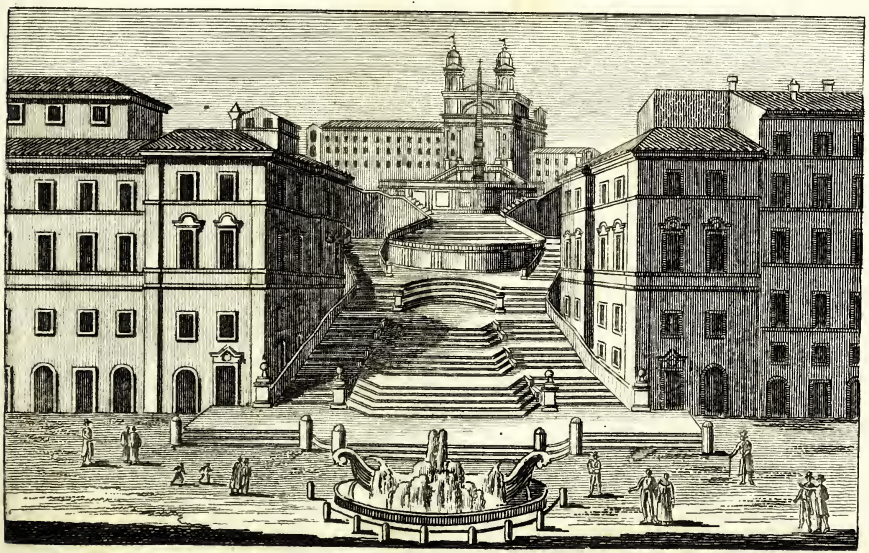
La salle du théâtre contient le célèbre bas-relief sur l'éducation de Jupiter; la chambre du trône, le Portrait de N. S Père le Pape Pie VII, peint par M. Wicar, et enfin il existe dans la chapelle une fresque de Jules Romain, qui représente Ste. Marie Magdeleine.

## PLACE D' ESPAGNE.

Quelques auteurs ont prétendu que c'est dans cette place qu'exista la Naumachie de Domitien; d' autres la placent près de l'Eglise de S. Silvestre *in Capite*; mais il n'y a rien de certain sur aucune de ces deux opinions: on trouve seulement que la Naumachie fut détruite après la mort de Domitien.

Cette place, l'une des plus spacieuses de Rome, est entourée d'hôtels garnis, fort commodes, motif pour lequel elle est la plus fréquentée par les étrangers: elle est aussi décorée de quelques palais, tels que celui de la Légation d'Espagne d'où elle a pris son nom, de celui de Mignanelli et de celui de Propagande.

La fontaine, qu'on voit au milieu de la place, est appellée de la *barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'une barque. Ce fut le Chev. Bernin



*Piazza di Spagna, e Trinità de Monti & Place d'Espagne et Trinité des Monts*

qui en conçut l'idée, et en fit le dessin par ordre d'Urbain VIII.

Le superbe escalier, qui donne à la place tant de noblesse, et qui monte à la Trinité des Monts, fut construit sur le dessin de François de Sanctis, sous le Pontificat de Benoit XIII, avec le produit d'un legs d'Etienne Gueffier, Français, qui laissa les fonds nécessaires pour la construction d'un si magnifique monument : il avait l'intention de donner un accès commode et décent à l'Eglise des Religieux Minimes, devant laquelle s'élève, sur un grand piédestal de marbre blanc, qui soutient une base de marbre gris, l'antique

## OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DES MONTS.

Le grand Pie VI, émule de l'immortel Sixte V, fit élever en 1789 sur ce mont, au devant de l'Eglise, le présent Obélisque sur le dessin, et sous la direction de l'architecte Antinori dont ce Pontife se servit aussi pour élever ceux de Montecavallo et de Montecitorio.

Cet obélisque de granit rouge, rempli d'hyéroglyphes, appartenait au Cirque de Salluste d'où il fut tiré; il était rompu; mais après avoir été restauré, il sert de décoration et de monument de la magnificence Romaine.

L'idée de cette situation fut conçue dans les vues d'avoir pour résultat, que de la hauteur des quatre fontaines, on vît à-la-fois trois obélisques, un à l'extrêmité de chacune des bel-

les rues qui sont sur l'Esquilin, sur le Quirinal et sur le *Pincio*, c'est à dire à Ste. Marie Majeure, à Montecavallo et à

## L'EGLISE DE LA TRINITÉ DES MONTS.

Le Roi Très-Chrétien, Charles VIII, sur les instances de S. François de Paule, fit construire cette Eglise: elle fut consacrée, après l'an 1585, le 9 Juillet, par Sixte V, qui lui conféra le titre Cardinalice.

Vers la fin du XVIII siècle, une grande partie de la voûte étant tombée, et l'Eglise ayant été abandonnée, elle a été nouvellement rétablie en 1816, aux frais de S. E. M. le Comte de Blacas, et magnifiquement décorée sur les dessins, et sous la direction de l' architecte Mazois; le 25 août de la même année, elle a été solennellement consacrée par Mgr. l'Evêque d'Orthosia, aujourd'huy Evêque de S. Flour.

Baptiste Naldini a peint dans la première chapelle, à droite en entrant, le tableau en bois sur l'autel, représentant le Baptême de Jésus Christ, ainsi que l'Hérodiade, la Décollation et les autres faits historiques de la vie de S. Jean Baptiste.

Le tableau de l'autel de la seconde chapelle est un ouvrage récent de Mr. Ingres, qui y a peint, à l'huile, Notre Seigneur confiant, en présence de quelques Apôtres, les clefs à S. Pierre, qui les reçoit à genoux.

Cette composition est d'un beau style, d'un dessin fort et assuré, et elle fait un honneur

infini à M. Ingres, que Rome regrette aujourd'huy, et qui a été s'établir à Florence.

Dans la troisième chapelle, Daniel de Volterre a peint l'Assomption, ainsi que la Présentation de la Vierge au Temple, et les cartons du Massacre des Innocens mis en couleur par Michel Alberti, florentin, son élève. La naissance de la Vierge, qu'on voit dans l'une des Lunettes, a été exécutée par Bizera, Espagnol, et la Présentation, dans l'autre lunette, est une production de Paul Rosetti, qui peignit aussi l'Annonciation à côté de la fenêtre, les deux prophêtes sur les pilastres, et les deux figures en dehors des côtés de l'Arc. Toute la voûte est de la main de Marc de Sienne et de Pellegrin de Bologne.

Les peintures, qui représentent la Passion dans la quatrième chapelle toute ornée de marbres, sont de Pâris Nogari, et le tableau à huile de la flagellation est un ouvrage moderne de M. Pallière, Peintre français, natif de Bordeaux, qui vient de mourir dans un âge où il promettait encore de nombreux travaux.

Dans la cinquième, on voit une crèche, l'adoration des Mages d'un côté; de l'autre la Présentation au Temple, et deux Sybilles sur les pilastres, toutes peintures de l'Ecole de Raphael, mais de la manière de Jules Romain.

On observe dans la dernière chapelle, la Résurrection, l'Ascension, au dessus de l'autel et la Descente du St. Esprit avec les autres fresques: ces peintures sont antérieures à celles de la precédente, d'un style plus simple et plus soigné.

Les peintures qu'on observe dans la voûte de la nef transversale du même côté, sont d'un Sicilien qui servit Michel-Ange, et qui eut la présomption de vouloir l'imiter par des compositions de Sybilles, de Prophêtes et autres figures, même par un jugement dernier qui est maintenant détruit, dans lequel il avait fait des groupes nuds et autres objets, pour contrefaire son maître. Toutefois il y a au dessus, mais d'une autre pinceau, la Procession de pénitence faite par S. Grégoire, avec l'apparition de l'Ange sur le fort Adrien qui y est représenté tel qu'il existait sous Léon X, dont on voit le portrait dans la personne de S. Grégoire à genoux. On y observe aussi les deux petites chapelles de S. Pierre et de S. Paul qui étaient à l'entrée du Pont St. Ange; le pont même sans les statues, et l'ancienne porte *Cornelia*, refaite par Alexandre VI dans les murs d'Aurélien, à l'angle du Mausolée, et érigée sur la rue qui conduisait à la Basilique Vaticane. Cette peinture mérite d'être appréciée à cause de la forme des monumens qu'elle nous a conservés.

Dans la petite chapelle qui est en face de cette même peinture, on observe sur l'autel un St. Joseph, ou un Repos en Egypte, tableau d'un coloris plein de vigueur, peint par M. Schnetz, artiste Français qui a remporté, en 1817, le premier prix de peinture proposé par la célèbre Académie de S. Luc à Rome, et dont le sujet était le désespoir de Caïn.

Après avoir passé devant le Maître autel, on voit de l'autre côté le couronnement de la

Vierge au dessus du passage qui conduit à la Sacristie : cette peinture est de Frédéric Zuccheri. Celle de la voûte, représentant l'histoire de la Vierge avec les Prophêtes Daniel et Isaïe au dessus du grand arc, est de Périn del Vaga: c'est un ouvrage estimé et décrit par Vasari ; mais l'Assomption qui est au dessus, le *Transit* de la Vierge et la Piété ont été dessinés par Thadée Zuccheri, et achevés par Fréderic son frère.

La Chapelle suivante avait une petite Vierge en bas-relief avec des peintures qui faisaient allusion à l'histoire de la Vierge. C'est là que Mr. le Chev. Thévenin a placé son tableau représentant S. Louis, Roi de France, qui dépose la couronne d'épines transportée de la Terre sainte. Ce tableau, d'un dessin sage et raisonné, est une composition estimable d'un maître distingué dont le Roi de France a récompensé le talent, en le nommant Directeur de son Ecole des Arts à Rome.

Dans la chapelle qui suit, on admirait sur l'autel la Déposition de la Croix peinte par Daniel de Volterre, d'abord à fresque, puis reportée sur la toile, ouvrage de premier ordre. On a ôté ce tableau pour y faire quelques légères restaurations, et il va bientôt y être replacé. En attendant on peut en voir, sur l'un des paliers du grand escalier du couvent qui est annexé à l'Eglise, une copie, dans les mêmes dimensions, et qu'on dit avoir été exécutée par Nicolas Poussin. Il est resté quelques autres fresques de Daniel, qui ont souffert des injures du tems.

Les ornemens que ce Maître a peints sont entièrement détruits. On dit qu'il employa sept ans à l'exécution de tous ces travaux.

L'Annonciation à fresque dans la chapelle suivante est de César, Piémontais; mais celles de la voûte sont de Paul Cédaspe, Espagnol. Enfin les peintures, restées dans la dernière chapelle, ont été exécutées par César Nebbia; et le tableau à huile, représentant N. S. qui délivre un possédé, est une production moderne de M. de Forestier. Les connaisseurs ont montré beaucoup d'estime pour ce tableau.

Il y a aussi beaucoup de peintures dans le cloître du Couvent: elles représentent la vie de S. François de Paule; mais elles sont gatées et effacées dans quelques parties. Parmi celles qui restent, on voit la canonisation du Saint par Léon X: ce travail est une estimable production du pinceau du Chev. d'Arpin, qui en est l'Auteur.

## PALAIS DE LA *VILLA* MÉDICIS, AUJOURD'HUY ACADÉMIE ROYALE DE FRANCE.

Le Cardinal Ferdinand Médicis, fils de Côme, Grand Duc de Toscane, fit construire ce palais qui fut ensuite augmenté et orné par le Cardinal Alexandre Médicis, devenu Pape sous le nom de Léon XI. La situation en est magnifique: car de cet endroit on découvre toute la Ville de Rome. Annibal Lippi fut l'Architecte du palais qui a deux façades; cel-

le du côté du jardin, que l'on croit avoir été faite sous la direction de Michel-Ange, est la plus belle. Il y a dans ce jardin qui s'étend jusqu'aux murs de Rome, et qui a un mille et demi de circuit, de fort belles allées qui servent de promenades. Les statues, les bustes et autres marbres, qui formaient l'ornement principal de ce Casin, ont été transportés à Florence dans le siècle dernier.

C'est dans ce Palais qu'existe actuellement l'Académie royale de France : elle est composée d'un Directeur et de 24 pensionnaires du Roi, qui ont remporté à Paris le premier prix en Peinture, en Sculpture, en Architecture, en Gravure et en Musique. Il y a une nombreuse collection de plâtres formés sur les plus belles sculptures antiques et modernes en statues, bustes et bas-reliefs de Rome et d'Italie.

De ce Palais, jusqu'à la porte du peuple, on vient de former un jardin public dans lequel il y a de très belles promenades qui de la place, conduisent à cette hauteur du Pincio. Ce jardin se prolonge jusqu'aux murailles de la Ville. En face, on jouit de la perspective de tout le Vatican ; à gauche, de toute la partie habitée de Rome, et à droite, du mont Marius et de la campagne. Ce nouvel ornement avantageux et commode pour la Ville de Rome, a été imaginé par l'Architecte Valadier, qui a su tirer le parti le mieux entendu de ce site autrefois occupé par des vignobles et des jardins potagers.

En descendant de la *Villa* Médicis par la rue *S. Bastianello*, on parvient à la place d'Espa-

gne, d' où l'on entre dans la rue del *Babuino* qui conduit à la porte du Peuple ; et après avoir fait quelques pas, on arrive, en se détourant à droite, au

## THÉATRE D' ALIBERT.

C'est le plus grand Théâtre de Rome ; il est destiné aux représentations dramatiques en musique pendant le Carnaval ; mais aujourd'huy on n'en fait usage que pour les bals masqués, appellés à Rome *Festini* : il a pris le nom de la personne qui le fit construire.

En entrant dans la rue Babuino, on trouve à gauche, dans la petite rue des Grecs, N. 4. *vicolo de Greci*, l'atelier du célèbre Chev. Camuccini ; ses ouvrages, dignes de son élégant pinceau, démontrent son génie fécond pour la composition et pour l'invention : à la manière de Raphael, il a fait des cartons qui sont très estimés : ses dessins sont du plus grand prix : nous aimons à rendre ce témoignage de haute estime à l' un des premiers maîtres de l'école Romaine actuelle. On trouve également ici

## L' EGLISE DE S. ATHANASE DES GRECS.

Elle fut érigée par Grégoire XIII, sur le dessin de Jacques de la *Porta* : la façade a été faite sur celui de Martin Longhi en 1582. On y voit des peintures de François Tibaldèse, un Crucifiement, et une Assomption du Chev.

d'Arpin. Dans le voisinage, on trouve, au Palais Giorgi, l'atelier de M. Chauvin, Paysagiste Français, dont l s tableaux sont très-estimés : il excelle sur-tout dans les eaux, et tous les amateurs s'empressent d'acquérir ses ouvrages. A l'extrêmité de la rue, on trouve la Place au haut de laquelle on voit à droite

## L' EGLISE DE Ste. MARIE DU PEUPLE.

Pour effacer la mémoire de Néron, et du tombeau des Domitiens, qui était dans le haut de ce site, le Pape Pascal III fit ériger cette Eglise l'an 1099, et la dédia à la Ste. Vierge. Elle fut reconstruite en 1227 aux frais du Peuple Romain. Sixte IV la refit sur le dessin de Baccio Pintelli, et Jules II l'enrichit de peintures et d'ornemens. Enfin, elle fut mise dans son état actuel par Alexandre VII, sur le plan du Chev. Bernin.

Le tableau de la Nativité de N. S. dans la Chapelle à droite, est de Bernardin Pinturicchio; la seconde Chapelle, décorée par le Card. Cibo, sur le dessin du Chev. Fontana, est recouverte de beaux marbres, et a 16 colonnes d'ordre composite. Le superbe tableau de l'Autel peint à huile sur le mur, est de Charles Maratte : il représente la Conception de la Vierge, S. Jean Evangéliste, S. Grégoire, S. Athanase, et S. Augustin. La coupole a été peinte par Louis Garzi, et les deux lateraux, c'est à dire, le martyre de Ste. Catherine, par M. Daniel, et celui de S. Laurent,

par Morandi : les deux tombeaux ont été exécutés par Cavallini. On observe dans la troisième chapelle, les belles peintures du Pinturicchio.

Le Maître autel, sur lequel on vénère une image miraculeuse de la Vierge, fut fait par ordre d'Urbain VIII, sur les dessins du Chev. Rainaldi. Les deux superbes tombeaux qui sont dans le chœur, derrière l'autel, ont été sculptés par Sansovino.

La première chapelle à la droite du maître autel, a un tableau représentant l'Assomption, peint par Annibal Carache, et les deux latéraux sont de Michel-Ange de Caravage.

L' avant dernière chapelle, dédiée à Notre Dame de Lorète, appartient à la Maison Chigi : elle est richement ornée, toute recouverte de beaux marbres, et décorée de pilastres corinthiens cannelés. Raphael d'Urbin en donna les dessins, et fit les cartons pour les peintures de l'attique, des quatre ronds, des mosaïques, et du tableau de l'autel, que Sébastien del Piombo commença, et qui fut achevé par Cecchino Salviati. Il faut cependant faire observer que le Roi David et Aaron, qu' on voit dans les lunettes de cette chapelle, sont du Chev. Vanni. Il y a dans les quatre angles de la même chapelle, quatre statues de marbre ; celles d'Elie et de Jonas assis sur la baleine, ouvrage infiniment estimé, sont du Lorenzetto d'après les dessins de Raphael ; celles d'Habacuc et de Daniel sont deux excellents morceaux exécutés par le Chev. Bernin, ainsi que les deux tombeaux ornés de pyramides. Le

tombeau, singulier dans son genre, de la Princesse Odescalchi Chigi, placé en dehors de la chapelle et contre un pilier, est une bizarre et élégante conception du Chev. Paul Posi.

Parmi le grand nombre de pierres sépulcrales du pavé, il y en a une sur laquelle sont écrits, comme un avertissement utile, les deux vers suivants :

*Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,*
*Dum trahitur, digitum mordet, et intereo.*

## PORTE FLAMINIENNE, MAINTENANT PORTE DU PEUPLE.

Cette porte prit le nom de flaminienne de la voie sur laquelle elle fut construite par Aurélien. Les inondations du Tibre qui, suivant les anciens auteurs, sont entrées par cette porte, démentent ceux qui placent la Porte Flaminienne d'Aurélien sur le penchant du mont *Pincius*, On trouve que dans le XI siècle, elle était appellée porte de S. Valentin, de l'Eglise de ce Saint, qui était à environ un mille de cette même porte. On reconnait que ce ne fut que dans le XV. siècle, qu'elle prit la dénomination de Porte *del Popolo*, Porte du Peuple ; c'est à dire, lorsque Sixte IV renouvella l'Eglise de Ste. Marie, en 1227, aux frais du peuple Romain. La fable ne manque pas cependant de dire que cette dénomination vient de ces peupliers que Strabon place à l'*Ustrinus*, et non au Mausolée d'Auguste, et qui peut-

être étaient déjà détruits avant la construction de cette même porte.

Elle fut reconstruite par ordre de Pie IV d'après le dessein de Michel-Ange, et sous la direction de Jacques Barozzi de Vignola. Sa façade extérieure est en pierre, ornée de quatre colonnes doriques, posées sur des piédestaux qui ont un entablement, un attique et au dessus, les armes du Pape. On a placé entre les colonnes, les statues de S. Pierre et S. Paul, exécutées par Mochi. La façade intérieure est aussi d'ordre dorique avec quatre grands pilastres, et un attique au dessus de l'entablement. Cette façade fut ainsi ornée par ordre d'Alexandre VII par le Chev. Bernin, lors de l'entrée solennelle de Christine, Reine de Suède. Hors de cette porte, en prenant le chemin à droite le long des murs de la Ville, on va à la

## *VILLA* BORGHÈSE.

Le Cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V, fit faire cette grande *Villa* qui a environ trois milles de circuit. On y entre par une grille en fer substituée à la porte, par le Prince Marc-Antonio Borghese: il s'occupa beaucoup de l'embellissement de ce lieu de plaisance, en y faisant élever un petit temple d'Esculape, et un autre temple rond de Diane: plus loin, il fit creuser un lac, construire un aqueduc, plusieurs fontaines, et orna ce séjour de très belles promenades garnies de statues antiques et modernes; mais son principal soin

fut donné au casin qu'il rendit un des plus beaux de Rome.

On y voit en face un escalier qui conduit a un portique décoré de quatre colonnes de *lumachella*. De cet escalier, on entre dans le Salon qui a une voûte peinte à fresque par Mariano Rossi d'une grande composition, représentant la bataille de Furius Camillus contre les Gaulois. On observe sur le mur en face, un Q. Curtius à cheval, sur le point de se précipiter dans le gouffre ouvert au milieu du *Forum* romain : ce morceau est tout en relief, de grandeur naturelle, et ainsi réduit par le Bernin.

On entre dans la première chambre où l'on voit le pasteur David tenant la fronde au moment où il y place la pierre pour la lancer contre le front de Goliath : il regarde d'un côté de bas en haut, avec une si grande attention, que tous les muscles de sa figure sont en contraction : son corps est courbé, et posé tout entier sur la jambe droite, afin d'avoir plus de facilité et de force pour tirer juste. Cette statue, ouvrage du Bernin, est extrêmement légère, et dans une position naturelle qu'on ne peut garder qu'un moment. La peinture de la voûte est de Angelis qui y a représenté le jugement de Pâris.

De là on entre dans la seconde pièce dont la voûte a été peinte par Caccianiga qui y a représenté la chûte de Phaéton : ce fut son dernier travail.

On observe dans la troisième, Apollon et Daphné par le Bernin ; groupe excellent :

Daphné a l'aîr délicat d'une belle Nymphe : sa pose offre cette légéreté qu'on peut donner naturellement à une jeune fille qui court, et qui est encore au moment de fuir ; les bras élevés se portent en avant, tandis que la transformation commence ; l'écorce couvre déjà l'une de ses jambes, monte aux côtés ; et l'autre, étendue pour courir, prend déjà des racines. Apollon, d'un caractère et d'un air qui contrastent avec Daphné, a la bouche à demi ouverte : il avance le bras pour arrêter celle qu'il poursuit, et semble en même tems le retirer : il a toutes les graces avec lesquelles on peut représenter un jeune homme beau et élégant. Les branches de laurier, qui croissent autour de l'écorce, sont d'après nature et finies avec soin : il manque seulement à la perfection de cette statue ce ton vénérable que lui donne le tems : elle est du plus beau marbre ; Cet ouvrage est de la première jeunesse du Chev. Bernin.

Un autre groupe représente Enée portant sur les épaules son père Anchise qui tient ses Dieux Pénates ; le petit Ascagne le suit à pied. Cette sculpture est du père de Bernin. On voit, ensuite, un troisième groupe de trois enfans exécuté par l'Algardi ; quatre vases de marbre blanc, ornés de bas-reliefs faits par M. Laboureur, père du Sculpteur de ce nom, aujourd'huy Président de l'Académie de St. Luc. Un paysage de Mr. Moore, peintre Anglais, a pour sujet Apollon et Daphné : celui qui est vis-à-vis, est peint par Labruzzi. D'ici on passe à la galerie.

Les peintures de la voûte représentent la

fable de Galatée, d'Acis et de Polyphème, peinte par de Angelis. Vient ensuite la chambre où était l'hermaphrodite : la voûte est peinte par Buonvicini, et les quatre paysages sont de Votki. Dans celle du Gladiateur, on voit quatre colonnes de brèche coralline : M. Pecheux a représenté dans la voûte Jupiter et Junon avec quelques autres Divinités : il y a en outre quatre paysages de M. Tierce, et une tête de Sabine.

Vient ensuite la chambre égyptienne dont la voûte a été peinte par le Chevalier Thomas Conca qui a voulu y représenter différents faits égyptiens, ou pour mieux dire, les actions de Marc-Antoine et de Cléopâtre : il y a aussi exprimé les sept Planettes caractérisées par les attributs qui leur conviennent : on y voit en outre deux belles colonnes de porphyre cannelées. La voûte suivante de la chambre du Silène est aussi du Conca qui y a représenté un sacrifice à Silène et à Bacchus. D'ici on va à l'appartement supérieur.

La voûte de la première chambre, qui représente la mort de Didon, a été peinte par M. Maron. La seconde voûte est de M. Tamberg. Ensuite on traverse une terrasse, et l'on entre dans une chambre décorée d'une quantité de paysages, la plus grande partie d'Orizonte : la voûte est peinte par Novelli, Vénitien, qui y a représenté diverses Divinités. Il y a sur la cheminée un bas-relief de rouge antique, exécuté par Augustin Penna. On va dans une autre chambre dont la voûte et les tableaux ont été peints par M. Hamilton qui y a représenté

l'histoire de Pâris et d'Hélène : cette peinture est fort estimée pour l'expression et le dessin ; mais le défaut d'un coloris plus vif et plus vrai, en ôte le plus grand prix. On observe, dans cette même pièce, un vase moderne du plus beau marbre oriental, que l'on croit être un porphyre verd.

On entre dans une autre chambre où sont des tableaux représentant des monumens antiques et modernes, d'un pinceau médiocre. Puis l'on va dans un cabinet sur la voûte duquel M. Gaignerot a représenté Jupiter transformé en Satyre pour surprendre Antiope qu'un petit amour lui indique, tableau d'un bon coloris, expressif, et qui a été gravé par Folo. Cadès a peint, dans la voûte d'un autre Cabinet, l'histoire du Duc d'Anjou, revenu de son exil, vêtu en mendiant, demandant l'aumône à ses neveux qui lui donnent quelques secours en présence de leur père et de leur mère. On va dans une autre chambre pleine de portraits des plus belles Dames romaines, existantes à cette époque, peints par Scipion Gaétani et par le Padouan, avec le portrait de Paul V ( Borghèse ) exécuté par le Caravage, et deux bustes en marbre du Cardinal Scipion Borghese, faits par le Chev. Bernin.

Enfin on arrive à une grande Salle dont la voûte représente Hercule tuant Anthée, et plusieurs autres Divinités, peinture de Lanfranc, retouchée par Corvi.

On trouve chez Piroli, *via Gregoriana* N.° 34, une description des monumens dont cette *Villa* était autrefois enrichie. Près d'ici est la

## *VILLA* OLGIATI, MAINTENANT NELLI.

Cette *Villa* a un casin qu'on croit avoir été fréquenté par Raphael et ses Elèves. Il y a un cabinet élégamment peint à fresque où sont trois petits tableaux: celui de la voûte représente un sacrifice offert à la Déesse Flore par quelques femmes : la composition en est belle, le coloris fort ; mais le travail est moins estimable par le dessin : l'autre, appellé *Bersaglio*, est plein de figures nues, d'un dessin fort correct et bien senti, mais un peu faible en couleur. Toutefois, le troisième qui représente les nôces d'Alexandre et de Roxane, avec plusieurs petits amours qui folatrent autour des époux, est un tableau digne de la main même de Raphael. On ne voit rien de plus beau que cette peinture précieuse, remarquable par la composition, la grâce, la correction d'un dessin tout-à-la-fois exact et brillant. Non loin d'ici est la

## VILLA PONIATOWSKI.

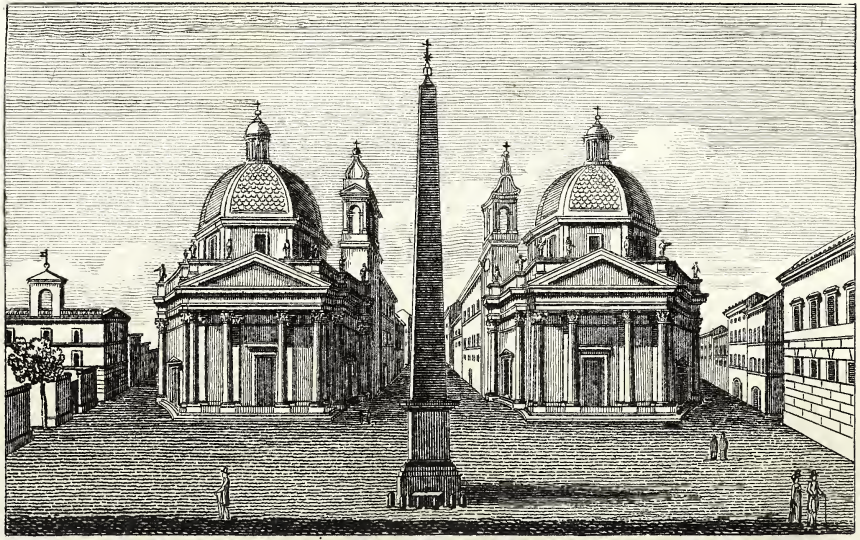
Elle est à la droite de la voie flaminienne : c'est une délicieuse maison de campagne du Prince Stanislas Poniatovvski, qui l'a fait construire lui même avec une élégance et une beauté singulières, sous la direction du Chev. Joseph Valadier. Plus avant on trouve la

## CHAPELLE DE St. ANDRÉ.

L'un des plus gracieux édifices modernes est cette chapelle érigée en honneur de S. André Apôtre, par Jules III, vers le milieu du XVI siècle : sur les dessins du célèbre Jacques Barozzi de Vignola, qui a pris pour guide, ici plus qu'ailleurs, une simplicité et une science de proportion, qui ne cèdent en rien aux petits Temples antiques dans le style desquels cette chapelle fut conçue. Enfin on arrive au

## PONT *MILVIUS*, AUJOURD'HUY *PONTE MOLLE*.

A deux milles environ hors de la porte du Peuple, on trouve ce pont construit sur le Tibre, l'an de Rome 645, par le Censeur *Æmilius Scaurus* : on le nommait Pont *Milvius* du tems de Salluste, de la dénomination du mont qui en est voisin, et qu'on appelle *Mario* ou *Marius* ; mais ensuite, il reçut du vulgaire, et par corruption, le nom de *Ponte Molle*. Nicolas V le fit restaurer, et à la suite de l'innondation de 1805, il a été reconstruit dans sa forme actuelle par l'Architecte Valadier. Celui-ci après avoir ouvert un passage dans la vieille tour, a formé de celle-ci une espèce d'arc de triomphe : de sorte que le chemin se trouve maintenant dans la direction du pont qui est embelli par ce nouvel ouvrage. Cette idée était très ingénieuse.



*Obelisco, e Chiese, della Piazza, del Popolo. Place du Peuple*

En revenant sur ses pas ; et rentrant par la porte du Peuple, on trouve la

## PLACE ET L'OBÉLISQUE DU PEUPLE.

La grande place appellée du Peuple, ainsi que l'Eglise, offre un point de vue imposant pour le voyageur. Un superbe Obélisque qui s'élève dans le milieu, et une belle fontaine au devant ; en face, deux Eglises en forme de rotonde, chacune précédée d'un beau portique soutenu par des colonnes uniformes ; trois rues tirées, pour ainsi dire, au cordeau, et d' une longueur telle, que l'œil le plus perçant, en apperçoit à peine l'extrêmité, forment un aspect magnifique, et présentent la Ville de Rome d'une manière surprenante pour les étrangers qui y entrent pour la première fois. On prépare maintenant, sous la direction de l' Architecte Valadier, une décoration majestueuse et magnifique pour les côtés de cette place.

Les Obélisques, comme on sait, sont des monumens d'antiquité reculée, que firent élever les Rois d'Egypte, pour immortaliser la mémoire de leurs exploits; ils forment aujourd' huy l'un des principaux ornemens de Rome.

L'Obélisque qui décore la place du Peuple, fut exécuté à Héliopolis par ordre de Semnexerte, Roi d' Egypte, qui régna 522 ans avant Jésus-Christ. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome pour orner le Cirque *Maximus*: il fut ensuite renversé, rompu, et il est resté sous terre pendant plusieurs siècles; le Pape Sixte V le fit déterrer en 1589, et élever, sur cette

place, par le Chev. Fontana : il fit placer au sommet une croix en méral, qui a 13 pieds de haut. Cet Obélisque est l'un des travaux les plus admirables des Rois d' Egypte, et d' un seul morceaux de granit rouge. Ses quatre faces sont chargées d'hyérogliphes, c'est à dire, de figures symboliques dont se servaient les Egyptiens pour exprimer les choses sacrées et les mystères de leur Théologie : il a 112 pieds de haut, y compris la croix et le piédestal.

On voit, au fond de la place, les deux Eglises dont il vient d' être parlé : leur Architecture extérieure est uniforme : chaque façade est ornée d'un portique, soutenu par huit colonnes, sur chacune desquelles est une statue: elles sont surmontées d'une coupole. Elles forment à l'entrée du cours, une décoration belle et régulière. Celle qui est à la droite de l'Observateur s'appelle.

## EGLISE DE Ste. MARIE DES MIRACLES.

C'est sur le sîte d' une petite Eglise, érigée en 1525 par la confrérie de S. Jacques des Incurables, que l'Eglise d'aujourd'huy fut construite par ordre du Pape Alexandre VII, d'après le dessin du Chev. Rainaldi : elle fut achevée aux frais du Cardinal Gastaldi. On l'érigea pour y placer une image de la Ste. Vierge appellée des Miracles, et qui existait auparavant en peinture sous un arc, près des murs de Rome, vers le Tibre.

Le couvent adjacent n'a cependant été construit que dans le siècle dernier : le Chev. Na-

vona en fut l'Architecte. L'autre Eglise à gauche porte le nom d'

## EGLISE DE Ste. MARIE DE *MONTE SANTO.*

Les Religieux Carmes reçurent l'ordre d'Alexandre VII de construire cette Eglise, dont le même Chev. Rainaldi fut le premier Architecte; après lui, on se servit du Bernin, puis de Fontana etc. mais les Religieux n'ayant pas les moyens d'achever un édifice de cette importance, le Cardinal Gastaldi vint à leur secours, ainsi que l'indiquent les mémoires qui sont déposés dans cette Eglise: elle a de belles chapelles, et des peintures de bons maîtres.

Le Couvent annexé et le clocher ont été construits postérieurement en entier d'après les dessins du Marq: Téodoli.

Il est de tradition que les colonnes et autres travertins de ces deux églises proviennent du clocher que le Chev. Bernin avait fait élever à l'Eglise de S. Pierre au Vatican, et que les antagonistes de cet Architecte parvinrent à faire démolir, en alléguant la crainte de voir cet édifice s'écrouler.

Le premier monument pieux que l'on rencontre à gauche dans la rue du cours, est

## L'EGLISE DE JÉSUS ET MARIE.

Dans l'endroit même où fut d'abord l'Eglise de S. Antoine Abbé de la rue *Paolina*, les Re-

ligieux réformés de S. Augustin firent élever celle-ci qui fut dédiée au Nom de Jésus et Marie : Charles Milanais en fut l'Architecte. Elle fut restaurée par le Chev. Rainaldi qui y construisit la façade et le maître autel. L'intérieur de l'Eglise est riche en beaux marbres, et on y voit plusieurs tombeaux de la maison Bolognetti, ornés de belles sculptures.

On observe, dans la voûte de la Sacristie, trois fresques du Lanfranc qui peignit aussi le tableau de la Conception. Vis-à-vis de cette Eglise on trouve.

## L'EGLISE DE St. JACQUES DES INCURABLES.

L'an 1600, le Card. Antoine M. Salviati renouvella, à partir des fondations, cette Eglise sur le dessin de François de Volterre; elle fut terminée par Charles Maderno. Les peintures et les sculptures de cette Eglise sont des bons Artistes du tems. Il y a un hôpital annexé, tant pour les hommes que pour les femmes qui sont affligés de maux incurables: il contient 130 lits, et se trouve pourvu de tout ce qui est nécessaire à un établissement de ce genre.

C'est dans la petite rue, qui est à côté de cette Eglise, que le célèbre Sculpteur Marquis Canova a son atelier où l'on admire tant de chef-d'œuvres. Non loin de là, est le

## MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

C'est entre le Tibre et la voie flaminienne qu' Auguste, étant Consul pour la seconde fois, l'an de Rome 721, érigea ce monument qui devait lui servir de tombeau à lui, ainsi qu'à toute sa famille. L'intérieur est construit en matériaux disposés en forme de filet, ce que les anciens appellaient *opus reticulatum*, et l'extérieur était tout recouvert de marbre blanc. Ce Mausolée s'élevait, suivant l'usage, en forme de cône, qui finissait avec la statue d'Auguste, en bronze: il était couvert de plantes toujours verdoyantes.

Un tombeau construit par le maître du monde, à l'époque de sa plus haute puissance, eut sans doute toute la magnificence dont il était susceptible. Marlianus, qui le vit moins déformé, le trouva composé, à l'intérieur de trois différents corridors séparés entr'eux, divisés en plusieurs parties, formant des petits compartimens propres à recevoir séparément chaque personnage.

Les souterrains, où reposaient les cendres d'Auguste, d'Agrippa, de Livie, d'Octavie, de Marcellus son fils, celles de Germanicus, de Drusus, et de plusieurs autres membres de la famille impériale, servent aujourd'huy à recevoir du charbon.

Ce Mausolée n'eut qu'une seule porte vers le Champ de Mars, aux côtés de laquelle étaient placés deux obélisques dont l'un est présentement élevé derrière l'Eglise de Ste. Marie Majeure, et l'autre sur la place de Montecavallo.

Il y avait aussi, dans la partie postérieure, un grand bois où étaient de merveilleuses promenades.

Latéralement, et vers le milieu du Champ de Mars, était l'*Ustrinus* de ce Mausolée, c'est à dire, le lieu où l'on brûlait les cadavres : il était formé de pierres blanches, et entouré d'une grille de fer. Il y avait dans l'espace intérieur, des peupliers, que les modernes ont cru appartenir au Mausolée. Cet *Ustrinus* était situé près de la place de S. Charles au cours, dans un angle où l'on a trouvé des cippes appartenant à l'*Ustrinus*, et qui existent maintenant dans le Musée du Vatican.

Il ne reste, aujourd'huy, sur pied, de ce Mausolée, que l'enceinte plus étroite dont on a formé un amphithéâtre dans lequel on donne au public le spectacle de la course au taureau, et des feux d'artifices nocturnes.

Plus loin, dans la rue du Cours, à l'endroit appellé *Case brugiate*, N.° 93, on trouve l'atelier de M. Boguet, Peintre paysagiste, français, très-estimé. Il possède une collection magnifique de dessins des environs de Rome, qu'il a composés lui-même. Cet Artiste n'est pas moins recommandable par son talent, que par son caractère plein de noblesse et de franchise.

## EGLISE DE S. CHARLES AU COURS.

Les Lombards, qui avaient obtenu en 1471, de Sixte IV, la petite Eglise de S. Nicolas *del Tufo*, ayant titre de paroisse, qui fut réunie a S.

Laurent *in Lucinâ*, y érigèrent l'Eglise actuelle. Honorius Longhi en fournit le dessin, et commença l'édifice en 1612. Martin, son fils, le continua jusqu'à la voûte, et Pierre de Cortone y mit la dernière main; mais la façade a été faite ensuite par les soins du Cardinal Omodei qui rejetta le plan du Chev. Rainaldi, et en mit un nouveau sous la direction de D. Jean Baptiste Menicucci auquel fut adjoint le Père Capucin, Marius, de Canepina.

Le tableau du Grand Autel de cette Eglise est assez estimé, parce qu'il est le plus grand travail de Charles Maratte. La tribune, les angles de la coupole et la grande voûte, avec les autres peintures de la nef transversale, sont de Hyacinte Brandi. Tous les ornemens de stucs dorés avec les bas-reliefs et les statues, sont du Fancelli et du Cavallini. Le riche autel de la transversale, tout orné de marbres et de bronzes dorés, a été dessiné par le Chev. Posi. Le tableau est une mosaïque copiée de l'original de Charles Maratte, que l'on voit dans l' Eglise de Ste. Marie du Peuple. La statue de Judith est de M. le Brun, et celle de David, de Pierre Pacilli.

La coupole, qui a été dirigée par Pierre de Cortone, est un peu petite; mais elle a de belles décorations: et son ensemble est bien combiné avec les colonnes.

A cette Eglise est annexé un Oratoire qui a sur l'autel une Descente de croix, travail en marbre, exécuté par Thomas de la *Porta*; l'on voit dans les côtés, deux sibylles d'un style fort mesquin et sec.

## PALAIS *GAETANI*, MAINTENANT *RUSPOLI*.

C'est un des plus beaux édifices modernes que l'on voie sur la rue du Cours ; l'architecture est de Barthélemy Ammannato : il a été construit pour la Maison Gaétani. Il y a, à l'entrée du portique, deux statues antiques, placées dans des niches. Le rez-de-chaussée a été peint à fresque par M. Léandre, et par François Franzesi.

L'escalier du palais est le plus beau qu' il y ait à Rome : toutes les marches sont d'un seul morceau, de marbre grec, d'une longueur de dix pieds sur deux de large. Cet escalier, est d'une magnificence remarquable. On voit sur le palier, dans une niche, un Apollon et quelqu es Faunes, ouvrages antiques et bien conservés. Le premier étage est décoré de bons tableaux, de statues et de bustes antiques, et a une galerie où l'on voit les bustes des douze premiers Césars, et des peintures exécutées dans la voûte par Jacques Zucchi, élève du Vasari.

## PALAIS BORGHÈSE.

C'est un des plus magnifiques et des plus riches palais de Rome. Le Cardinal Dezza le commença en 1590 : il fut achevé sous le pontificat de Paul V (de la Maison Borghèse), sur les dessins de Martin Longhi l'aîné qui lui donna la forme d'un clavecin. La cour du palais est entourée de deux ordres d'arcs au des-

sus desquels est un attique corinthien : le tout est supporté par 96 colonnes de granit qui forment deux portiques ouverts, placés l'un sur l'autre ; l'inférieur est orné de trois statues colossales, représentant, l'une, Julie *Pia* sous la forme de la Muse Thalie ; l'autre, une Muse, et la troisième, qui est la plus grande, un Apollon Cytarède auquel on a donné la tête de la Muse, tandis qu'on a appliqué à la muse la tête d'Apollon : changement singulier qui n'avait pas encore été remarqué.

L'appartement du rez-de-chaussée, qui n'est pas habité, contient une grande collection de tableaux. On ne fera qu'indiquer les plus remarquables : le Concierge ou Custode qui est un homme instruit, pourra suppléer, pour les autres, parce qu'il a des connaissances suffisantes. Ainsi, en entrant dans la première chambre, on trouve à droite une Adoration des Mages du Bassan, et au dessus, la chûte de Lucifer, par le Tintoret ; un Christ au Jardin des olives, qui reçoit le baiser de Judas, du Vander, et dans le haut, le Jugement de Salomon, du Tiarini, ou du Passignani suivant quelques autres personnes ; une Ste. Famille avec deux anges, tableau rond, du Pérugin ; une autre Ste. Famille avec beaucoup de figures, de Ghirlandajo ; une troisième de l'école Florentine ; une demi-figure de la Vierge avec l'Enfant Jésus, de Sassoferrato ; un petit Garofolo représentant la Vierge, l'Enfant-Jésus, S. Pierre et S. Paul ; à côté, une Trinité, de Léandre Bassan, et une Adoration des Mages, de Massolino de Ferrare. Le tableau de

la voûte de cette chambre est de Dominique de Angelis.

Passant dans la seconde pièce, on voit au milieu, une urne pour les bains, d'un seul morceau de porphyre; la voûte de cette pièce a été peinte par Dominique Corvi qui y a représenté le Sacrifice d'Iphigénie: on observe ensuite une grande déposition de Croix, du Garofalo, et au dessous, trois autres petits tableaux du même auteur, où l'on voit la Ste. Famille avec S. Antoine; les Nôces de Cana en Galilée, et une Crèche ou Nativité; un grand tableau, du Barocci, retrace l'Incendie de Troye, et Enée qui porte Anchise suivi de Creüse et d'Ascagne. Au dessous, est une Ste. Famille du Titien, et un petit S. Jérôme, du Barocci: vient ensuite la fameuse chasse de Diane, du Dominiquin; puis l'Accouchement de la Vierge, annoncé aux Nations par les Sibylles et les Prophêtes, sujet allégorique, exécuté par Tibaldi, d'après la manière de Bonarroti son maître, ouvrage d'un grand mérite. On voit au dessus de la porte, N. S. avec la mère des Zébédées, en présence des Apôtres, tableau peint d'après la manière du Titien; une Vierge, de Perrin del Vaga, et une autre avec différents Saints, d'école Vénitienne.

Dans la troisième chambre, dont la voûte a été peinte par Gaétan Lapis, qui a représenté la naissance de Vénus, le premier tableau qui est à droite, est un S. Antoine prêchant sur le bord de la mer, ouvrage de Paul Véronèse. Ensuite vient la Famille de Pordenone, peinte par lui même; le grand tableau vis-à-vis des

fenètres, représentant Orco et Norandin de l'Arioste, est du Lanfranc; il est estimé. Les deux têtes qu'on voit au dessous, sont des portraits l'un de Raphael, l'autre d'Holbens; les deux plus grands sont d'André Sacchi et de Pierre de Cortone, qui a voulu imiter Vandyck. Suit une Ste. Catherine, du Parmésan; le S. Jean Baptiste dans le désert est du Véronèse; quelques parties ne sont pas achevées. Au dessus de la porte est un Bassan, et enfin on voit deux Vierges, de Jean Bellino.

La quatrième pièce contient un S. Jean Baptiste dans le désert, de Jules Romain: un Enlèvement d'Europe, petit tableau du Chev. d'Arpin; la magicienne Circé, de Dosso Dossi, de Ferrare; le précieux tableau de Raphael, représentant une Déposition de Croix dans laquelle Jésus-Christ mort, est porté au Sépulcre, ouvrage que l'auteur a exécuté à Pérugia; une petite ébauche de la Flagellation à la colonne, que Fr. Sébastien *del Piombo* fit à S. Pierre *in Montorio*; la célèbre demi-figure, représentant la Sibylle de Cumes, du Dominiquin; un David offrant la tête de Goliath à Saül, du Giorgion, et une Visitation de Ste. Elizabeth, par Rubens.

On observe dans la cinquième chambre, un tableau du Titien où l'on voit la femme adultère qu'on présente au Rédempteur; puis une Crêche en rond, de Laurent de Credi, élève de Léonard de Vinci; Joseph avec la femme de Putiphar, du Lanfranc; quatre ronds de l'Albane représentant les quatre Eléments, ou différentes actions de Vénus; une belle Vénus

debout, du Padouan; deux têtes, de Pordenone et de Jean Bellino; le prétendu Enfant prodigue, de la première manière du Guerchin; un petit Téniers, et la Résurrection du Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carache.

La sixième chambre est remplie de peintures dont la plupart représentent des Vénus ou des figures nues, parmi lesquelles on distingue Vénus et Adonis, de Cangiasi; la *Fornarina*, de Jules Romain; une Vénus hors du bain, du même auteur; deux autres Vénus, de Luc Cranck et du Beccafumi; la Chaste Susane, de l'école de Rubens; Vénus avec l'Amour, du Véronèse; une autre Vénus sur une coquille, du même Cangiasi, et d'autres exécutées d'après les originaux du Corrège. Marian Rossi a peint cinq actions de Vénus dans la voûte.

Maintenant on entre dans une galerie toute ornée de stucs dorés, et de huit miroirs composés de morceaux brisés, et dont les cassures sont couvertes par des fleurs et des génies peints, les premiers, par Ciro Ferri, les seconds, par *Mario de'fiori*. On observe dans le haut, seize bustes qui ont des têtes de porphyre, représentant des Empereurs, et dans le bas, deux belles tables aussi de porphyre.

D'ici on passe dans la huitième pièce: on y voit quatre mosaïques de Marcel Provenzale; ce sont les portraits de Paul V, un Orphée, une petite Vierge avec l'Enfant Jésus, et une autre Vierge des Douleurs, en demi-figure. Il y a aussi une Vierge avec l'Enfant Jésus et

différents Saints, de Palma le Vieux, et le Cabinet d'un Antiquaire, par François Franck.

La neuvième chambre a différents paysages à fresque, de Jean François Bolognèse; et dans le milieu, une grande table d'albâtre. Les deux statues antiques, qu'on voit au pied du petit escalier, représentent l'une, Vénus, et l'autre Uranie, Muse de l'Astronomie.

On doit particulièrement observer dans la dixième pièce, le retour de l'Enfant Prodigue, du Titien; la Psyché et Cupidon dormant, de Dosio; un mariage de Ste. Catherine, d'Innocent d'Imola. Puis une Ste. Famille de l'école de Raphael et une autre de Jules Romain: dans le milieu, un S. Jérôme que l'on prétend être de l'Espagnolet; au dessous, un portrait, du Pordenone; à droite, un Cardinal, de Raphael, et à gauche, César Borgia, du même maître; le fameux tableau du Titien, représentant l'Amour divin et l'Amour profane; au dessus de la porte, un Bassan; entre les croisées, la demi-figure d'un Jardinier, du Caravage, et celle d'un petit Bacchus ou Faune, de Louis Carache; le tableau de la voûte est d'Angeletti.

On entre dans la onzième chambre, pour considérer dans la voûte, une Aurore, de François Caccianiga; à droite, l'Enfant prodigue, du Guerchin, de sa belle manière; une petite Rérurrection du Lazare, par le Garofolo; au dessous, quelques vaches dans un beau paysage de Paul Potter; une bambochade, de Le Duc; Cosme de Médicis, du Bron-

zino ; la Magdeleine, que l'on croit d'André del Sarto ; le beau tableau du Caravage, représentant Ste. Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, qui écrase le serpent, figures entières ; S. Pierre délivré de la prison par l'Ange, du Mola ; deux portraits, l'un vieux, de Morone, et l'autre au dessus, de l'école de Raphael. Ensuite vient un petit Crucifix, dit de Rubens ; un très-beau tableau, du Titien, représentant les trois Graces avec l'Amour ; un S. Evêque déchiré par les bêtes, de Luc Jordans, et au dessus des portes, deux vues de Fêtes, de Dosio.

Les principaux tableaux de la dernière chambre, sont une belle Sainte Famille de Marcel Vénusti ; une autre plus grande, de Scipion Gaétani ; une troisième, que l'on dit être d'André del Sarto ; une belle Vierge avec l'Enfant Jésus et S. Pierre, de Jean Bellino ; le portrait de l'amie du Titien, sous la figure d'une Judith ; Loth avec ses filles, de Ghérardo *delle Notti* ; la Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph, S. Michel, S. Joachim et Ste. Anne, du Garofolo ; le portrait de Raphael, de Timothée d'Urbin ; une belle Ste. Famille, d'André del Sarto ; une Vierge, du Francia, et un grand concert de musique, par Léonello Spada. La voûte a été peinte par M. Pécheux.

## EGLISE DE S. LAURENT *IN LUCINA*.

Cette Eglise, la plus vaste paroisse de Rome, et qui est le titre du Cardinal, premier Prêtre, fut érigée par Sixte III, du consen-

tement de Valentinien, en honneur du Lévite, S. Laurent Martyr. En lui accordant le titre Cardinalice, on lui donna la dénomination de *Lucina*, nom de Sainte *Lucina* qui vivait du tems de Marcel I; mais peut-être aussi du nom de la localité. Grégoire ordonna qu'on y chantât les prières publiques votives: Benoit II la fit restaurer; long tems après qu'elle eût été reconstruite, Célestin III la consacra solemnellement le 26 Mai 1196. Enfin Paul V, en 1606 la concéda aux Clers Réguliers Mineurs, qui l'an 1650, lui donnèrent la forme qu'elle a aujourd'huy.

On croit que le tableau du Crucifix, qu'on voit sur le Maître autel, est du Guide; la Ste. Hyacinthe Marescotti est un bel ouvrage du Chev. Marc Bénéfiali.

Le Palais Fiano-Ottoboni, annexé à cette Eglise du côté de la rue du Cours, a été construit en 1300, sur les ruines d'un grand édifice antique, appellé le Palais de Domitien; il était lié à l'arc de triomphe de Marc-Aurèle, dit vulgairement *di Portogallo*. Anastase le nomme l'arc des trois *Faccicelas*, ou *favicellas*: il fut démoli sous Alexandre VII, pour aligner la rue du Cours, comme il est indiqué par les expressions générales qu'on voit sur une pierre fixée dans le mur. On remarque dans la cour de ce palais, une très-belle Fontaine adossée à l'Eglise de St. Laurent.

Après avoir traversé le Cours, on trouve à gauche.

## L'EGLISE DE S. SILVESTRE IN CAPITE.

Vers l'an 261, le Pape S. Denis fit élever cette Eglise, qui fut ensuite restaurée par le Pape Symmaqne en 500; S. Grégoire le Grand y récita plusieurs Homélies. Elle fut construite de nouveau par Paul I en 757, et ensuite abandonnée pendant quelques siècles; mais enfin on y plaça les Religieuses de l'ordre de Ste. Claire, qui commencèrent à la réparer sous le Pontificat d'Innocent XI, et la finirent l'an 1690. Elle est dédiée aux Papes S. Martin et S. Silvestre. On l'appelle S. Silvestre *in Capite*, parce que la tête de S. Jean Baptiste y est déposée.

L'Assomption et d'autres Saints dont la grande voûte est ornée, ont été peints par Hyacinthe Brandi; la gloire et les angles qu'on voit au milieu de la croisée, sont l'ouvrage de Roncalli, et le Baptême de Constantin, qui est dans la tribune, a été exécuté par Gémignani.

Les peintures de la première chapelle sont de Joseph Chiari. Le S. François dans la seconde chapelle, est de Gentileschi, Pisan, et Louis Garzi a peint les latéraux. La Descente du St. Esprit dans la troisième chapelle, est une production de Joseph Ghezzi, et le tableau suivant dans la croisée, a été peint par le Tarquinio de Viterbe.

Le tableau de la croisée vis-à-vis est de Térence d'Urbino. La Conception qu'on voit dans la chapelle suivante, et les latéraux sont du Chev. François Mazzucchelli de Morazzone.

Louis Gémignani a peint toute la chapelle qui suit, et le Christ et les autres peintures de la dernière sont des ouvrages de Trévisani, les plus estimés.

## PALAIS VEROSPI.

On observe dans l'intérieur de ce palais, dont l'architecture est d'Honoré Lunghi, une petite Galerie qui a été peinte par l'Albane; elle mérite l'attention des connaisseurs. Les planettes et les heures du jour y sont représentées dans divers tableaux, avec des allégories poétiques. Ces sujets sont tous composés et dessinés avec grâce, et le coloris en est très agréable.

## PALAIS CHIGI.

Ce vaste édifice fut commencé, sur les dessins de Jacques de la *Porta*, continué par Charles Maderno, et achevé par Félix de la *Greca*.

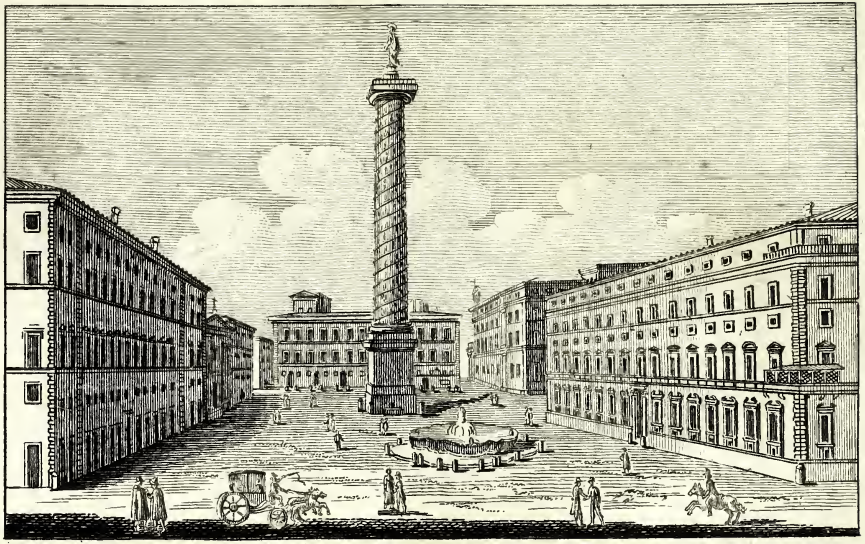
On doit observer, dans le premier appartement l'Ascension de N. S. par le Garofolo; un S. François, de Canuti; la Magdeleine pénitente, de Gennari; trois petits Amours d'école flamande; le Couronnement de N. S. du Tintoret; l'Ange gardien par Pierre de Cortone; Un Christ attaché à la colonne, tableau du Guerchin, fort estimé; une Vierge avec plusieurs Saints, de Zéman, Hollandais; un Christ mort, peint en racourci, d'Augustin Carache; un S. Jean Baptiste, du Caravage;

un Paysage avec un Satyre et un Philosophe, de Salvator Rosa; un Saint Religieux, du Mola; un S. Antoine, de Benoit Luti; la Magdeleine dans le désert, de l'Espagnolet; S. Romuald, d'André Sacchi; un S. Evêque faisant l'aumône, de Charles Vénitien, et un Christ, de Passignani.

## COLONNE ANTONINE SUR LA PLACE COLONNE.

La Colonne dans le milieu de la place qui en a pris le nom, fut élevée par le Sénat Romain en honneur de Marc-Aurèle Antonin, fils d'Antonin le Pieux auquel il succéda dans l'Empire; et pour cette raison, elle fut appellée Colonne Antonine. Elle est décorée à l'extérieur de bas-reliefs qui l'entourent spiralement dans toute sa hauteur. Ces bas-reliefs ont pour sujet les plus fameuses guerres soutenues par les Romains sous la conduite de Marc-Aurèle. Parmi ces événemens, on remarque celui qu'on raconte de la Légion *Fulminante*, que Jules Capitolin attribue, en termes précis, à la dévotion de Marc-Aurèle. *Fulmen de cœlo precibus suis contra hostium machinamentum*, Marcus extorsit, *suis pluvia impetrata*, *cum siti laborarent*.

A en juger par le coup d'œil, il n'est personne qui ne pense que la Colonne Trajane est plus haute que la colonne Antonine: cependant tous ceux qui en parlent, s'accordent à dire que celle-ci est plus élévée: cette supposition nait sans doute de ce qu'elle est pla-



*Colonna Antonina in Piazza Colonna; Colonne Antonine sur la Place Colonne*

cée sur un piédestal beaucoup plus haut. Le Pape Sixte V la fit restaurer l'an 1589, et ordonna qu'on plaçât au sommet la statue, en bronze, de S.Paul, avec la figure tournée vers la Basilique de ce nom.

Cette Colonne est composée de 28 blocs de marbre : elle a 12 pieds de diamètre : sa hauteur est de 133, sans comprendre celle de la statue qui a 15 pieds, et dont le piédestal en a 10. Il y a dans l' intérieur de la colonne, un escalier à limaçon de 190 marches, qui conduit au sommet : il est éclairé par 41 petites croisées.

Les décorations modernes dont la place colonne est entourée, sont l'hôtel de l'Administration générale des Postes ; la caserne de la Grand-Garde, le Palais Chigi dont nous avons déjà parlé, la petite Eglise de S. Barthélemy des Bergamasques, le Palais Nicolini, et enfin le palais ci-devant Spada et maintenant du Prince Piombino qui vient d' en faire renouveller la façade, et orner les deux portes principales d'entrée, par quatre colonnes de marbre soutenant deux grands balcons.

## PALAIS DE *MONTECITORIO*.

Ce palais est situé sur une petite colline que l'on nomma autrefois *Monte Citatorio*, parce qu'on y appellait les centuries qu'on réunissait dans des places palissadées (*septi*), pour donner leurs vœux dans l'élection des Magistrats. La façade principale de ce palais fut commencée sur le plan du Chevalier Bernin ; mais le travail

ayant été abandonné, Innocent XII acheta ce qui était déjà construit, le fit achever sous la direction du Chev. Fontana, et y établit les divers tribunaux de justice; ce qui a fait donner à cet édifice le nom de *Curia Innocentiana*.

## OBÉLISQUE SOLAIRE D'AUGUSTE.

Le Pape Pie VI fit élever, en face de cette *Curia Innocentiana*, ce superbe Obélisque qu'Auguste avait fait transporter d'Egypte à Rome, et placer dans le Champ de Mars l'an 744, pour qu'il servît de Gnomon au méridien. Pline dit de ce même méridien, que 30 ans après, il ne correspondait plus exactement à son objet. L'obélisque fut retrouvé en 1748, renversé et brisé en 6 morceaux, sous terre, près de la rue de *Campo Marzo* et la petite place de l'*Impresa*, où l'on en conserve le souvenir par une inscription. Il fut transporté alors à côté, dans la cour, dite la *Vignaccia*, où il est resté jusqu'en 1789, année où Pie VI le fit restaurer, et ériger sous la direction de l'Architecte Antinori.

Ce monument est de granit rouge, et orné de hyéroglyphes: il a 68 pieds de haut: son piédestal en a 13; le socle moderne 9; ce qui donne une élévation de 90 pieds, sans comprendre les métaux qui sont au sommet: l'inscription d'Auguste, qui en fit la dédicace au Soleil, existe encore sur le piédestal: elle est dans les termes suivans.

*Imp. Cæsar Divi F. Augustus Imp. XII. Cos: XI. Trib. Pot. XIV. Ægupto in potestatem Populi Romani redacta; Soli Donum dedit.*

## CHAMP DE MARS.

Le plus fort de la population est aujourd'huy dans le Champ de Mars : cette population s'étend depuis le bas du Quirinal et du Capitole, entre le Mont Pincius et le Tibre, jusqu'à la porte du Peuple. C'est au Champ de Mars qu'anciennement la jeunesse romaine se formait aux exercices du corps. Cet exercice se faisait près du Tibre, pour que les jeunes gens, couverts de poussière et de sueur, pussent se jetter dans le fleuve, et acquérir ainsi la force des membres et une complexion robuste. Il y avait aussi des barques à plusieurs ordres de rames : on y faisait également des courses à cheval appellées *Equiria*, instituées par Romulus, en honneur des Dieux Mars, Neptune et *Consus*. De la prodigieuse quantité des monumens, qui ornaient le Champ de Mars, à peine s'en est il conservé quelques uns qui puissent servir de preuve pour l'histoire.

## EGLISE DE Ste. MARIE *IN AQUIRO*, OU DES ORPHELINS.

Quoique l'on prétende que le sur-nom d'*Aquiro* vienne d'*Equiria*, c'est-à-dire du local où se faisaient les courses des chevaux, toutefois, les monumens antiques, qui environnent

ce site, ne permettent pas d'y comprendre un Cirque pour les courses. On sait seulement que vers l'an 400, S. Anastase I édifia cette Eglise qui fut rebâtie par le Card. Antoine Marie Salviati, sur le dessin de François de Volterre.

Le maître autel élevé par les soins de Mgr. Ugolini, a un tableau de Jean Baptiste Boncori: il y a aussi dans les chapelles, de bons tableaux de François Paroni, de Charles, Vénitien, et de Jean Baptiste Spéranza. Celui de la Sacristie a été peint par Jacques Rocca.

La façade fut refaite, vers la fin du dernier siècle, sur le dessin de Pierre Camporési.

A cette Eglise est annexé un Hospice pour les Orphelins qui y sont entretenus, et instruits et duquel l'Eglise a tiré son nom actuel.

## PANTHÉON D'AGRIPPA, OU EGLISE DE Ste. MARIE *AD MARTIRES*, DITE DE LA ROTONDE.

On ne peut révoquer en doute que le Panthéon ne soit, parmi les anciens monumens de Rome antique, le mieux conservé, et en même tems, le plus magnifique: il fut élevé 25 ans avant l'ère vulgaire, suivant l'inscription: M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIUM FECIT, par Marc Agrippa, gendre d'Auguste, Consul pour la troisième fois, et qui le dédia à Jupiter Vengeur. Ce Temple contenait plusieurs idoles: celle de Mars et de Vénus, comme protecteurs l'un de Rome, et l'autre, de la famille *Julia*. César divinisé y eut aussi sa statue.

*Panteon d' Agrippa & Panthéon d' Agrippa*

On crut que le nom de Panthéon lui venait de la multiplicité des Divinités ; et Dion Cassius pensa que cette dénomination lui convenait à cause de sa forme en coupole semblable à la voûte du Ciel ; mais comme il n'y a point de preuve que tous les Dieux y ayent eu leur statue, ne pouvant tous y être placés à raison de leur nombre infini ; et comme aussi la forme en coupole ne fut point donnée exclusivement à cet édifice, on pourrait dire que sa forme ronde et hypêtre en même tems, qualités différentes de celles des temples et applicables, dans les rites antiques, à tous les Dieux, produisirent la dénomination de *Panthéon*.

Plusieurs Auteurs modernes ont pensé que Marc Agrippa n'a fait qu'ajouter le portique, et que la fondation du Temple appartient à la République. Ils ont cette opinion 1.° parce qu'on voit sur la façade un second fronton, et ils croyent qu'il a servi à l'édifice avant la construction du portique. 2.° parce que l'entablement du portique ne correspond pas à celui du Temple, et 3.° parce que, suivant leur sentiment, l'architecture du portique serait meilleure que celle du Temple. Mais quand même on accorderait que le portique a été ajouté postérieurement, il ne s'en suit pas qu'ils ont été construits par deux personnes, et à des époques différentes ; car Agrippa aurait pu d'abord ériger seulement le Temple, et le faire décorer ensuite d'un portique par un Architecte plus habile, pour rendre ainsi le dernier travail plus magnifique.

Il est donc plus naturel de croire qu' Agrippa, étant Edile en 721, fit construire, par l'Architecte Valerius *Ostiensis*, la partie ronde pour en former le salon principal de ses Thermes qui eurent 170 bains gratuits et publics, et qui furent nécessairement pourvus d'eau par un des aqueducs, qu'il avait déjà fait alors restaurer; mais que cette même partie ronde ayant été trouvée admirable pour sa voûte en maçonnerie, inconnue jusqu'à cette époque à Rome, on la convertit en un Temple sur le refus que fit Auguste d'agréer la dédicace de cet Edifice; et qu'ensuite, pour le rendre tel que l'ancien rite le prescrivait, on y fit ajouter, par le même Architecte, le *Pronaon* et le Portique. Voilà dans ce raisonnement, l'origine des deux Frontons: le supérieur fut adapté au *Pronaon* ajouté à l'édifice déjà érigé; et l'inférieur fut construit pour le portique qu' on a ajouté à partir des fondations: voilà encore la raison du peu d'accord qu'on trouve entre les corniches, et de la magnificence plus apparente des parties ajoutées, qu'on a dit être d'un meilleur goût.

Il s'écoula deux années entre l'époque qui est marquée sur la frise, et celle où, sélon Dion, le Panthéon fut achevé avec les Thermes, édifices terminés, en même tems, l' an de Rome 729, comme ils avaient été commencés ensemble. On pourrait encore expliquer ainsi pourquoi quelques murs profanes des Thermes peuvent avoir été annexés et construits avec le mur rond et sacré du Temple;

car cette union serait inusitée et inconvenante pour un site consacré à la religion.

La façade du Panthéon est vraiment magnifique : elle offre l'aspect le plus majestueux : sa forme est *octastyle*, c'est-à-dire, de 8 colonnes de front soutenant un élégant entablement, et un fronton bien proportionné, qui fut anciennement orné de bas-reliefs et de statues, par Diogène, sculpteur Athénien.

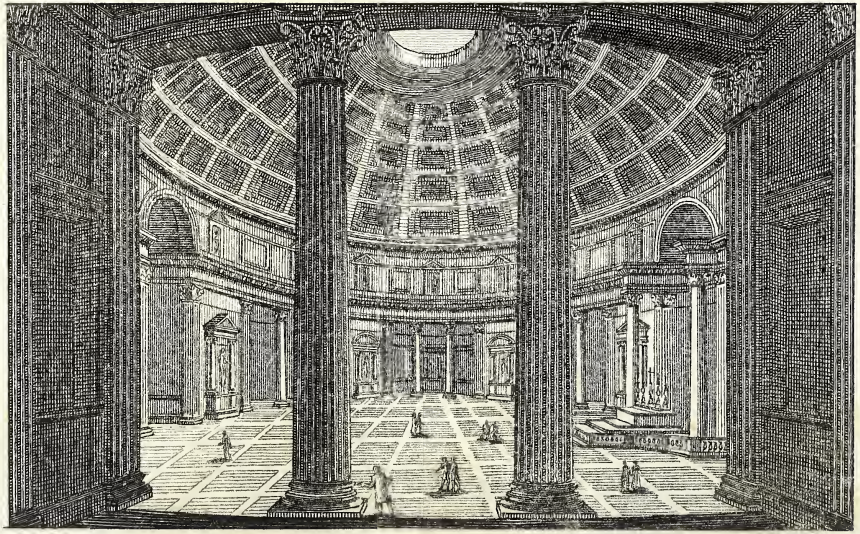
Le superbe et solide portique a 103 pieds de long sur 41 de large : il est formé de 16 colonnes d'ordre corinthien : celles de la façade sont d'un seul morceau de granit oriental blanc et noir ; et les autres de granit rouge : elles sont toutes liées par une corniche à architrave qui soutenait le grand *lacunare*, ou lambris, formé de trois voûtes sémi-circulaires de métal doré : celle du milieu était aussi large que longue. Ces colonnes sont d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses : leur diamètre est de 4 pieds 4 pouces, et leur élévation, sans y comprendre ni la base, ni le chapiteau, qui sont l'un et l'autre d'une forme élégante, est de 38 pieds 10 pouces : en général, les entre-colonnemens ont un peu plus de deux diamètres de large ; mais celui du milieu est plus spacieux. On montait anciennement par cinq marches au portique qui était décoré dans les côtés d'un soubassement un peu en saillie.

Après le portique vient le *Pronaon* ou avant-temple, anciennement séparé par des grilles, *plutei*, et formé de quatre *antæ*, ou pilastres plats, cannelés, construits de gros blocs de marbre ; et de deux entre-pilastres plus pe-

tits, avec des niches où étaient les statues d'Auguste et d'Agrippa, que Dion place dans le *Pronaon*; et enfin d'un espace dans le milieu, orné sur les côtés de 4 pilastres, et couvert d'un *lacunare* sémi-circulaire en maçonnerie, et finissant dans le fond, par une grande porte, de juste proportion, qui s'élève jusqu'à la hauteur des chapiteaux, et dont la forme est gracieuse : ses jambages composés chacun de deux morceaux, sont de marbre de Paros, mais l'architrave est d'une seule pièce. On prétend que la première porte de ce Temple fût enlevée par Genseric, Roi des Vandales; mais on n'en a point la certitude.

Tout le *Pronaon* est décoré, en dedans et en dehors, de deux ordres de frises en marbre, représentant des instrumens de sacrifice placés sur des festons entre deux candélabres qui avaient leurs pendants sur les grilles : ils distinguent ainsi, du portique, cette première partie sacrée du Temple, qui a son propre *frontispice* avec les deux corniches supérieures qui accompagnent celles de la *Cella*, ou corps rond : le profil des parties de son entablement détermine ainsi l' extension dans les côtés. Il faut bien distinguer cette partie du Panthéon pour pouvoir détruire la critique du double fronton, et d'autres semblables défauts supposés par des auteurs modernes, peu instruits sans doute des usages sacrés des Temples anciens.

On a construit dans l'épaisseur de la muraille, derrière la grande niche et à droite, un escalier de 190 marches par lequel on monte



*Interno del Panteon & Intérieur du Panthéon*

maintenant à la coupole. Son pendant, qui était à gauche, n'existe plus.

L'intérieur du Temple, qui en forma la partie la plus sacrée, c'est-à-dire, la *cella*, cellule, est un cercle parfait dont le diamètre a 133 pieds; et c'est de cette forme sphérique que l'Eglise actuelle porte le nom de *Rotonde*. La longueur du diamètre est égale à la hauteur de l'édifice dont la moitié forme la grande coupole ouverte dans le milieu du sommet par un œil de 27 pieds de diamètre, qui éclaire le temple, et le rend du genre des hypêtres, c'est à dire, à ciel découvert. La moitié inférieure est divisée en cinq parties: les trois d'en bas composent un ordre corinthien, élégant et parfaitement semblable, dans ses profils, et dans ses proportions, à l'ordre du portique; ce qui confirme qu'ils sont faits par le même Architecte. Les deux parties supérieures forment un attique avec sa corniche sur laquelle pose la voûte, et que Séptime Sévère ajusta en pilastres mesquins, incrustés de marbres de diverses couleurs; mais il fut totalement détruit vers le milieu du XVIII siècle, pour être remplacé par un ordre plus moderne, et peut-être plus mesquin encore.

On compte tout-au-tour 14 colonnes dont 8 sont jaunes et 6 violettes: elles sont pour la plupart d'un seul morceau, toutes cannelées; les bases et les chapiteaux d'ordre corinthien, sont de marbre blanc, et très-élégans. Chaque colonne, dont le diamètre est de 3 pieds 6 pouces, et la hauteur de 27 pieds sans base ni chapiteau, a un contre-pilastre de marbre de

même qualité. Derrière ces mêmes colonnes et dans l'épaisseur d'un mur de 19 pieds, on a pratiqué, tout à l'entour, huit grands vuides dont quatre rectangulaires et deux sémicirculaires : six de ces vuides forment maintenant six chapelles. Les deux autres, différents en grandeur, ont été ouverts, le rectangulaire, pour la porte d'entrée sans colonnes, mais avec deux pilastres de marbre violet ; le dernier, qui est au milieu et en face de la porte, est une tribune sémicirculaire, qui a en dehors, de chaque côté, une colonne en saillie, de marbre également violet, et dont la cannelure est différente de celle des 12 autres.

Tous les antiquaires modernes ont cru que la statue colossale de Jupiter était placée dans cette tribune, sur un grand piédestal ; mais on doit y voir, avec plus de raison, un tribunal pour l'Empereur Adrien qui était dans l'usage de tenir une sorte de lit de justice dans le Panthéon avec les Magistrats romains. On peut en trouver la certitude dans la différence de la cannelure des colonnes, dans les parties de la corniche qui est au dessus, et dans la grandeur démesurée de la tribune.

Les huit petits autels placés dans le pourtour, à des distances égales, furent anciennement autant de petites chapelles, *ædiculæ*, pour les idoles principales : chacun est orné de deux petites colonnes avec un entablement et un fronton. Quatre de ces chapelles conservent encore leurs premières colonnes qui sont de jaune antique et cannelées ; la forme,

ainsi que la proportion, annoncent qu'elles sont de la même époque que les grandes. Les colonnes des deux autres petites chapelles sont unies, de porphyre, et conviennent assez au tems des restaurations que Septime Sévère fit exécuter dans le Panthéon; mais celles des deux dernières chapelles sont de granit ordinaire, et leurs bases et leurs chapiteaux ne se trouvent pas assortis: on les y plaça lorsque le temple ayant été converti en Eglise, on en ôta celles de porphyre, pour les faire servir à l'enceinte du maître autel où elles sont restées jusqu'au XVII siècle (comme on le voit sur les gravures de cette époque). Enfin elles ont été dispersées, et vendues.

Ces mêmes petits autels sont présentement ornés de tableaux et de statues modernes de Saints. A chacun de ces autels, correspond un vuide circulaire intérieur creusé dans l'épaisseur du mur, et au dessus de ce vuide, il y a un second et un troisième ordre de vuides semblables. On entre dans ceux du premier ordre par des petites portes extérieures: la plupart des vuides du second ordre n'ont point d'accès, et s'il y en eut, on entra par les niches intérieures qui sont au dessus du premier entablement: on pénétrait aux huit vuides du 3. ordre par des petites portes placées sur la seconde corniche en dehors.

Toutes les sculptures de Diogène Athénien ont péri, ainsi que les célèbres Cariatides qui ont appartenu à ce Temple, et dont Pline fait mention. Leur position est toujours l'objet d'une question entre les Antiquaires; car il n'est

aucune de leurs opinions qui ne soit susceptible d'être combattue. Cependant, si l'on s'arrête à celle de Mr. Piale, c'est à dire, que la statue de Jupiter Vengeur eut, conformément au rite, une *ædicula*, chapelle isolée, vers l'endroit où est aujourd'huy le maître autel; si l'on se représente que cette chapelle était construite comme celle qui fut annexée au Temple d'Erecthée à Athènes existant encore en partie, et qui, au lieu de colonnes, a des statues de cariatides soutenant une corniche et un *lacunare*, et si enfin l'on suppose une semblable chapelle au Jupiter du Panthéon, on aura alors les Cariatides de Diogène sous les yeux, telles que Pline les désigne, et elles serviraient également de colonnes. On pourrait placer, sur leur tête, ces chapiteaux Siracuséens de métal, que Pline établit dans le Panthéon, et l'on connaitrait l'époque et le motif qu' on put avoir eu de les enlever, lorsque ce Temple fut converti en Eglise chrétienne: enfin si les Cariatides représentèrent dans la Gréce le châtiment de la trahison des *Carii*, elles l'exprimèrent aussi dans le Panthéon à l'égard de Jupiter Vengeur, c'est à dire, Vengeur de la mort de César. Les Cariatides placées sans sujet sur les grandes colonnes, outre la distance démesurée et démentie par Pline, changent leur nature, qui est de soutenir, et non d'être soutenues; et si Vitruve rapporte qu'elles étaient établies *pro columnis*, Pline dut les désigner comme placées *in columnas*, c'est-à dire, pour colonnes, et non *in columnis*, comme le

rapporte le texte ; ce qui serait une véritable contradiction.

On sait, relativement aux restaurations, qu'en l'an de Rome 732, un coup de foudre ébranla la lance dans la main de la statue d'Auguste, et qu'en 837, le Temple ayant souffert d'un incendie qui avait eu lieu sous Tite, Domitien le fit réparer. Sous Trajan, un autre coup de foudre en incendia des parties qui furent rétablies par Adrien, auquel les variations qu'on voit dans la Tribune, et à l'entrée, pourraient être attribuées. Antonin le Pieux fut aussi le Restaurateur du Panthéon ; mais Septime Sévère et Caracalla y ordonnèrent tant de réparations, qu'ils méritèrent qu'on en fit mention par une inscription qu'on voit dans l'Architrave, et qui est ainsi conçue ;

*Imp. Cæs. L. Septimius Severus Pius Pertinax Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, Maximus Pontif. Max. Trib. Potest. X. Imp. XI. Cos. III. PP. Procos. Imp. Cæs. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug. Trib. Potest. V. Cos. Procos. Pantheum vetustate corruptum, cum omni cultu restituerunt.*

Les marbres colorés dans le pavé, qui fut peut-être d'abord en mosaïque ; les incrustations en marbre, également coloré, sur les murailles ; toutes celles de l'attique ; les colonnes de porphyre de quatre chapelles et les deux frises, du même marbre, aux deux corniches circulaires, sont tous des objets très convenables à leur époque.

Lorsqu'en 608 de l'ère chrétienne, ce Temple que Phocas accorda à Boniface IV, fut disposé en Eglise, toutes les Idoles et les Cariatides en dûrent disparaître, et quatre des petites colonnes de porphyre furent placées dans l'enceinte du presbytère, et remplacées par les colonnes communes qu'on voit aujourd'huy. En 663, Constant II étant venu à Rome, bien loin de restaurer ce Temple, il le dépouilla (quoique déjà converti en Eglise) de toutes les tuiles de métal dont il était couvert, et les envoya, avec tous les autres métaux enlevés en même tems que les ornemens de Rome, à sa Ville royale de Constantinople. Cette perte fut réparée en 713 par Grégoire III, qui le fit couvrir en plomb, et après lui, Martin V et Eugène IV firent aussi couvrir de nouveau la voûte, de plaques de plomb. Ce dernier Pape fit faire quelques dégagemens, et placer dans la niche qui est sous le portique, les deux lions de basalte, et la belle urne en porphyre qui est maintenant au tombeau de Clément XII, à S. Jean de Latran, (Voyez pag. 63.) et c'est peut-être à Eugène IV que l'on dut l'ancien autel qui était dans le fond de la tribune, et dont l'existence est confirmée par les anciennes gravures.

Urbain VIII replaça dans le portique la colonne angulaire dépareillée, et qui a dans le chapiteau une abeille formant l'arme de ce Pontife: il ôta les métaux du plafond, et fit ériger les deux clochers: pour cette raison, on fit disparaître une portion du milieu du fronton supérieur. Alexandre VII éleva les deux autres colonnes qui manquaient au portique du côté

droit, débarrassa l'édifice des petites maisons, et abaissa le plan de la place. Enfin Benoit XIV varia l'ornement de l'attique, ôta entièrement le second ordre, fit changer la proportion des 14 niches, auxquelles on ajouta des frontons, et blanchir la grande voûte : les autres innovations sont de notre tems.

Les statues et les peintures modernes sont médiocres : parmi les premières, on voit la statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, exécutée par Lorenzetto ; et la statue de Ste. Anne par Ottoni.

Dernièrement on observait, aux côtés des huit petites chapelles, des bustes modernes représentant les meilleurs peintres, sculpteurs et Architectes, tels que Raphael, Annibal Carache, le Poussin, Mengs, Angélique Kauffmann, et les hommes de Lettres, comme Métastase, Vinckelmann, et d'autres, en grand nombre, plus modernes encore, qui y étaient placés avec une sorte de profusion, mais tous tous ces bustes viennent d'être transportés et placés par les soins du Pontife Régnant, Pie VII, au rez de chaussée du Palais des Conservateurs au Capitole, ainsi que nous l'avons indiqué dans le Tom. I. page 235.

Après que Boniface IV eut obtenu ce temple de Phocas, il le dédia au culte du vrai Dieu, et de la Ste. Vierge : il y fit transporter, des cimetières, 28 chars de reliques de Martyrs qui furent placées sous le grand autel ; ce qui fit donner à l'Eglise le nom de *Sancta Maria ad Martyres*.

Plusieurs Auteurs ont écrit beaucoup de détails sur ce monument respectable : ils sont tous dignes d'estime pour leurs savantes recherches ; mais il faut convenir que parmi tant de choses rapportées, il en est beaucoup qui sont sans fondement : tels par exemple, ces souterrains pour les Dieux infernaux ; la translation des colonnes intérieures, et de leur entablement, pour les placer sur les côtés en saillie ; la situation des Cariatides dans les plafonds du Portique, ou dans l'attique intérieur, la lumière renvoyée par l'ouverture de la coupole dans les grandes chapelles au moyen de fenètres placées au dessus ; les foudres supposés sculptés dans les frises du *Pronaon* : le *Laconicum* ou étuve imaginaire annexée, puis divisée en deux, derrière la tribune ; la fondation des Thermes commencée l'an de Rome 721, non en 735, et d'autres suppositions de ce genre.

Dans sa partie postérieure, le Panthéon ne fut point construit isolément : il n'a jamais été tel : bien plus, on reconnait, qu'il est lié aux murs des Thermes d'Agrippa, qui furent les premiers que l'on vît à Rome, et qu'Agrippa en mourant légua au peuple Romain avec ses jardins. Palladio a dessiné les restes de ces Thermes qui étaient beaucoup plus reconnaissables de son tems. Ils étaient fort somptueux, et s'étendaient jusqu'à l'Arc qu'on appelle aujourd'huy l'Arc de la *Ciambella*, là où commençaient les jardins qui étaient arrosés par l'eau Vierge, qu'Agrippa avait fait arriver à Rome pour le service du Champ de Mars, et

du reste de laquelle il avait formé un réservoir et un étang.

## PLACE DE LA ROTONDE.

Cette place fut décorée d'une fontaine de marbre sur le dessin d'Honoré Longhi, par ordre de Grégoire XIII. Au milieu de la tasse est un piédestal carré, écorné dans les angles où sont des dauphins qui jettent l'eau. En 1711 Clément XI y fit ériger, par Philippe Barigioni, le petit Obélisque orné de Hyérogliphes, et qui, du tems de Paul V, était élevé sur la petite place de S. Macut.

*Fin du Tome Second.*

# ERRATA.

Page 4., ligne 5. et 6. au lieu de, pluye, lisez „ pluie.

Pag. 12., lig. 19., au lieu de, le suite, lisez „ la suite.

Pag. 31., lig. 4., au lieu de, mêmes, lisez „ même.

Pag. 45., lig. 4., au lieu de, le lierre, des arbustes, lisez „ le lierre avec des arbustes.

Pag. 56., lig. 8., au lieu de, renfermé d'une enceinte, lisez „ renfermé dans une enceinte.

Pag. 72., lig. 5., au lieu de, *curavi*, lisez „ *curavit*.

Pag. 91., lig. 7., au lieu de, Abergati, lisez „ Albergati.

Pag. id., lig. 25., au lieu de, qui d'ailleurs a été retouché, lisez „ que d'ailleurs on a retouché.

Pag. 93., lig. 26., au lieu de, Zociolini, lisez „ Zoccolini.

Pag. 97., lig. 21., au lieu de, du chasteté, lisez „ de chasteté.

Pag. 102., lig. 4., au lieu de, conserve, lisez „ présente.

Pag. 129., lig. 22., au lieu de, exécuté, lisez „ exécutée.

Pag. 135., lig. 26., au lieu de, dessein, lisez „ dessin.

Pag. 153., lig. 1., après, parmi lesquels, lisez „ on compte.

Pag. 183., lig. 14., au lieu de, donnée, lisez,, données.

Pag. 205., lig. 13., au lieu de, ainsi réduit par le Bernin, lisez,, un assez bon ouvrage du Bernin.

Pag. id. lig. 24., au lieu de, ouvrage du Bernin, lisez,, que l'on doit au Bernin.

Pag. 224., lig. 6., au lieu de, l'un vieux de Morone, lisez,, l'un de Morone.

Pag. 240., lig. 8., au lieu de, annexée, lisez,, jointe.

IMPRIMATUR

Si videbitur Rmo. P. Sacr. Pal. Ap. Mag.

*Candidus M. Frattini Arch. Filipp. Vicesg.*

---

IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi, Ord. Praed., S. Pal. Ap. Mag.

Quod tu me debebas
facere ego tibi facio
materfuia.